



**V O Y A G E S**  
DE P U I S  
**S<sup>T</sup>. P E T E R S B O U R G**  
*E N R U S S I E ,*  
DANS DIVERSES CONTRÉES  
D E L' A S I E.  
T O M E S E C O N D .

---

**Humiles istæ & plebeia animæ domi resident , &  
affixæ sunt suæ terræ , illa divinior est quæ cœ-  
lum imitatur , & gaudet motu.**

*Justus Lipsius , in Epist. ad Philip. Lanoyum.*

---

# VOYAGES

DEPUIS

ST. PETERSBOURG

EN RUSSIE,

DANS DIVERSES CONTRÉES

DE L'ASIE ;

A PÉKIN, à la suite de l'Ambassade envoyée par le Czar PIERRE I, à KAMHI, Empereur de la Chine;

A ISPAHAN en Perse, avec l'Ambassadeur du même Prince, à SCHAR HUSSEIN, Sophi de Perse ;

A DERBENT en Perse, avec l'Armée de Russie, commandée par le Czar en Personne ;

A CONSTANTINOPLE, par ordre du Comte OSTERMAN, Chancelier de Russie, & de M. RONDEAU, Ministre d'Angleterre à la Cour de Russie.

*On y a joint une Description de la Sibérie, & une Carte des deux Routes de l'Auteur entre Moscow & Pékin.*

Par JEAN BELL D'ANTERMONY.

*Traduits de l'Anglois par M\*\*\*.*

*Avec des Remarques Historiques, Géographiques, &c.*

TOME SECOND.



A PARIS,

Chez ROBIN, Libraire, rue des Cordeliers, près celle de la Comédie Française.

---

M. D C C. L X V I.

*Avec Approbation & Privilège du Roi.*



VOYAGE  
DE  
ST. PETERSBOURG  
EN RUSSIE,  
A PEKIN,

*A la suite de l'Ambassade envoyée  
par S. M. I. Pierre I. à Kambi,  
Empereur de la Chine.*

---

CHAPITRE DOUZIEME.

*Détail plus particulier, au sujet de  
l'Empereur de la grande Muraille.*



Vant que de quitter la Chi-  
ne, je vais faire quelques  
remarques générales sur le  
peuple & sur le pays qu'il habite. Je  
tiens ces particularités de gens dignes

de foi , & je vais commencer par la grande Muraille (\*).

Cette Muraille , qu'on appelle communément la Muraille sans fin , enferme tous les pays situés au Nord & à l'Ouest de la Chine. Un Empereur l'a fit bâtir il y a environ six cents ans , pour s'opposer aux incursions fréquentes des *Mongales* & des autres Tartares occidentaux , qui avoient coutûme de lever des Corps de cavalerie nombreux , & de pénétrer dans le pays par différens endroits à la fois. Les frontières de la Chine étoient trop étendues pour pouvoir se garantir des incursions d'un ennemi hardi & cou-

---

(\*) Le Pere Alexandre, Jésuite , qui avoit lui-même suivi cette Muraille depuis son commencement qui est à l'Ouest, jusqu'à sa fin qui est au Sud est vers la mer de Corée, lui donne 300 milles d'Allemagne , ajoutant que si elle étoit bâtie dans une plaine, sa longueur seroit bien de 400 milles. Elle a quatre entrées , qui sont les portes de *Leotong* , de *Daoure* , de *Leling* & de *Tibet*.

rageux , qui , après avoir saccagé ce pays opulent , s'en retournoit chez lui chargé de dépouilles.

Les Chinois s'étant enfin apperçus que toutes les précautions qu'ils prenoient , ne les mettoient point à couvert des insultes de ces barbares , prirent enfin la résolution de bâtir cette fameuse Muraille. Elle commence dans la Province de *Leotong* , au fond de la baye de *Nankin* : elle traverse plusieurs rivières & passe sur le sommet des plus hautes montagnes , sans interruption, suivant les contours circulaires des rochers stériles qui bordent le pays au Nord & à l'Ouest ; & allant ensuite vers le Midi à la distance d'environ 1200 milles d'Angleterre , elle va aboutir à des déserts soloneux & à des montagnes inaccessibles.

Le fondement de cette Muraille est fait avec de gros quartiers

de pierres quarrées , liées avec du mortier ; le reste est bâti de briques. Elle est si forte & si solide , qu'elle n'exige aucune réparation , & d'ailleurs le climat est si fec , qu'elle peut subsister plusieurs siècles dans l'état où elle est. Sa hauteur ni sa largeur ne sont pas égales partout , & il n'étoit pas nécessaire qu'elles le fussent. Dans les endroits où il y a des précipices , elle a environ quinze à vingt pieds de hauteur , & une épaisseur proportionnée , au lieu que dans les vallées & les endroits où elle traverse des rivières , on trouve une forte Muraille d'environ trente pieds de haut , avec des tours quarrées , éloignées les unes des autres de la portée d'une flèche , & des embrasures également espacées. Le haut de la Muraille est terminé par une plate-forme , pavée de grandes pierres quarrées , & dans les endroits où elle passe sur des rochers ou des



DE RUSSIE A LA CHINE. 51  
éminences , on y monte par un es-  
calier de pierre fort doux.

Les ponts qu'on trouve sur la rivière  
& les torrens , sont d'une structure  
élégante & solidement bâtis. Ils ont  
deux rangs d'arches les unes audessus  
des autres , pour faciliter l'écoulement  
des eaux dans les crûes & les débor-  
demens.

Cette Muraille fut commencée &  
achevée dans l'espace de cinq ans , &  
l'on y employa le sixième des habi-  
rans de la Chine. On rapporte que  
les ouvriers étoient si près les uns des  
autres , qu'ils pouvoient se passer les  
matériaux de main en main ; & j'ai  
d'autant moins de peine à le croire ,  
que l'âpreté du terrain ne permet point  
l'usage des charrois , & qu'on ne trou-  
ve dans ces endroits aucune espece  
de matériaux que ce soit.

Ce ne fut pas le seul fardeau que  
les Chinois eurent à supporter dans

cette occasion. Ils furent encore obligés d'entretenir une armée nombreuse sur pied , pour garder les passages des montagnes , & protéger les Laboureurs contre les insultes des Tartares, qui ne restoient pas oisifs.

Je suis persuadé qu'il n'y a que les Chinois au monde capables d'une pareille entreprise. On eût pû à la vérité trouver ailleurs la même quantité d'ouvriers ; mais il n'y a qu'un peuple aussi spirituel , aussi sobre & aussi œconome que le Chinois , qui ait pû maintenir l'ordre parmi cette multitude infinie d'ouvriers , & supporter patiemment les peines & les fatigues inséparables d'un ouvrage aussi immense. Cette Muraille peut passer à juste titre pour une merveille du Monde , & l'Empereur qui l'a entreprise & achevée mérite cent fois plus d'éloges , que le Prince qui a fait bâtir les pyramides d'Egypte , s'il est

—vrai qu'on doit préférer les entreprises utiles , à celles qui n'ont d'autre objet que de satisfaire la vanité.

Outre la Muraille dont je viens de parler , il y en a plusieurs autres demi-circulaires dans les lieux que la Nature n'a pas assez fortifiés , aussi bien que dans les passages ouverts des montagnes , auxquels la grande sert de diamètre. Elles sont très-solide-ment bâties , les matériaux & l'architecture en sont les mêmes , & elles occupent une étendue considérable de terrain , tantôt d'un côté de la grande Muraille , & tantôt de l'autre. On a pratiqué de distance en distance de fortes portes , où il y a toujours un corps-de garde , pour prévenir toute incursion de la part de l'ennemi. Ces murailles, quelque considérables qu'elles soient , ne sçauroient entrer en comparaison avec la grande.

Après que les Chinois eurent fini

la Muraille que je viens de décrire, ils furent pendant un tems considérable à couvert des invasions de leurs ennemis, & recueillirent en paix les fruits de leurs travaux : mais cette tranquillité fut à la fin interrompue par les Tartares occidentaux, qui vers l'an 1221, forcerent la Muraille avec une armée formidable de Cavalerie, entrèrent dans le pays, & y repandirent la terreur : ils s'emparèrent de la plus grande partie de la Chine, & en jouirent paisiblement pendant plusieurs années ; mais à la fin les Chinois, lassés de leur tyrannie, profitèrent de leur négligence, les chassèrent du pays, & les renvoyerent dans leurs déserts. Les Chinois rétablirent leur gouvernement, remédièrent aux désordres qui s'étoient glissés parmi eux, & rebâtirent les villes que les Tartares avoient détruites. Ils vécutrent en paix jusqu'à l'année 1640.

que les *Tartares Mantzur* s'emparèrent de la Chine , dont ils sont encore actuellement en possession, & où il y a toute apparence qu'ils se maintiendront longrenis , par la sagesse & la douceur de leur gouvernement.

Je vais rapporter en peu de mots la maniere dont cette étrange révolution fut ménagée par une nation aussi peu considérable que celle des *Mantzur* , nation que les Chinois méprisoient , & qui n'est à l'égard de la Chine que ce qu'est la Province de Galles par rapport à l'Angleterre:

Pendant que la Chine jouissoit d'une paix profonde , un Prince *Mantzur* ayant été chercher sa femme dans une vil'e frontière de la Province de *Leotang* , fut attaqué par un corps de Chinois , qui le tuerent avec la plupart des gens de sa suite , au mépris des loix & de la bonne intelligence qui regnoit entre eux & leurs voisins.

Les Tartares , quoiqu'extrêmement irrités de ce procédé , se conduisirent cependant avec beaucoup de modération. Avant d'user de représailles , ou de faire aucune démarche dans cette vue, ils envoyèrent des Ambassadeurs à la Cour de Peking , pour demander satisfaction de l'outrage qu'on avoit fait à leur Prince. On méprisa leurs plaintes , & on tarda si long-temps à leur rendre justice, qu'ils s'impatienterent à la fin , & exigèrent une réponse définitive : mais les Ministres , auxquels l'Empereur les avoit adressés , ne leur en firent aucune , & les renvoyerent avec mépris. Les Tartares , outrés de cette conduite , résolurent d'en tirer vengeance: ils mirent une armée sur pied , entrèrent dans la Province de *Leotong* , qui est hors de la grande Muraille , & y mirent tout à feu & à sang.

Indépendamment de cette guerre

avec les Tartares, plusieurs autres circonstances concoururent à causer une révolution générale dans l'Empire ; car dans le même tems , il s'éleva dans la Chine une révolte , qui devint enfin universelle. Les rebelles étoient commandés par un nommé *Li* , lequel, après avoir défait l'armée impériale , investit *Pekin* , & s'en rendit maître. L'Empereur , plutôt que de tomber entre les mains de ces mutins, pendit sa fille, & se pendit ensuite lui-même à un arbre de son jardin.

*Usangue* , Général de l'Empereur, tint quelque tems la campagne avec les débris de son armée. Mais se trouvant hors d'état de résister aux rebelles, dont les forces augmentoient tous les jours , il se retira dans les Provinces situées au Nord de la Chine, & appela les Tartares à son secours, leur promettant , s'ils l'aideroient à soumettre les rebelles , quantité de récompenses.

penfes, & furtout la Province de *Leaozong*. *Kum-Ti*, chef des Tartares, accepta fon offre, & le traité fut figné de part & d'autre.

Les nouveaux alliés, ayant réuni leurs forces, s'avancèrent vers la grande Muraille, mais *Kum-Ti* mourut avant d'y arriver, & laiffa pour fuccesseur fon fils *Xungfi*, qui n'avoit que fept ans. Cet accident retarda beaucoup les progrès de cette expédition, d'autant plus que le Prince étoit fous la tutelle de fon oncle, homme d'esprit, qui avoit toutes les qualités requifes pour exécuter le projet qu'on avoit commencé.

Auffitôt après la mort de *Xum-Ti*, le jeune Prince fut proclamé Roi des *Manchur*, & Général des armées combinées des Tartares & des Chinois. Pour faire paroître l'armée plus nombreufe, & la rendre plus formidable aux rebelles, on imagina heureufe-



DE RUSSIE A LA CHINE. 17  
ment un stratagème , & ce fut d'habiller tous les soldats Chinois en habits tartares ; de maniere que lorsqu'ils arriverent à la Muraille , l'armée des Tartares ne montoit au plus qu'à huit mille hommes , mais elle étoit suivie d'un renfort considérable.

Les Chinois qui gardoient les portes voyant un enfant à la tête d'une armée qu'ils croyoient être entièrement composée de Tartares , furent si étonnés , qu'ils les lui ouvrirent sans faire la moindre résistance , & se mirent à crier : vive l'Empereur. Cette circonstance , jointe à ce que la renommée publioit des forces des Tartares , répandit une telle épouvante parmi les Rebelles , que la plupart abandonnerent leur Chef. Les Tartares avancerent , & livrerent plusieurs combats , dans lesquels ceux-ci furent défaits. Ils euren soin en même tems de mettre des garnisons dans toutes

les villes où ils passèrent , avec ordre de traiter les habitans avec humanité. Cette conduite leur attira l'affection de la nation , de sorte qu'ils se rendirent maîtres des Provinces les unes après les autres , & assujettirent toute la Chine à leur domination.

Cette guerre dura sept ans ; & après qu'elle fut finie , les Chinois remercièrent les Tartares des services qu'ils leur avoient rendus , & les prièrent de s'en retourner. Mais le Général alléqua différens prétextes pour retarder son départ, tant qu'enfin son parti s'étant renforcé , il mit son neveu *Xungsti* sur le Trône impérial de la Chine.

*Xungsti* mourut fort jeune, & nomma pour son successeur son second fils *Kamhi*. Etant sur le point de mourir , il fit appeller son fils aîné ; & lui demanda s'il vouloit se charger du gouvernement. Le Prince qui

étoit jeune & timide , pria son pere de vouloir le dispenser de ce fardeau ; sur quoi il fit appeller *Kamhi* , & lui fit la même question. Celui-ci, qui avoit plus d'expérience , répondit avec hardiesse qu'il ne vouloit point lui désober , & qu'il acceptoit le gouvernement de l'Empire. Sa réponse plût tellement à l'Empereur qu'il le nomma son successeur, & le fit sur le champ proclamer Empereur ; & la suite a fait voir qu'il n'étoit pas indigne de cet honneur. Il paroît que par les loix de la Chine , l'Empereur (\*) est le maître de choisir pour successeur celui de ses enfans qui lui plaît , sans aucun égard au droit d'aînesse.

Quoique l'Empereur se nomme *Kamhi* , les Tartares occidentaux l'appellent *Bogbdoy-Chan*, ou Gouverneur

---

(\*) Les Chinois appellent leur Empereur *filz du Soleil* , *Dieu de la Terre* , & lui rendent des honneurs divins.

en chef ; mais lorsque les Chinois parlent de lui , ils le nomment *Vansuy*, mot qui signifie plusieurs milliers d'années , pour donner à entendre qu'ils lui souhaitent autant d'années de vie. Ce titre est le plus grand qu'on puisse donner à un Prince dans le stile oriental. Ses fils sont appelés *Van* , mot qui signifie dix mille ans , & on les distingue par les noms de *Van* premier , *Van* second , &c. suivant leur âge.

*Kambi* , Empereur regnant , a environ vingt fils , & l'on prétend qu'il destine le quatorzième à lui succéder. C'est un Prince distingué par sa prudence & sa valeur , & qui commande actuellement l'armée contre les *Kalmoucks*.

*Kambi* paroît avoir été un très-bel homme dans sa jeunesse. Il a la physionomie ouverte , l'âme généreuse , & il est extrêmement appliqué aux affaires ; & ces qualités lui sont abso-

lument nécessaires pour la conduite de celles dont il est chargé. Son Règne a été long & heureux, quoiqu'il ait été quelquefois troublé par des révoltes dangereuses; mais il a surmonté toutes ces difficultés par sa prudence & sa bonne conduite, & rétabli le calme dans son Empire; & il jouit depuis longtems d'une paix & d'une tranquillité parfaites. Quoique le gouvernement de la Chine soit absolu, il faut néanmoins beaucoup de sçavoir & d'adresse pour gouverner une Empire aussi vaste, & contenir dans le devoir une si prodigieuse multitude de Sujets.

La première démarche qu'a faite *Kamhi*, après avoir affermi son gouvernement, a été de gagner l'amitié des *Tartares Mongales*, qui sont les ennemis les plus formidables que les Chinois aient au monde. L'Empereur, qui connoit leur valeur, en

à employé plusieurs dans ses armées , & en a tiré des services considérables dans une infinité d'occasions. Pour y parvenir , il a commencé par contracter des alliances entre sa famille & celles de leurs Princes ou de leurs Chefs ; il a gagné les autres par des présens , de maniere qu'il est enfin venu à bout de les assujettir. Cette politique lui a mieux réussi , que s'il eût employé contre eux toutes les forces réunies de la Chine. L'Empereur ne sçauroit absolument se passer de leur amitié ; non-seulement ils fournissent à Pekin les provisions nécessaires , mais en cas de besoin , ils peuvent lui fournir un secours de cinquante mille hommes de Cavalerie.

On peut aisément s'imaginer que pour garder un Empire aussi vaste (\* )

---

(\* ) Les Chinois sont persuadés qu'il n'y a point de pays dans le Monde plus étendu que le leur. Ils ne posent d'autre terre que la leur sur leurs cartes , comprenant tou-

& contenir un peuple aussi nombreux dans son devoir , l'Empereur a besoin d'avoir sur pied des armées considérables & bien disciplinées; aussi le nombre des soldats qu'il entretient , paroît-il incroyable. On m'a assuré que dans la seule Province de Peking , il y a toujours une armée de 120000 hommes effectifs , tous biens payés , armés & entretenus.

Malgré les revenus immenses dont l'Empereur a besoin pour soutenir sa Dignité , les impôts sont très-médiocres à la Chine , & un Marchand m'a dit que moyennant une once d'argent, qu'il payoit tous les ans , il pouvoit s'établir à Peking , & y faire tel commerce qui lui plaisoit. La modicité de ces taxes est une preuve de l'économie & de la modération de *Kam-bi* , dont le Règne est appelé le règne

---

res les autres dans un petit point , qu'ils Placent au milieu d'une grande mer.

de la paix & du repos , en Chinois  
*Tay-Ping.*

Les Tartares appellent la Chine *Kitay* , & les peuples qui l'habitent *Kitaytzi* ; mais les Chinois s'appellent eux-mêmes *Chum-Quotigen*, c'est-à-dire les peuples de la moyenne Region.

L'Empire de la Chine ( \* ) est en quelque sorte séparé du reste du Monde : il est situé dans un climat beau & sain , entouré de l'Océan du côté de l'Orient & du Midi, par une chaîne de rochers escarpés & de montagnes inaccessibles du côté du Nord & du Couchant, indépendamment de la fameu-

---

( \* ) La Chine est à l'Orient de l'Asie & de notre continent , dont elle fait un des plus beaux Royaumes par sa grandeur , sa fertilité , ses richesses , le nombre & la politesse de ses habitans , & la beauté de ses villes. Elle a six cens lieues du Midi au Septentrion . & cinq à six cens d'Occident en Orient. Elle contient seize Provinces , & cent vingt-huit Regions.



se Muraille qui augmente sa défense : Mais ce qui , suivant moi , met cet Empire encore plus à couvert des invasions de ses voisins , est le desert stérile , qui s'étend à plusieurs centaines de milles vers l'Occident , où il n'y a que des Tartares qui puissent subsister. Il est vrai que la Chine est ouverte du côté de l'Orient & du Midi , & qu'on peut y aborder par mer ; mais je ne crois pas qu'aucun Prince s'avise jamais de troubler son repos , ni celui d'un peuple qui vit en bonne intelligence avec ses voisins , & qui , à ce qu'il paroît , est content de ce qu'il possède.

Je ne connois qu'une nation qui pût entreprendre la conquête de la Chine , avec quelque espérance de succès , c'est la Russie ; mais cet Empire occupe une assez vaste étendue de terrain pour satisfaire son ambition , & il paroît que les Russes ne pensent point à l'augmenter.

La partie de la Chine que j'ai vue ne forme presque qu'une plaine continue, entremêlée de côteaux & de terres. Elle est parfaitement bien cultivée, & produit quantité de froment & d'autres grains, sans compter une multitude prodigieuse de bestiaux & de volaille.

Outre le nécessaire, les Chinois ont encore le superflu, & je mets de ce nombre différentes espèces de fruits excellens, dont le détail seroit ennuyeux. Ils ont aussi des mines d'or, d'argent, de cuivre, de plomb & de fer. Ils font infiniment plus de cas de l'argent que de l'or, ce qui fait que ce dernier est à très-bas prix chez eux.

On trouve à la Chine plusieurs rivières navigables, & quantité de canaux, qui facilitent le transport des marchandises & des denrées. Les Marchands s'y enrichissent par le commerce qu'ils font avec les Russes &

les Tarrares, aussi bien que par le débit immense qu'ils font du thé , de la porcelaine , &c. qu'ils échangent avec les Européens. Ils font encore un commerce considerable au Japon , & dans les autres Isles voisines. Ce qu'il y a de remarquable dans leurs payemens est , qu'ils ne reçoivent que des rixdalles , des écus & des demi-écus, & qu'ils méprisent toutes les espèces au-dessous , quoique du même poids & du même titre , & qu'ils les fondent aussitôt pour en faire des lingots.

Le thé est une boisson dont tout le monde fait usage à la Chine. On cueille le verd & le bou sur le même arbre , appelé par les Chinois *Tzay*. Ils appellent le thé verd *Tzin-tzay* , & le bou, *Ouy-tzay*. Après avoir cueilli les feuilles dans la saison convenable, ils les font secher à petit feu dans des chaudières , pour empêcher qu'elles ne se réduisent en poudre.

Ils mêlent celles dont ils veulent faire du thé bon , avec le suc d'une certaine plante, qui leur donne le goût & la couleur qu'elles ont , & une certaine âcreté qui le rend nuisible à ceux qui ont l'estomac foible. La culture , de même que la préparation de cette plante , fournissent de l'occupation à plusieurs milliers de personnes , surtout d'enfans & de vieillards qui ne sçauroient de quoi subsister.

Il est étonnant , vû la modicité du prix auquel le thé se vend à la Chine , qu'il coûte si cher en Europe. Le meilleur ne coûte à Pekin qu'une demi-once d'argent, poids de la Chine la livre, ce qui revient à quarante huit sols ; de sorte qu'on doit faire un gain exorbitant sur cette marchandise. J'ajouterai seulement que le thé que l'on vend communément à *Pekin* , est de meilleure qualité que celui de *Canton* , & que les Chinois le boivent sans

sucre

fiute , quoiqu'il en croisse dans le pays, & qu'il y soit à très-bon marché.

Les Chinois ont porté la plûpart des manufactures, sur-tout celles d'étoffes de soie & de damas , à la dernière perfection. On en consomme une partie à la Chine , & l'on transporte l'autre chez l'Etranger. Les personnes d'un certain rang sont toutes habillées de soie ; le coton ne sert que pour le bas peuple. Ils ne portent point de drap , à cause , disent-ils , qu'il prend trop la poussière. Ils ont quantité de soie crue , mais ils ne fabriquent point de mousseline , & s'en servent très-peu.

Les Chinois (\*), de l'aveu de tout le monde , excellent dans les Arts

---

(\*) Plusieurs Auteurs ont élevé jusqu'aux nues la sagesse du gouvernement Chinois , & la perfection où ils ont porté les Arts & les Sciences ; cependant tous ceux qui les connoissent , les trouvent inférieurs en tout aux Européens.

mécaniques, sur-tout dans la poterie, la teinture, le vernis, la menuiserie & la papeterie : leur papier est infiniment au-dessus de celui dont on se sert en Eûropa.

Ils travaillent mal les métaux, mais ils s'entendent très-bien à les fondre. La Peinture ni la Sculpture n'ont pas fait de grands progrès chez eux. Ils ne se servent que de couleurs en détrempe. Leurs Peintres s'attachent principalement au paysage, & j'en ai vu qui imitoient parfaitement la Nature.

Ils ont quantité de carrières de marbre de différentes couleurs ; mais je n'en ai pas vu une seule statue dans les jardins de l'Empereur.

C'est l'Empereur régnant qui a introduit chez eux l'usage des montres & pendules ; & lorsque le tems le lui permet, il s'amuse lui-même à en faire.

Les Chinois sont civils , hospitaliers & très-complaisans entr'eux aussi bien qu'envers les Etrangers ; très-réguliers dans leurs mœurs & dans leur conduite , (\*) & très-soumis à leurs Supérieurs. Ils se distinguent sur-tout par leur conduite envers leurs parens & leurs femmes , & on ne peut trop les louer à cet égard. Ces bonnes qualités sont une suite naturelle de la sobriété & de l'uniformité de vie à laquelle ils sont accoutumés depuis longtems.

Pour peu qu'on fréquente les Chinois , on ne tarde pas à s'appercevoir de la régularité & de la décence de mœurs qui regnent dans leur conduite , & comme ils diffèrent en plusieurs points de la plupart des autres Nations , aussi se distinguent ils d'el-

---

(\*) Les anciens Chinois ont l'esprit & le cœur plus droits que les *Mansures* ou *Tartares*.

les dans un point de police que je ne puis passer sous si'ence.

On peut aisément concevoir que dans une ville aussi peuplée que Pékin (\*), il doit y avoir quantité de personnes oisives de l'un & de l'autre sexe, quoique, selon moi, il en ait infiniment moins que dans la plupart des autres villes du Monde, même dans celles qui sont moins étendues que Pékin. Pour prévenir la débauche autant qu'il est possible, le Gouvernement a jugé à propos de tolérer dans les fauxbourgs des maisons où celles qui veulent se prostituer sont nourries & entretenues aux dépens des propriétaires chez qui elles logent, sans qu'il leur soit permis d'en sortir. On m'a dit que ces filles ont un appartement à part, & qu'elles

---

(\*) La Chine est si peuplée, qu'on y comptoit en 1577 plus de quaranté millions d'hommes qui payoient la taille, & en 1616, près de 60 millions.



a soin d'écrire sur la porte en caractères lisibles, le prix qu'elles exigent, selon leur beauté & leurs talens. Le galant paie ce qui est taxé, & au moyen de quoi tout se passe sans bruit & sans scandale. On voit peu de querelles à Pékin; j'ose même dire qu'on n'y en voit point du tout, tant les loix sont sévères à cet égard. On observera encore que les maisons dont je viens de parler, ne sont que pour le bas peuple, & qu'un homme tant soit peu jaloux de son crédit & de la réputation n'oseroit y entrer.

Je ne sçaurois passer sous silence une coutume qui ne choque pas moins la raison que la nature, & qui sûrement ne devrait point avoir lieu dans un pays aussi bien réglé que la Chine; c'est celle où l'on est d'exposer des enfans dans les rues. Il est vrai qu'elle n'est suivie que par des gens qui ont plus de femmes qu'ils n'en peuvent

nourrir. Pour garantir ces malheureux de la mort, on a fondé des Hôpitaux pour les recevoir, & l'on ne manque pas d'envoyer tous les matins dans les rues des personnes qui les enlèvent. Les Missionnaires font pareillement enlever ceux qu'on a oubliés, & les font porter dans un Hôpital qu'ils ont fondé, où ils ont soin de les nourrir & de les élever dans la Religion chrétienne; & c'est de ces sortes de personnes qu'est composée la plus grande partie des Chrétiens du pays.

Je vais maintenant dire quelque chose des femmes : elles ne sont pas moins recommandables par leur beauté & leurs bonnes qualités, que par leur propreté & la modestie qu'elles observent dans leurs habillemens. Elles ont les yeux noirs & si petits, qu'on a de la peine à les voir lorsqu'elles vous regardent. Elles ont les cheveux aussi

noirs que du jais , elles les nouent sur le sommet de la tête , & les ornent avec des fleurs artificielles qu'elles font elles-mêmes , & qui leur siéent très-bien. Celles que leur rang n'expose point à sortir , ont le teint très-beau. Celles qui l'ont olivâtre , corrigent ce défaut avec du blanc & du rouge qu'elles appliquent avec beaucoup de propreté.

Les femmes de condition ne sortent que pour aller voir leurs parens , & encore a-t-on soin de les enfermer dans des chaises , & de les faire suivre par des domestiques. Elles sont presque toujours chez elles ; mais elles sont d'autant moins sensibles à cette gêne , qu'elles ont le pied petit , & qu'elles ne sçauroient aller un peu loin sans se lasser. Aussitôt qu'une fille vient au monde , on lui serre étroitement les pieds avec un bandage , que l'on a soin de renouveler aussi

souvent que l'occasion l'exige. Cette coutume est généralement reçue à la Chine, excepté parmi les Dames Tartares qui n'ont pas jugé à propos de s'y conformer.

Cette mode fut introduite à la Chine par une Princesse qui vivoit il y a quelques siècles. C'étoit une femme d'une beauté & d'une vertu extraordinaires, & qui passoit même pour sainte; mais on prétend qu'elle avoit les pieds faits comme ceux des oiseaux, ce qui l'obligeoit à les tenir enveloppés, & à les cacher à son mari. Les Dames de la Cour suivirent son exemple, & il devint en peu de tems général. Les Chinoises ne coupent jamais leurs ongles, ce qui ne les empêche, ni de broder, ni de faire d'autres ouvrages: car elles sont continuellement occupées. On peut juger par ceux qu'on nous ap-

porte en Europe , & de la propreté & de la patience avec lesquelles elles travaillent.

On ne sçauroit trop admirer la patience avec laquelle les Chinois finissent tout ce qu'ils entreprennent ; & ce qu'il y a de plus estimable en eux , c'est que le caprice n'y a aucune part , & qu'ils se proposent toujours dans ce qu'ils font quelque fin utile. Les édifices publics des environs de Pékin , sont une preuve de ce que j'avance. Leurs rues , sur-tout , sont les plus belles qui soient au monde ; elles sont larges , propres & tirées au cordeau. Les canaux qui fournissent de l'eau à la ville , sont traversés de quantité de ponts , parfaitement bien revêtus , & sur toute pavés de très-belles pierres de taille. Il y a peu de fontaines d'eau douce à Pékin , & quoiqu'en général l'eau y soit un peu saumâtre, elle n'en est pas moins saine.

Les Chinois en général sont de taille moyenne , fluets , mais très-actifs. Ils sont honnêtes & de très-bonne foi dans le commerce de la vie. Il y en a cependant qui sont adonnés à la fourberie & au larcin , mais ils ont trouvé quantité d'Européens qui en sçavoient autant qu'eux à cet égard. On peut les tromper , mais ils ne manquent jamais de vous rendre la pareille.

Je n'ai pas grand'chose à dire de leur Religion. ( \* ) J'ai appris qu'ils étoient divisés en plusieurs sectes, dont la plus raisonnable & la plus respectable est celle des Théistes. Ils ne reconnoissent qu'un seul Dieu, qu'ils appellent *Tien*, le Ciel ou le Tout-puissant, & ne rendent aucun culte aux

---

( \* ) Les Chinois ne croient ni l'immortalité de l'ame , ni la vie éternelle. Ils ne veulent point comprendre ces vérités, & disent que leurs ancêtres ne les ayant pas crues, ils ne peuvent ni ne doivent les croire eux-mêmes.

Images de leurs compatriotes. Cette secte est beaucoup plus ancienne que le Christianisme, & subsiste dans toute sa vigueur ; elle a été embrassée par l'Empereur, les Grands & les Sçavans. Le bas peuple en général est plongé dans l'idolâtrie. On prétend que le peu de Juifs & de Mahométans qu'on trouve à la Chine, y entrèrent il y a six à sept cents ans avec les Tartares occidentaux. Il y a encore une secte peu considérable qu'on appelle les adorateurs de la Croix. Ils adorent en effet la Croix, mais ils ont perdu toutes les autres marques du Christianisme ; ce qui prouve que l'Évangile avoit été prêché dans ce pays longtemps avant l'arrivée des Missionnaires, mais on ignore par qui. On fait monter le nombre des Chrétiens qui sont à la Chine à cent mille. On m'a dit aussi que les Chinois avoient quelques Arbées parmi eux.

J'ai souvent eu occasion de parler avec leurs Medecins ; ils ne connoissent d'autres recettes que les leurs , & ignorent entièrement la médecine Européenne. Ils ont très-peu de remèdes chymiques , & s'attachent principalement à connoître les vertus des plantes, qu'ils emploient dans toutes les occasions , & souvent avec succès. Ils tâtent le pouls des malades durant 4 à 5 minutes , & emploient rarement la saignée , même dans les fièvres les plus violentes. Ils comparent la fièvre à un pot qui bout , & ils aiment mieux diminuer le feu, que la liqueur qu'il contient , de peur qu'il ne bouille encore plus vite. Ils font beaucoup d'usage des bains & des ventouses , & même du feu, sur tout dans les douleurs des jointures & dans la goutte. Dans ces sortes d'occasions , ils prennent du duvet d'armoise , & en composent une méche qu'ils appliquent sur



la partie , & à laquelle ils mettent le feu. Elle forme une escarre qui fait cesser la douleur , ou qui du moins l'appaise considérablement.

Je ne puis passer sous silence une plante farnente, qui croit dans la Province de *Léotang* , & dont la racine est si estimée à cause de ses vertus médicinales , que l'Empereur l'envoie cueillir par des personnes proposées pour cet effet. Elle se vend environ 60 livres. Elle est si rare , que l'Empereur crut faire un grand présent au Czar , que de lui en envoyer deux livres. Il y en a de deux especes : l'une paroît comme glacée , l'autre ressemble à la racine du persil , & tient un peu de son goût. On la coupe par tranches , ou on la pile , & après l'avoir fait bouillir & infuser quelque tems , on la donne au malade. Leurs Médecins n'ont jamais pû me dire la qualité qu'elle possédoit ; ils n'ont

Simplement répondu qu'elle étoit propre à tous les maux. Ils m'ont raconté des cures étranges que cette racine avoit opérées, entr'autres, qu'elle avoit rendu la vie à des gens qui passoient pour morts. Je crois en effet que cette plante est fortifiante : mais quant aux vertus extraordinaires qu'on lui attribue, je n'ai jamais pû les découvrir, quoique j'en aie fait usage dans une infinité d'occasions. Je suis persuadé que l'on pourroit la cultiver avec succès dans le pays où elle croît, & il paroît surprenant que les Chinois fassent aussi peu de cas d'un remède aussi souverain.

Les Grands de la Chine, à l'exemple des Asiatiques, ont des Eunuques qui leur servent de conseillers & de confidens. Ils sont chargés de la garde des femmes, & comme ils sont en quelque sorte détachés du commerce des hommes, on a beaucoup de res-

pect pour eux. La Castration est une espece de commerce à la Chine , & on la pratique avec tant de dextérité , que peu de gens en meurent. J'ai connu un homme , qui ne sçachant que devenir , se vendit pour servir d'Eunuque , & se fit faire l'opération.

La langue Chinoise est presque toute composée de monosyllabes , & me paroît aisée à apprendre , du moins autant qu'il est nécessaire pour la conversation. La difficulté d'apprendre leurs lettres , ou , pour mieux dire , les marques dont ils se servent pour désigner leurs mots , n'est pas aussi grande qu'on se l'imagine ; car il n'y a point de Colporteur qui n'écrive & ne lise couramment ce qui concerne son emploi. Il est vrai que la langue des Sçavans est plus difficile , & qu'il faut beaucoup de tems & de talent pour l'acquérir.

J'ai parlé ci-dessus de quelques-unes

de leurs manufactures, & il me reste à dire un mot de leur papier, qui est fait avec de la soie & du coton, & qui est très-blanc & très-uni. Ils l'ont connu plusieurs siècles avant qu'ils eussent aucun commerce avec les Européens. Il est beaucoup plus grand qu'aucun que j'aie vu en Europe; quoiqu'ils écrivent avec un pinceau, j'en ai vu qui supportoit parfaitement nos plumes & notre encre.

Leur encre s'appelle *roysh*, & il n'y a point de Peintre ni de Dessinateur qui ne la connoisse. On m'a dit qu'on se servoit, pour la faire, d'os d'animaux calcinés. Ils en ont de plusieurs espèces; mais la meilleure est à très-bas prix. Ils en forment des tablettes de différentes figures, sur lesquelles ils impriment des lettres ou des caractères. Ils les mettent dans de petites boîtes plates, qui valent quelquefois le double de l'encre qu'elles contiennent.

Je vais donner ici un échantillon des nombres Chinois & de quelques-uns de leurs mots , auxquels je joindrai ceux de quelques autres nations Asiatiques.

## NOMBRES CHINOIS.

- |    |          |
|----|----------|
| 1  | Iga      |
| 2  | Langa    |
| 3  | Sanga    |
| 4  | S'ga     |
| 5  | Uga      |
| 6  | Leoga    |
| 7  | Tziga    |
| 8  | Paga     |
| 9  | Tziuga   |
| 10 | Shiga    |
| 11 | Shiyga   |
| 12 | Shierga  |
| 13 | Shifenga |
| 14 | Shifga   |
| 15 | Shiuga   |
| 16 | Shileoga |

17	Shiziga
18	Shilpaga
19	Shizuga
20	Shielga
30	Shinshiga
40	Tzeziga
50	Ushiga
60	Leoshiga
70	Tzishiga
80	Pashiga
90	Tzioshiga
100	Ibay
1000	Itzen
10000	Van

*Modèle de mots François & Chinois.*

<i>Dieu</i>	Foy
<i>Le Ciel</i>	Tien
<i>La Terre</i>	Tiye
<i>Le Soleil</i>	Shilo
<i>La Lune</i>	Jualang
<i>Le Diable</i>	Kvy
<i>L'Eau</i>	Shuy

<i>Le Vent</i>	Fung
<i>La Pluye</i>	Eu
<i>Bon</i>	Cho
<i>Mauvais</i>	Pa
<i>Un bon ami</i>	Chô-pung-yu
<i>Adieu</i>	Mansay-lea
<i>Le Feu</i>	Choa
<i>Le Pain</i>	Bobon
<i>Les Etales</i>	Tyising

*Nombres, Mantzurs.*

1	Emu
2	Dio
3	Ilan
4	Tuin
5	Suindja
6	Nyngua
7	Naadan
8	Iaachun
9	Une
10	Ioan, &c.

*Nombres des Mongales & quelques-uns de leurs mots.*

- |    |             |   |
|----|-------------|---|
| 1  | Neggea      |   |
| 2  | Choir       |   |
| 3  | Gurba       |   |
| 4  | Dirbu       |   |
| 5  | Tabu        |   |
| 6  | Zurga       |   |
| 7  | Dolo        |   |
| 8  | Nauma       |   |
| 9  | Juffu       |   |
| 10 | Arba        | 1 |
| 11 | Arba-Neggea | - |
| 12 | Arba-Choir  | 5 |
| 13 | Arba-Gurba  |   |
| 14 | Arbu Dirba  |   |
| 15 | Arba-Tabu   | 6 |
| 16 | Arba-Zurga  | 7 |
| 17 | Arba-Dolo   |   |
| 18 | Arba-Nauma  |   |
| 19 | Arba-Juffu  |   |
| 20 | Choiry      |   |



30	Gutshy
40	Dutshy
50	Taby
60	Dira
70	Dala
80	Naya
90	Irea
100	Dyo
1000	Minga
10000	Tumea

<i>Dien</i>	Burchan
<i>Le Ciel</i>	Tengery
<i>La Terre</i>	Gadzar
<i>Le Soleil</i>	Narra
<i>La Lune</i>	Shara
<i>Les Etoiles</i>	Odu
<i>Les Nuages</i>	Ulea

*Nombres des Tangues.*

- 1. Dgi
- 2. Nac
- 3. Sam

- 4 Che
- 5 Gno
- 6 Duk
- 7 Dunn
- 8 Dia
- 9 Gu
- 10 Dju-Tamba, &c.

*Nombres de l'Indostan.*

- 1 Eck
- 2 Duy
- 3 Tin
- 4 Tzar
- 5 Penge
- 6 Tzo
- 7 Tatée
- 8 Aatfa
- 9 Nouy
- 10 Dals, &c.

Les peuples de l'Indostan ont très-peu de commerce avec les Chinois, dont ils sont séparés par des monta-

gnes inaccessibles & des déserts stériles. Ils appellent la Chine *Kitat*, & l'Empereur, *Amola-Chan*. Les Indiens appellent la Russie *Olt*.

Le premier Grand-Lama, près des frontières de l'Inde, est appelé *Beyn-gin-Boydu*; il fait sa résidence à *Digerda*.

Le second est le *Délay-Lama*; il fait la sienne à *Laba Sar*. Les Indiens l'appellent *Tamtzy-Kenna*. Il y a une journée de marche à pied de *Digerda* à *Lahassar*.

Le troisième est le *Kutuchtu*, appelé par les Indiens *Tarranat*. Il réside à *Urga* près de *Selinginskoi*.

Le Mogol regnant s'appelle *Shey-balim Patifila*. Les Prêtres qui se marient chez les Indiens sont les Brachmanes. Ils appellent leurs Moines *Athées*, & leurs soldats *Résout*.

Je tiens les nombres Indiens & Tanguts, de même que les mots que

Je viens de rapporter, du *Faquir* de *Selinginskoi*. Il me dit que la plus grande pénitence qu'on pouvoit imposer à un homme , étoit d'aller voir en pèlerinage un de ces Grands-Prêtres. Quoique j'en aie dit quelque chose ci-dessus, à l'occasion du séjour que je fis à *Selinginskoi*, comme je n'aurai plus occasion de parler de ces grands Hommes dans la suite, je crois qu'on ne trouvera pas mauvais que j'aie inséré les notes précédentes.

J'avois eu, dès mon enfance, une très-grande envie de voir les contrées orientales de l'Univers, & la Providence m'a fourni l'occasion de satisfaire ma curiosité au-delà de ce que je pouvois desirer; ces contrées n'ayant jamais été plus florissantes que sous les Empereurs *Kambi* & *Pierre I*; & peut-être ne trouvera-t-on point une pareille conjoncture pendant plusieurs siècles. Je finirai ici le détail des observations

servations que j'ai faites pendant mon séjour à la Chine , & j'aurois aussi fini mon Journal , si nous fussions retournés par la même route. Mais comme nous en prîmes une différente dans plusieurs endroits, surtout en nous rendant par eau de *Selinginskoi* à *Tobolsky* , je continuerai les remarques que je n'ai point eu occasion de faire jusqu'ici sur les villes & les choses que j'ai vues.

---

### C H A P I T R E XIII.

*Notre départ de Pékin ; ce qui nous arriva sur la route de Moscov.*

**L**E 2 Mars , nous fîmes partir notre gros bagage de très-grand matin , & nous sortîmes vers midi de Pékin , accompagnés de plusieurs Gentilshommes Chinois, qui devoient s'en retourner avec M de Lange , que le

Czar avoit nommé pour y résider en qualité d'Agent. Nous arrivâmes le soir à une grande ville nommée *Sangpidgju*, où nous logeâmes.

Le 4. M. de Lange & nos amis retournerent à Pékin, & nous continuâmes notre route. J'ai déjà parlé ci-dessus des villes les plus remarquables par lesquelles nous passâmes; & comme il ne nous arriva rien sur la route qui soit digne d'attention, je me contenterai d'observer que les Gouverneurs nous défrayerent par-tout, de même qu'ils avoient fait la première fois.

Nous arrivâmes le 9 à *Kalgan*, qui est la dernière ville un peu considérable que l'on trouve à environ trois milles de la grande Muraille. Nous y séjournâmes trois jours pour y prendre du pain, du riz & les autres provisions dont nous avons besoin pour traverser le désert.

Le lendemain , le Gouverneur vint au-devant de l'Ambassadeur, & l'invita à venir voir faire l'exercice à quelques Troupes Chinoises. Nous nous rendîmes en conséquence dans la campagne voisine où nous trouvâmes environ quatre mille hommes d'Infanterie rangés sur dix lignes. Ils avoient tous des fusils à mèches. Les Officiers Généraux étoient à cheval , armés d'arcs & de flèches ; les Subalternes étoient à pied avec des épées plus ou moins longues selon leur rang. Toutes les Troupes garderent un profond silence , jusqu'au moment que le Commandant fit donner le signal pour commencer l'exercice , ce que l'on fit en tirant un petit canon qui étoit à dos d'un chameau. A ce signal, elles avancerent , reculerent & firent leurs évolutions , suivant la discipline du pays avec beaucoup de régula-

rité. Cet exercice fini, le Corps se partagea en plusieurs Compagnies de cinquante hommes chacune, & s'agenouillant très-près des uns des autres, ils resterent dans cette posture pendant quelques minutes; après quoi elles se leverent, reprirent leur poste, & se formerent de nouveau sans la moindre confusion. Par ce que j'ai vû de leurs mouvemens, je crois qu'on pourroit aisément les dresser à quelque exercice que ce puisse être.

Nous arrivâmes le 12 aux portes de la principale Muraille, que nous trouvâmes ouvertes. Les Commandant & les Officiers de garde vinrent au - devant de S. E. & l'invitèrent à prendre du thé. Ce repas fait, nous avançâmes quelques milles plus loin, mais comme il étoit trop tard pour traverser la montagne, nous logeâmes dans un village, où



DE RUSSIE A LA CHINE. 53  
nous avons déjà séjourné en allant à  
Pékin.

Nous en partîmes le lendemain  
de très-bonne heure , & nous cotoyâ-  
mes les bords d'un torrent qui coule  
dans une vallée étroite entre deux mon-  
tagnes , & pour plus de commodité ,  
nous le traversâmes plusieurs fois. Le  
tems étoit fort beau , & le pays très-  
agréable. Je vis sur le penchant des  
rochers quantité de cabanes , entou-  
rés de petits jardins & d'arbres tor-  
tueux , que les Chinois ont représen-  
tés au naturel sur leurs porcelaines &  
leurs pièces de vernis. Après avoir fait  
environ douze milles d'Angleterre ,  
nous montâmes le rocher par un seu-  
tier qu'on y a pratiqué , & nous ne  
fumes pas plutôt au sommet, que nous  
nous trouvâmes dans la plaine , avec  
laquelle la montagne se trouve de ni-  
veau. J'ai observé ci-dessus que tou-  
tes les rivières qui sortent des monta-

gnes situées au nord & à l'ouïest de la Chine , prennent leur cours vers le sud & le sud-est , & que celles qui ont leur source à l'occident du désert , prennent le leur à travers la Sibirie au nord & au nord-ouïest ; ce qui prouve que les montagnes de même que le désert sont plus hautes qu'aucun endroit de la Chine ou de la Sibirie. Nous apperçûmes dès ce moment un changement sensible dans l'air. Nous avions quitté le matin un climat très-chaud , & nous trouvâmes le désert entierement couvert de neige. Nous avançâmes cinq milles plus avant , & nous campâmes sur le bord d'un petit ruisseau.

L'Ambassadeur considérant que notre gros bagage retarderoit notre marche , prit le parti de le laisser sous la conduite d'une garde , & de se rendre par le plus court chemin à *Selinskoi*. Lomy , notre premier guide,

se trouvant dans cet endroit , nous le consultâmes là-dessus , & il s'offrit de nous accompagner. Un corps de Troupes Chinoises , commandé par un Officier , se chargea de la conduite de notre bagage. Nous emballâmes nos lits , nous prîmes quelques provisions avec nous , & nous partîmes.

Nous fatigâmes beaucoup tout le 14 , & le soir nous campâmes dans la tente d'un *Moungale* avec toute la famille. Il y avoit tout autour plusieurs morceaux de chair de cheval , qui servirent au souper de notre hôte & de sa femme , & il nous invita à le partager avec lui , ce que nous nous dispensâmes de faire , d'autant plus que nous avions des provisions. L'odeur désagréable de ce souper nous fit résoudre à dormir dorénavant en plein champ , jusqu'à ce que nous fussions arrivés à *Selinginskoi* ; car , quoique les nuits fussent froides , le tems ne

laissoit pas que d'être sec & agréable.

Nous relayâmes le lendemain matin, & nous continuâmes notre route. Il ne nous arriva rien de remarquable jusqu'au premier Avril, que nous arrivâmes avant midi sur les bords de la rivière *Tola*. Il y avoit dix-neuf jours que nous avions laissé notre bagage; & durant tout ce tems-là, nous essuyâmes beaucoup de fatigue, changeant de chevaux trois ou quatre fois par jour, & c'étoit la première eau courante que nous eussions rencontrée. On ne sçauroit exprimer le plaisir qu'elle nous fit, ni l'avidité avec laquelle nous en bûmes. Quant à moi, je la préfèrai aux plus délicieux vins d'*Ispahan* & de *Thiras*, & ils ne me parurent rien au prix de cet élément, que l'on méprise lorsqu'on est dans l'abondance. Il y avoit déjà quelques jours que nous avions consommé notre pain, mais il nous restoit encore

quelques moutons qu'on nous avoit fournis de tems à autre sur la route. Nous n'en avions point de fixe, & la plûpart du tems nous nous avançons quelquefois deux journées au nord de celle que nous avons d'abord prise. Le danger que l'on court en voyageant de cette maniere, vient des arcs que les *Moungales* tendent sous le fable pour tuer les gazelles. Un de nos chevaux mit malheureusement le pied dans un, la flèche partit & vint donner heureusement contre l'étrier; sans cela le cheval ou le cavalier auroit été tué sur la place. Nous avons, il est vrai, des guides pour nous conduire d'un lieu à un autre: mais ils ne connoissoient point ces sortes de pièges.

Ce jour-là même, vers le midi, quelques *Moungales* ayant mis feu par hazard au foin que nous avions devant nous, il se répandit aussitôt à

une distance considérable. Nous nous retirâmes à l'instant sur le sommet d'une montagne ( car le terrain commence ici à s'élever, & il est moins bon qu'auprès de la rivière, ) & mettant feu au foin qui nous entourait, nous voyageâmes environ un mille dans un nuage affreux de fumée. Quelques uns de nos gens, qui étoient restés derrière, n'ayant point de fusil, eurent leurs habits & leurs cheveux brûlés. Nous passâmes la *Tola* à gué dans un endroit très-profond, & continuâmes notre route à travers des vallées agréables & des côteaux dont le sommet étoit couvert de petit bois, qui paroissoit avoir été planté de main d'hommes.

Il ne nous arriva rien de remarquable jusqu'au matin du 6 Avril, que nous arrivâmes sur les bords de la rivière *Iro*, mais le gué étoit si glacé, que nous ne pûmes le traverser. Com-

me toutes nos provisions étoient consommées , & que nous étions las de coucher en plein champ , nous résolûmes de la passer à quelque prix que ce fût. Après avoir longtems cherché un gué , nous en trouvâmes un où il n'y avoit point de glace , mais qui étoit extrêmement profond. Nous quit tâmes aussitôt nos habits , nous mon tâmes à cheval , & nous nous mîmes à passer la rivière à la nage, quoiqu'elle eût dans cet endroit environ cent vingt pieds de large. Après être arrivés de l'autre côté , nous allumâmes du feu pour faire secher nos habits , & nous poussâmes jusqu'au petit ruisseau de *Saratzyn* , qui sert de borne entre la Russie & la Chine : nous y arrivâmes le soir. Nous ne trouvâmes aucun Habitant depuis *Tola* jusqu'à cet endroit , mais nous rencontrâmes ici quelques *Moungales* Sujets de la Russie , qui nous reçurent avec beau

coup d'hospitalité, & qui partagerent leurs provisions avec nous.

Nous partîmes de très-bon matin ; & nous arrivâmes à midi à *Zimovey*, petite maison isolée qu'on a bâtie pour la commodité des Voyageurs Russes, où nous trouvâmes du pain, & d'autres provisions. Nous repartîmes un moment après, & nous arrivâmes le soir à une autre de ces maisons, qui appartenoit à *M. Stapnikoff*, Commissaire de la Caravane, où l'on nous fournit tout ce dont nous avons besoin.

Nous arrivâmes le lendemain à la ville de *Selinginskoy*, où nous remercîâmes Dieu de nous avoir garantis d'accident, malgré les dangers innombrables que nous avons courus.

Le 12, l'Ambassadeur fit un présent honnête à notre guide, & le remercia des bontés qu'il avoit eues pour nous ; après quoi cet Officier



DE RUSSIE A LA CHINE. 61  
prit congé de nous, & s'en retourna  
à la Chine.

Nous partîmes le lendemain pour *Irkutsky*. Nous logeâmes tous les soirs dans les villages, jusqu'au 16 que nous arrivâmes à *Possolsky*, monastere situé sur la rive méridionale du lac *Baykal*, ainsi que je l'ai observé ci-dessus. Le Supérieur nous reçut avec beaucoup d'amitié, & nous procura des chevaux & des traîneaux pour traverser le lac sur la glace, que nous trouvâmes très-solide, quoique les Habitans de la rive méridionale feroient leur avoine.

Le 17, après avoir pris congé des Moines, nous nous mîmes dans nos traîneaux, & enfilâmes un sentier qui étoit frayé sur la glace. Nous trouvâmes quantité de trous qui traversoient la mer pendant la distance de plusieurs milles, & qui ont pour l'ordinaire depuis deux pieds jusqu'à six de

large. Nous les traversâmes sur de longues planches , que nous avons portées avec nous pour cet effet. Je crois que c'est l'air qui les forme. J'en vis quantité d'autres que font les veaux marins , pour respirer & jouir de la chaleur du soleil. Ces circonstances font qu'il est extrêmement dangereux de voyager sur la glace , excepté lorsque le tems est beau & serein. Vers le soir , nous nous mîmes l'Ambassadeur & moi sur de légers traîneaux , & nous devançâmes notre suite pour arriver avant la nuit au rivage. Nous réussîmes heureusement , & arrivâmes à la maison d'un pêcheur , qui étoit près de l'embouchure de l'*Angara* , où nous trouvâmes une bonne tête de verrat cuite au four , qu'il nous servit à souper. Un peu avant le coucher du soleil , il s'éleva un brouillard épais du côté de l'occident , accompagné d'une neige abondante ;

qui combla le sentier & tous les puits qui s'étoient formés dans la glace. Nos gens qui n'avoient pû arriver, étant surpris par la tempête, furent contraints de s'arrêter, & de passer la nuit sur la glace avec leurs chevaux & leurs charrois. Nous détachâmes quelques pêcheurs pour les conduire, mais la neige étoit si forte, qu'ils s'en revinrent sans avoir pû les trouver. Cet accident nous causa beaucoup de chagrin, mais il n'étoit pas en notre pouvoir d'y remédier. Nous attendîmes jusqu'au matin, que nous les vîmes arriver dans un état déplorable, à demi morts de froid & de faim : ils revinrent cependant à eux à l'aide des soins que nous en prîmes, & de quelques liqueurs qu'on leur donna.

Le lendemain matin, nous renvoyâmes les traîneaux au Couvent, & après nous être reposés quelque tems, nous montâmes à cheval vers midi.

& nous nous rendîmes à la Chapelle de S. Nicolas qui étoit à environ quatre milles de l'endroit où nous étions. Nous avions franchi toutes les cascades, & l'on ne voyoit plus de glace sur la rivière ; nous prîmes des bateaux & nous la descendîmes. Nous logeâmes le soir dans un petit village , où l'on nous servit à souper quantité d'excellens poissons.

Nous remontâmes le 19 au matin sur nos bateaux , & nous arrivâmes vers deux heures après midi à *Irkutsk*, où nous dinâmes avec M. *Rakitin*, Commandant de la Ville , qui étoit venu audevant de nous. Quelques jours après notre arrivée , M. *Ismayloff* fut attaqué d'une fièvre, qui n'eut aucune suite. Notre bagage n'arriva que le deuxième Juillet. Il ne nous arriva rien de remarquable pendant ce tems-là. Nous nous amusâmes à la chasse & à la pêche, mais le tems nous dura

DE RUSSIE A LA CHINE. 65  
beaucoup , malgré le bien-être dont nous jouissions.

Vers le dixième Mai , la glace commença à se fondre sur le lac *Baykal* , & continua de flotter pendant plusieurs jours sur la rivière. Avant ce tems-là , l'air étoit très-chaud , mais il se refroidit dès ce moment au point que nous nous en apperçûmes. Il n'y a qu'une petite partie de la glace qui se trouve vers l'embouchure de l'*Angara* , qui descende la rivière ; le reste est poussé par les vents sur le rivage , où elle se fond à mesure que la saison avance. Cette saison passe pour la plus mal saine de l'année , & quelque précaution que l'on prenne , on ne peut éviter de s'enrhumer. J'ai déjà fait quelques remarques sur *Irkutsky* & le pays des environs , & je me contenterai d'ajouter ici que l'été y est fort chaud , & que le pays est infecté d'une multitude si prodigieuse de cou-

lins & de moucherons , que ceux qui travaillent à la campagne sont obligés de se couvrir le visage d'une espèce de réseau de crin , pour s'en garantir.

Le deuxième Juillet , nos barques arriverent de *Selinginskoy* avec nos gens & notre bagage, sans avoir souffert aucun accident. Ils nous raconterent les fatigues qu'ils avoient essuyées en traversant le désert , mais toute compensation faite , nous trouvâmes que nous avions autant souffert qu'eux.

Nous les laissâmes reposer quelques jours , pour leur donner le tems de faire leurs provisions , & le 6 , ils descendirent l'*Angara*. Nous les suivîmes l'Ambassadeur , moi & deux domestiques dans une petite chaloupe à dix rames qui avoit une petite cabane du côté de la poupe. Le Commandant la fit construire exprès pour nous, & comme elle étoit légère & con-

duite par nos gens , nous avançâmes autant que nous voulûmes , sans être obligés de suivre les barques.

Nous nous embarquâmes le 7 , accompagnés du Commandant & de quelques Officiers , & nous descendîmes la rivière jusqu'à un Monastère, où le Supérieur nous invita à dîner , nous servit du poisson excellent , & nous fournit les provisions nécessaires pour notre voyage. Nous prîmes congé le soir du Supérieur & de nos amis ; & comme le courant nous favorisoit , nous descendîmes la rivière avec beaucoup de rapidité. Nous mîmes pied à terre vers minuit , & fûmes loger dans un village.

Comme il ne se passa rien d'important durant le cours de notre voyage , je ne m'arrêterai point à le décrire. Les bords de la rivière de part & d'autre sont agréables & fertiles , & variés par des bois , des villages & des

champs à bled ; le poisson y est très-abondant ; mais ce qui rend le pays désagréable , est la quantité de cousins & de moucheron dont il est infesté. Les cousins qui sont dans les environs d'*Ilimsky* sont beaucoup plus gros que ceux de la Sibirie , & passent pour être plus vénémeux, mais ils ont cela de bon , qu'ils n'entrent jamais dans les maisons. Lorsque les *Tonguts* sont en colere contre quelqu'un, ils croient ne pouvoir lui faire un plus mauvais souhait , sinon qu'il soit piqué par un cousin d'*Ilimsky*. Ce châtiement est léger , il est vrai , mais il marque en même tems le caractère simple de ce peuple.

Le neuf , nous voyageâmes tout le jour à la faveur du vent & du courant , & le soir nous atteignîmes nos barques. Nous arrivâmes le lendemain à une grande cataracte , appelée *Padun* , à cause de l'impétuosité



de sa chute. Nous la passâmes sans aucun accident , parce qu'il y avoit assez d'eau pour nos barques. La seconde cataracte que nous rencontrâmes est appelée *Dolgoy* , à cause de son étendue , & elle passe pour la plus dangereuse ; car outre la longueur & la hauteur du passage , elle forme plusieurs tours & détours entre les pierres & les rochers. Lorsqu'on passe ces sortes de cataractes , le Pilote se tient sur la proue , & dirige la manœuvre avec des signaux qu'il fait avec son chapeau , car l'eau forme un bruit si horrible en se brisant contre les rochers , qu'il est impossible de s'entendre parler. On est obligé de forcer de rame , pour que le vaisseau ne panche de côté ni d'autre , car s'il venoit à toucher , on seroit perdu sans ressource.

Nous passâmes le 11 une autre cataracte , appelée *Shamansky* , qui

passé pour la plus dangereuse de toutes à cause des détours qu'elle forme. Quelques-uns de nos gens aimèrent mieux cotoyer le rivage , que de la franchir au péril de leur vie ; mais ils eurent lieu de se repentir du parti qu'ils avoient pris , car ils furent obligés de gravir quantité de rochers , & de traverser quantité de taillis remplis de vipères & d'autres animaux vénimeux. Nous les attendîmes au bas de la cataracte , ce qui donna le tems à nos rameurs de se reposer. Je restai à bord avec l'Ambassadeur.

Outre ces trois grandes cataractes , il y en a quantité d'autres plus petites appellées *Shivers* par les habitans du pays : mais comme elles ne sont point dangereuses , je ne m'arrêterai point à les décrire.

Il est étonnant que des vaisseaux chargés , puissent remonter ces cataractes. On les hale ordinairement par

le moyen d'ancres & de cables très-forts, mais tout dépend de leur bonté; car s'ils venoient à casser, on seroit perdu sans ressource; cela exige plus de travail que de dépense. D'ailleurs la navigation de cette riviere n'a rien de dangereux, si ce n'est qu'on heurte de tems à autre contre les troncs d'arbres qui sont cachés dans l'eau.

Nous quittâmes le 14 l'*Angara*, & nous entrâmes dans le *Tongusky*, torrent impétueux qui est formé par l'*Angara*, & une autre petite riviere appelée *Elim*. Le *Tongusky* prend son cours vers le Nord-Ouest; & est très poissonneux.

Nous mîmes pied à terre dans un petit village appelé *Seeza*, situé sur le bord du *Tongusky*. Nous y trouvâmes le Général *Kanifer*, le même qui partit d'*Ilimsky*, pour venir voir M. *Ismayloff*. J'en ai déjà parlé dans mon voyage d'Orient. Nous fîmes partir

nos barques, & restâmes deux jours avec lui; après quoi nous descendîmes la riviere, & il s'en retourna à *Ilimsky* avec deux domestiques; car quoique prisonnier de guerre, il avoit la liberté d'aller où bon lui sembloit, tant il lui étoit impossible de s'échapper.

Nous remîmes à la voile le 17, à la faveur d'un vent d'Est, qui, joint à la rapidité du courant, nous fit faire beaucoup de chemin en peu de tems. Nous passâmes par plusieurs villages & quelques hutes de *Tongusiens*, à qui nous fîmes plusieurs visites. Les hommes étoient à pêcher dans de petits canots, & les femmes prenoient soin de leurs enfans & de leurs rennes, qui dans cette saison restent auprès des hutes, les cousins ne leur permettant point de paître dans les bois. Pour détruire ces insectes incommodés, on allume de grands feux, dont

dont la fumée les chasse aussi-tôt. C'est ce qui fait qu'on ne sort point dans ce pays , sans porter avec soi un petit pot de terre rempli de charbons fumans. Ces canots sont extrêmement légers , mais un rien suffit pour les renverser. Celui qui les conduit se met à genoux dans le milieu , pour conserver l'équilibre , & armé d'une simple pale , il traverse hardiment les plus grandes rivières. J'en ai vû qui remorquoient après eux des éturgeons d'une grosseur prodigieuse. Lorsqu'un *Tongusien* a un bras de terre à traverser pour se rendre dans une autre rivière , il charge son canot sur ses épaules , & le porte où bon lui semble.

Le 19 , nous fûmes surpris par une ondée de pluie si violente au milieu de la rivière , qu'avant que de pouvoir gagner le rivage , notre bateau se trouva plein d'eau , quoique tout le monde mît la main à l'œuvre pour la

vuidor. Nous gagnâmes cependant le rivage mouillés jusqu'à la peau , & pour comble de malheur , nos provisions se trouverent aussi mouillées. Après avoir remarqué notre barteau , & l'avoir attaché à un arbre , nous entrâmes dans le bois , & y allumâmes un grand feu pour nous sécher , mais la pluie fut suivie d'un vent de Nord-Ouest si violent , que nous fûmes obligés de rester toute la nuit auprès du feu.

Nous en sortîmes le 20 de très-bon matin , nous remontâmes sur nos barques , & descendîmes la riviere. Nous arrivâmes à midi à un village situé à notre droite, où nous fîmes halte pendant quelques heures pour nous reposer , & faire sécher nos habits , & le soir , nous logeâmes dans un autre. Il y a sur cette riviere quantité d'oiseaux aquatiques , qui y viennent faire leur ponte en été , & qui s'en

vont à l'approche de l'hyver. J'y vis un gros oiseau grifâtre , environ de la grosseur d'un milan , qui plane comme lui , & qui , lorsqu'il apperçoit un poisson dans l'eau , fond dessus , plonge même dans l'eau , l'emporte & va le manger sur le rivage.

Les rochers qui bordent le rivage , sont remplis de chevres sauvages. On y trouve aussi certains gros animaux , dont les cornes sont fort longues & fort épaisses. Ils ont la peau brune , avec une grande raie noire sur le dos , la même barbe que les chevres ordinaires , mais ils sont deux fois plus gros. Rien n'est plus surprenant que l'agilité avec laquelle ils sautent d'un rocher à l'autre. Ils s'accouplent dans cette saison , mais lorsque l'hyver vient , ils se retirent par bandes dans les pays situés au midi. Les montagnes & les bois sont remplis de toutes sortes de gibier & de bêtes sauvées.

Le 21, nous atteignîmes nos barques, & nous marchâmes avec elles toute la nuit, jusqu'à un petit village où nous logeâmes. Cette riviere est entre-coupée de plusieurs isles, dont quelques-unes fort grandes, & bordées de rochers escarpés. La plupart sont couvertes de bouleaux & de sapins, dont on pourroit faire de très-beaux mâts, & qui forment un coup-d'œil admirable. Nous n'eûmes pas besoin de descendre à terre pour chasser, car nous ne pouvions faire un pas sans rencontrer une multitude prodigieuse de canards & d'autres oiseaux sauvages. A l'égard du poisson, nous en trouvâmes plus dans les villages, que nous n'en pouvions consommer.

Nous marchâmes deux jours sans rien rencontrer de remarquable, & le 24 au matin nous arrivâmes au confluent des rivieres *Tenisey* & *Tongusky*, où la dernière perd son nom, se



réunissant avec l'autre pour former la *Yenisey*. Celle-ci se jette dans la *Tongusky* vers le Midi, & prend son cours au Nord, elle m'a parû être plus grande que l'autre. J'ai observé que la *Yenisey* est moins poissonneuse que les autres rivières du pays. Ces deux rivières forment ensemble un des plus grands fleuves qu'il y ait peut-être au monde; & je crois même qu'il l'emporte sur le Volga à *Astracan*. Il coule vers le Nord-Ouest, recevant dans son cours plusieurs autres rivières considérables, & va se jeter dans la mer glaciale.

Nous arrivâmes le soir à la ville de *Yeniseysky*, où nous trouvâmes notre bon ami M. *Becklimishoff*, Commandant de la Place, qui nous accompagna à notre logement, & nous invita à souper chez lui. Nos barques arriverent le même soir, & nous nous trouvâmes tous réunis, heureux d'a-

voir franchi fans accident les cataractes , & d'avoir échapé aux dangers auxquels nous avons été exposés, quoique nous eussions encore mille lieues à faire pour achever notre voyage.

Comme nous n'avions pas de tems à perdre , nous mîmes dès le lendemain notre bagage à terre , nous fîmes deux jours à l'emballer , après quoi on l'envoya à *Makofsky* sur la riviere *Keat* , où on l'embarqua de nouveau. La route à l'Ouest est à travers des forêts extrêmement touffues ; elle est assez bonne dans les tems secs , mais impraticable en automne & dans les tems pluvieux. Le Commandant nous retint à *Toniseysky* , jusqu'à ce que nous eussions eu des nouvelles de *Makofsky*.

Comme j'ai déjà parlé ci-dessus de la situation de cette ville & de la fertilité du pays où elle est située , je me contenterai d'observer ici que la récolte

te y étoit déjà fort avancée, que celle de l'orge étoit déjà faite, & que les habitans étoient occupés à couper l'avoine. Cela paroîtra un peu surprenant dans un pays aussi reculé vers le Nord; mais j'attribue ce phénomène à la chaleur de l'été & à la quantité des particules nitreuses dont le terrain est impregné, & qui viennent de la neige dont il est couvert durant une grande partie de l'année.

Nous partîmes le 2 Août de *Teniseysky*, accompagnés du Commandant, qui passa la nuit avec nous dans un village qui en est éloigné d'environ dix milles. Nous prîmes congé de notre ami le lendemain matin, & nous arrivâmes le soir à *Makofsky*, où nos barques nous attendoient.

Nous nous embarquâmes le 4 au matin sur la *Keat*. Le tems étoit calme, & nous fîmes peu de chemin le premier jour; mais à mesure que nous

avançâmes, nous allâmes plus vite ; le torrent augmentant par la quantité de ruisseaux & de rivières qui s'y jettent de tous côtés. Nous prîmes des provisions pour trois semaines , qui étoit le tems qu'il nous falloit pour arriver sur l'*Oby* ; car durant tout ce tems-là on ne trouve , ni maison, ni village ; à l'exception d'une Maison Religieuse , qui est déservié par trois ou quatre Moines , & qui ressemble plutôt à un hermitage qu'à un monastere.

La *Keat* est une riviere dont la vue inspire la terreur : elle n'a pas plus de la portée d'un trait de large ; mais elle est si couverte d'arbres qu'on ne sçau-roit voir le soleil en plein midi. Ses bords sont incultes & si garnis de buissons & de halliers , qu'il n'y a que des bêtes fauves qui puissent y passer ; aussi n'y en manque-t-il pas. Nous trouvâmes sur les bords quantité de groseilles noires , dont la grosseur &

DE RUSSIE A LA CHINE. 81  
la bonté surpassoient tout ce que  
j'avois jamais vû dans ce genre. On  
me dit qu'elles servoient de nourri-  
ture aux ours.

La riviere *Keat* prend sa source  
dans un lac , qui est à quelque distance  
de la *Yenisey* ; & l'on pourroit , en  
ouvrant un canal entre deux , aller  
par eau depuis *Verchaturia* jusques sur  
les frontières de la Chine. Le Czar  
l'eût fait , s'il n'eût été occupé à des  
ouvrages plus importans pour son  
pays.

La *Keat* prend son cours vers  
l'Ouest , mais son lit est rempli de  
sinuosités. Le fond en est boueux &  
sablonneux ; nous nous engravâmes  
d'abord assez souvent , de maniere  
que nos gens furent obligés de des-  
cendre dans l'eau & de nous met-  
tre à flot avec des perches & des  
leviers. Indépendamment de cet incon-  
vénient , les cousins & les moucheron

nous incommoderent au de-là de ce qu'on peut dire. Heureusement pour nous, ils n'étoient point aussi nombreux qu'ils ont coutume de l'être pendant les chaleurs de l'été, graces à la froidure de la nuit, & au vent du Nord qui regnoit; nous ne le souhaitions cependant point, & j'eusse voulu me trouver encore au milieu du désert, pour respirer à mon aise. En un mot, cette riviere me rappella dans l'esprit la description que les Poëtes nous ont donnée du fleuve *Styx*.

Le plaisir que nous eûmes à chasser aux canards sauvages, nous dédommagea quelque peu de l'ennui de notre voyage. Nous descendîmes un jour, M. Ismaëloff & moi, la riviere dans un petit canot, auquel deux de nos soldats servoient de rameurs. Nous rencontrâmes une bande de canards sauvages, qui chercherent à nous

éviter, en s'enfuyant dans une crique dont l'entrée étoit fort étroite. Nous les suivîmes quelque tems, & dans ce tems-là, nos barques nous devancèrent, & marcherent toute la nuit dans l'espérance de nous atteindre. Cette partie nous coûta cher, car nos rameurs étant hors d'haleine, nous fûmes obligés de ramer tour-à-tour pour les atteindre & nous arrivâmes recrus de faim & de lassitude. Nous nous en dédommageâmes avec un bon plat de canards sauvages, qu'on nous servit à souper.

Le 20 nous rencontrâmes deux *Ostiacks* dans leurs canots, qui venoient du fleuve *Oby* pour pêcher du poisson & tirer des canards sauvages; ils portoient leurs filets, leurs arcs & leurs fleches avec eux. Nous fûmes ravis de les voir, nous les fîmes monter à bord, & ils nous suivirent jusqu'à l'*Oby*, nous fournissant

quantité de poisson, & de canards sauvages. C'étoient les premiers que j'eusse vus de ma vie. J'en dirai quelque chose, lorsque j'en serai à mon voyage sur cette rivière, le long de laquelle ils ont leurs habitations.

J'ai parlé ci-dessus de la quantité de groseilles noires qui croissent sur les bords de la *Keat*; j'ajouterai à ce que j'en ai dit, que ce fruit est très-beau & très-sain, & que plusieurs de nos gens en mangerent sans en recevoir aucune incommodité.

Après un voyage long & ennuyeux par son uniformité, nous arrivâmes le 28 à un village appelé *Kerfkay*, situé à quelques milles de l'*Oby*; après nous y être reposés quelques heures & y avoir pris les provisions dont nous avons besoin, nous continuâmes notre route avec le plus de diligence qu'il nous fut possible, de crainte que les glaces ne nous sur-



prissent sur l'*Oby* avant de pouvoir arriver à *Tobolsky*, où nous avions dessein de débarquer. Nous n'eûmes point de pluie pendant tout le tems que nous fûmes sur la *Keat*, ce qui fut heureux pour nos rameurs - qui étoient à découvert. Si nos barques n'eussent tiré que dix-huit pouces d'eau, nous eussions été plus vite, & nous nous fussions épargné beaucoup de fatigue; mais comme nous venions de la Chine, & que chacun avoit sa petite pacotille, elles se trouverent plus chargées qu'il ne le falloit; ce qui retarda beaucoup notre marche. Nous entrâmes le lendemain dans l'*Oby*, qui égale par sa largeur & sa profondeur le *Volga* ou la *Yenisey*, & qui peut porter de très-gros vaisseaux.

-. Nous arrivâmes le 30 à la première ville de l'*Oby*, appelée *Narim*, laquelle est située au Nord, à une

portée de fusil de la riviere, & à quelques milles de l'embouchure de la *Keat*: elle domine sur le pays, & sur les bois qui sont au Midi. On trouve dans les environs quelques champs à bled, & beaucoup de jardins potagers. Elle est défendue par un petit Fort, où il y a un Commandant. Presque tous les habitans y trafiquent en pelleteries, qu'ils achètent des *Ostiacks*, & les transportent sur les frontieres de la Chine, ou les vendent à des marchands qui viennent les chercher.

Nous dinâmes le 31 avec le Commandant, & employâmes le reste de la journée à faire nos provisions. Nous y trouvâmes quantité de poissons. M. Borlutt, Flamand, & Major au service de Suede, y étoit prisonnier de guerre. C'étoit un homme de beaucoup d'esprit, & fort versé dans les mécaniques; aussi le Com-

mandant le regardoit plutôt comme un ami, que comme un prisonnier, & ce sort lui étoit commun avec ceux de ses camarades qu'on avoit relegués dans ce pays. Le Czar, par pitié pour leur état, les y avoit envoyés, pour qu'ils pussent vivre à leur aise, en attendant que la paix se fit.

Le premier Septembre, nous renvoyâmes nos rameurs à *Feniseysky*, & nous en prîmes d'autres; & après avoir fait nos provisions, nous nous embarquâmes le soir sur l'*Oby* par un tems calme, & le descendîmes à la rame pendant une bonne distance, d'autant plus que le courant nous favorisoit. Nous passâmes par plusieurs villages, & par un petit monastere appelé *Troytza*. La rive Septentrionale est beaucoup plus haute que la Méridionale, ce qui fait que le pays se trouve inondé au Printems à la fonte des neiges. La riviere

prend son cours vers le Nord-Ouest , avec très-peu de variation ; nous marchâmes jour & nuit , à moins que l'obscurité & les vents contraires ne nous en empêchassent , & pour lors nous nous mettions à couvert dans quelque anse.

Les *Ostiacks* dont j'ai parlé ci-dessus , diffèrent de tous les autres peuples de la *Sibérie* , tant par leurs traits que par leur langage ; la plupart sont très-bien faits & ressemblent aux habitants de la *Finlande* , dont ils ont conservé quantité de mots dans leur langue : ils vivent à-peu-près de même que les *Tonguts* , avec lesquels ils confinent vers l'Orient. Ils vivent pendant l'été dans les bois , dans des cabanes couvertes d'écorces de bouleau. En hiver , ils creusent des fossés dans la terre , sur lesquels ils posent des bâtons. en travers qu'ils couvrent de terre , pour

être plus chaudement, y ménageant une ouverture pour donner passage à la fumée ; ils ne vivent pendant toute cette saison que de poissons séchés ou fumés, d'oiseaux sauvages, ou de ce qu'ils peuvent attrapper à la chasse. Ils sont braves & propres à la guerre. Deux *Ostiacks* armés simplement d'un arc, d'une flèche, d'une petite lance, & suivis d'un petit chien, ne craignent point d'attaquer le plus fort ours. Ils sont également adroits à la chasse & à la pêche. Nous en avons toujours un bon nombre, qui nous suivoient dans des canots, & qui nous fournissoient du poisson & du gibier à très-bon marché. Donnez-leur un peu de tabac & un verre d'eau de vie, ils vous tiennent quitte du reste, car ils ne connoissent point l'argent (\*).

---

(\*) Cette nation commence à trois journées de *Tobol* Capitale de la *Sibérie*, & habite tout le long de l'*Irtish*, jusqu'à l'en-

Les *Ostiacks*, quoique sauvages en apparence n'ont rien de barbare dans leurs mœurs. Un Russe peut hardiment voyager chez eux pour chercher des fourrures, sans craindre aucune violence de leur part, ils ont aussi beaucoup de probité; & ils ne manquent jamais d'apporter tous les ans, au lieu destiné, le petit tribut de pelleteries qu'ils paient au Czar.

En été, ils n'ont d'autre habillement qu'une tunique & des caleçons de peau de poisson, qu'ils apprêtent à leur manière: mais l'hiver, ils se couvrent avec des peaux de bêtes fauves.

Tous leurs troupeaux consistent en rennes, dont ils tirent du lait, des petits & quantité de services.

Quant à leur religion, ils n'en ont pas plus que les autres peuples de la

---

droit où cette rivière se décharge dans l'*Oby*, d'où elle s'étend d'un côté aussi loin que *Narim*, & de l'autre sur les bords de l'*Oby* jusqu'au golfe, & de-là au détroit de *Weygat* ou de *Nassau*.

DE RUSSIE A LA CHINE. *et*  
*Sibérie*, qui sont plongés comme eux  
dans l'Idolâtrie la plus grossière (\*).  
Ils ont parmi eux quantité de *Shamans*  
de l'un & de l'autre sexe, pour qui  
ils ont beaucoup de vénération. Ces  
*Shamans* ont avec eux quantité de pe-  
tites statues, ou, pour mieux dire, de  
morceaux de bois, façonnés avec le  
couteau ou la hache, auxquels ils don-  
nent une figure humaine, qu'ils ha-  
billent d'étoffes de différentes cou-  
leurs, dont ils se servent pour prédire  
l'avenir, ou la bonne ou la mau-  
vaise fortune de ceux qui vont à  
la chasse. Ces *Shamans* ne valent pas  
mieux que ceux dont j'ai parlé ci-  
dessus, & ne sont que de vrais im-  
posteurs, qui abusent de l'ignorance  
& de la crédulité du peuple.

---

(\*) Les *Ostiaques* & les *Samoyèdes* sacri-  
fient aux Idoles; ils vivent sans loix, &  
ne connoissent pas le pain, mais ils se  
nourrissent de viande crüe, & de la chair de  
toutes sortes d'animaux, sans aucun apprêt.

On peut voir par ce que je viens de dire de ces pauvres Sauvages , qu'ils sont plongés dans l'ignorance la plus profonde. Ils ont les mœurs si grossières & l'esprit si bouché, que la plupart paroissent stupides, & ne s'occupent que du présent. J'en ai connu cependant qui avoient du bon sens, & qui connoissoient un Etre suprême.

L'Archevêque de *Tobolski*, dans une tournée qu'il a faite dernièrement dans le pays, a baptisé quantité d'*Ostiacks* (\*) & autres naturels de la *Sibérie*; & il y a lieu d'espérer que ses successeurs suivront son exemple.

---

\* Lorsque les *Ostiacks* ont tué un ours, ils lui coupent la tête, la pendent à un arbre, & se rangeant autour en forme de cercle, ils lui rendent les honneurs divins. Ils courent ensuite vers son corps, en faisant des lamentations, & lui disent d'une voix plaintive : *Qui est-ce qui t'a coupé la tête? C'est la hache d'un Russe. Qui est-ce qui t'a dépeillé de ta peau? C'est un couteau fait par un Russe.* En un mot, les Russes ont fait tout le mal, & pour eux, ils sont innocens de la mort de l'ours.



---

 CHAPITRE XIV.

*Notre arrivée à Surgute, Notre voyage de-là à Moscou. Détail curieux au sujet de l'animal appelé Mamon, &c,*

**A** PRES un voyage de dix jours, depuis la ville de *Narim*, pendant lequel il ne nous arriva rien de remarquable, nous arrivâmes le 28 à une autre ville appelée *Surgute*, laquelle est située sur la rive septentrionale de l'*Oby*, & défendue par un petit Fort. Ses habitans, de même que ceux de *Narim*, commercent en pelletteries. Les environs, de côté & d'autre de la rivière, sont couverts de bois, où l'on ne trouve aucun champ cultivé, à l'exception de quelques jardins. Le pain y est très-bon, & on l'y apporte par eau de *Tobolski* &

des autres villes situées sur l'*Irtish*.

On trouve dans les environs sur les bords de l'*Oby*, une grande quantité d'ivoire, appelée dans le pays *corne de mammon*. On en trouve aussi sur les bords du Volga. Cette corne a à peu près la figure & la grosseur d'une défense d'éléphant. Le bas peuple s'imagina réellement que le *mammon* est un animal qui vit sous terre parmi les marais, & débite à son sujet plusieurs histoires fabuleuses. Les Tartares rapportent que beaucoup de gens l'ont vû, mais je suis persuadé que cette corne n'est autre chose qu'une grosse dent d'éléphant : de sçavoir maintenant quand & comment ces dents se sont trouvées dans le Nord, où pas un éléphant ne sçauroit subsister pendant l'hiver, c'est ce que je ne puis dire. On les trouve communément sur les bords des rivières, après de grandes inondations. Le Commandant

DE RUSSIE A LA CHINE. 23  
en avoit plusieurs à sa porte, & eut  
la bonté de m'en donner une.

Les Tartares de *Baraba* m'ont dit qu'ils avoient vû des *mammons* à la pointe du jour près des lacs & des rivieres, mais que cet animal ne les apperçoit pas plutôt, qu'il se plonge dans l'eau, & ne paroît jamais durant le jour. Il est, disent-ils, de la grosseur d'un éléphant, sa tête est fort grosse & armée de cornes, avec lesquelles il se fraye un chemin dans les marais & sous terre où il demeure caché pendant la nuit. Je ne rapporte ces particularités, que pour montrer l'ignorance & la crédulité de ce peuple (\*).

J'ai vû dans la plûpart des villes

---

(\*) M. Ibrantides dit, que de toutes les personnes à qui il a parlé des *mammons* ou *mammuts*, aucune n'a pu l'affurer d'en avoir vû en vie, ni lui apprendre de quelle figure ils sont faits, ce qui prouve que la persuasion où sont les gens du pays de l'existence de ces animaux, n'est fondée que sur des conjectures.

où j'ai entré entre *Tobolsky* & *Yenesiesky*, quantité de ces mammons, comme les appellent les naturels du pays. Il y en avoit quelques-unes d'entieres & de fraîches, qui ressembloient en tout à l'ivoire le plus fin, excepté que leur couleur avoit un œil jaunâtre; d'autres moins vermoulues à l'extrémité, mais après les avoir sciées, on y trouvoit de très-belles nuances. Les habitans en font des tabatieres, des peignes & divers autres ouvrages de tour.

On en trouve sur les bords de toutes les grandes rivieres qui arrosent la Siberie, à l'Occident de *Yencousky*, après que les eaux ont fait ébouler leurs rives à la fonte des neiges. J'en ai vû qui pesoient cent livres poids d'Angleterre. J'en ai apporté une avec moi, dont j'ai fait présent à mon ami M. Hansloane, qui lui a donné place dans son cabinet, & qui croit, comme  
moi,

moi que c'est une dent d'Eléphant. On la trouva dans l'*Oby*, dans un endroit appelé *Surgute*.

Le 12, après avoir pris des provisions & de nouveaux rameurs, nous nous rendîmes à *Samariofsky-Tamm*, près du confluent de l'*Oby*, & de l'*Ir-tish*. Le vent étoit contraire, & nous fîmes très-peu de chemin. Comme l'hiver commence dans ce pays vers le premier d'Octobre, nous fîmes le plus de diligence qu'il nous fut possible.

Le vent étant à l'Est le lendemain, nous mîmes à la voile, & nous arrivâmes le 14 à un petit village situé sur la rive septentrionale. La méridionale étoit toujours fort basse. Nous trouvâmes quantité d'oies sauvages qu'on avoit salées & fumées pour s'en nourrir pendant l'hiver. On nous en servit, mais cette nourriture ne fut pas de mon goût. Les Habitans les

prennent avec des filets ; plutôt pour leurs plumes que pour leur chair, qui ne vaut pas grand'chose. Nous laissâmes partir nos barques, & nous gardâmes un petit canot pour les suivre, dès que nous aurions vu la méthode dont on se seroit pour les prendre. Le chasseur nous conduisit dans une grande plaine, entourée de bois & de ruisseaux, il tendit son filet, se cacha dans une hute faite de broussailles, & plaça de distance en distance quantité d'oies empaillées, les unes debout, les autres accroupies dans leur attitude naturelle. Dès que le chasseur en apperçoit, il les appelle en imitant leur cri avec un petit morceau de boulevu qu'il tient dans sa bouche; & après avoir voltigé quelque tems, elles viennent se poser parmi les oies empaillées; le chasseur tire une corde, & en prend sous son filet tout autant qu'il en peut attein-

dre. Les oies s'abattent & s'élèvent toujours vers le côté d'où vient le vent. Pour empêcher celles qui n'ont pu être prises sous le filet de s'échaper, il a soin d'en tendre un autre entre deux petites perches, où elles viennent s'empêtrer d'elles mêmes. Je suis persuadé qu'on pourroit employer cette méthode avec succès dans d'autres pays, quoique les oiseaux aquatiques, & surtout les oies, y soient moins fréquents que dans ceux du Nord. La raison en est, qu'étant moins troublées, elles élèvent librement leurs petits parmi les bois & les laes, d'où elles se rendent à l'approche de l'hiver sur les bords de la mer *Ouspénne*, ou dans les autres pays méridionaux.

Il y a une autre espèce d'oie, appelée *Hazarly*, un peu plus petite que l'oie sauvage ordinaire, dont la tête est tachetée de poivre, & qui

à aux aîles quelques plumes de même couleur. J'en ai vu des bandes prodigieuses en hyver autour de la mer Caspienne. Outre ces oies, on trouve encore dans le pays quantité de cygnes & d'autres oiseaux aquatiques. Les bois sont remplis de gibier, & de différentes espèces d'oiseaux sauvages; on y trouve surtout des coqs de Limoge, des francolins, & d'autres oiseaux dont le détail seroit ennuyeux. La maniere dont les *Ostiacks* prennent le coq de Limoge est très-curieuse.

Ils construisent une palissade d'environ quatre à cinq pieds de haut, dont une extrémité aboutit à un bois, & l'autre sur le bord de la riviere, mais dont les pieux sont si ferrés, que l'oiseau ne scauroit passer entre deux: ils y pratiquent de distance en distance des ouvertures assez grandes pour lui donner passage. Cet oiseau



DE RUSSIE A LA CHINE. 101  
plûtôt que de voler, les cherche d'un  
bout à l'autre, & c'est ustement là où  
on l'attend. On y tend des pièges qu'il  
ne sçaurbit toucher, qu'il ne s'y pren-  
ne ou par le cou ou par la patte. Les  
*Ostiacks* nous en apportèrent quanti-  
té; indépendamment d'autres oiseaux.

Le 15, le tems s'étant mis au beau,  
nous continuâmes nôtre route, tantôt  
à la voile, & tantôt à la ra-  
me, selon que les circonstances  
nous y obligeoient. Il ne nous ar-  
riva rien de remarquable, jusqu'au  
19 au soir, que nous quittâmes l'*Oby*  
pour entrer dans l'*Irtish*, où la nuit  
nous surprit, de sorte que nous fu-  
mes obligés de descendre à terre, où  
nous restâmes jusqu'au lendemain ma-  
tin. Nous fumes obligés de remonter  
cette riviere, au lieu que nous avions  
descendu les autres depuis *Selinginsky*.

Avant de passer plus avant, je  
vais donner au Lecteur une descrip-

sion du fleuve *Oby*. C'est un des plus grands qu'il y ait au monde, & qui parcourt le plus de pays, soit en Sibérie, soit dans aucun autre endroit du Globe. Il prend sa source dans le Désert, à plusieurs centaines de milles au midi de *Baraba*, & s'accroît journellement par la jonction de quantité d'autres rivières, jusqu'à *Belogarsky*, où il prend le nom d'*Oby*, au confluent de deux grandes rivières, qui sont l'*Alley* & le *Tzaritt*. Ce sont ces deux rivières qui le forment par leur jonction. Ce mot signifie *Tous deux* en Russe : mais je suis persuadé qu'il portoit ce nom avant que les Russes connussent la *Sibérie*, d'autant plus que les naturels du pays l'appellent ainsi.

En avançant vers l'Orient, nous traversâmes l'*Oby* sur la glace dans un endroit appelé *Tzansky-Ostrogo*, où il n'est rien en comparaison de ce qu'il

est après avoir reçu le *Tam*, le *Tzulim* la *Keat*, l'*Irtish* & quantité d'autres rivières ; car on peut alors le regarder comme un des plus grands fleuves qu'il y ait au monde. Il prend son cours vers le Nord en serpentant, jusqu'à ce qu'il rencontre la *Keat* ; d'où il continue à couler vers le Nord-Ouest. Il parcourt plusieurs milles dans cette direction, jusqu'à ce que se rencontrant avec l'*Irtish*, il tourne tout-à-coup vers le Pôle, recevant quantité de rivières & de ruisseaux dans sa course, & va se jeter dans la mer du Nord, dans une grande baie appelée *Obskaya-Guba*, ou les embouchures de l'*Oby*.

Il y a peu de rivières au monde aussi poissonneuses que l'*Oby*. Sa rive méridionale est couverte de bois entremêlés de champs à bled, & d'excellens pâturages; on m'a assuré qu'on y trouvoit des mines de cuivre, de fer, & même d'argent. . . . E iv

On trouve au confluent de l'*Oby* & de l'*irtish*, plusieurs grandes Isles; & plus au Nord, plusieurs villages, mais une seule ville, nommée *Bersosa*, laquelle est située à main gauche.

J'observerai ici que les Géographes établissent pour borne entre l'Europe & l'Asie une ligne tirée de l'endroit où le *Tanaïs*, ou le *Don* se jette dans la mer d'*Azof*, ou la mer Noire, jusqu'à l'embouchure de l'*Oby*.

Le 20, nous mîmes à la voile de grand matin, & fîmes une grande partie de notre route sur l'*irtish*. Nous arrivâmes le soir à *Samariofsky-Yamm*, où nous passâmes la nuit.

Le lendemain, le vent s'étant mis au Nord, nous prîmes de nouveaux rameurs, & nous mîmes à la voile. Comme le vent ne changeoit point, nous comprîmes que l'hyver n'étoit pas éloigné, & nous nous attendîmes à être arrêtés entre les glaçons.

Le 22, il regna un vent du Nord très-fort, qui nous combla de joie; car, quoiqu'il y ait quantité de villages sur l'*Irtish*, nous craignons d'être surpris par l'hiver dans quelque lieu désert.

Il tomba le lendemain quelque peu de neige qui radoucit le tems; mais malheureusement le vent se mit à l'Ouest, & retarda notre route.

Nous la poursuivîmes le 24, & le lendemain, le vent s'étant remis au Nord, nous marchâmes à la voile jour & nuit, jusqu'au 29, que nous arrivâmes à *Demiansky*, ville située sur la rive orientale.

Nous repartîmes le lendemain après avoir changé de rameurs. La campagne étoit couverte de neige, & le froid si violent, que la rivière commençoit à chattrier, de sorte que nous nous attendions tous les jours à périr de froid.

Ces circonstances obligèrent M. *Ismayloff* à laisser ses barques, & à monter sur un petit bateau pour gagner *Tobolsky*. Je m'embarquai avec lui, & nous prîmes immédiatement la route de cette Ville.

Le premier Octobre, nous continuâmes à côtoyer les bords, changeant de rameurs aussi souvent que nous en avions besoin. La rivière étoit remplie de glaçons flottans, le froid violent, & la neige abondante. Nous arrivâmes le soir, mouillés & transis de froid, à un petit village éloigné d'environ cinquante verstes de *Tobolsky*, où nous logeâmes.

Le lendemain, la rivière fut si couverte de glace, que notre bateau ne put plus avancer, & heureusement il tomba la nuit assez de neige pour pouvoir aller en traîneau. Nous prîmes des chevaux & des traîneaux du pays, & arrivâmes le soir à la Ville de *To*

*bolsky*. Nous fîmes descendre au Palais du Prince *Alexis-Michaylovitch-Cherkasky*, qui en étoit Gouverneur, & ami intime de l'Ambassadeur. Ce Prince n'est pas moins estimé par sa capacité que par sa probité & ses sentimens d'honneur. Nous soupâmes avec lui, & fîmes nous coucher; mais le froid ayant continué, nous craignîmes à tout moment que notre suite ne périt de froid parmi les glaces. v

Nous envoyâmes le 5 quelques soldats au-devant de nos barques pour les aider à remonter la rivière. Elles arriverent le 5, & on les déchargea le lendemain.

Nous fîmes obligés d'attendre qu'il tombât plus de neige pour pouvoir aller en traîneau, car on ne voyage pas autrement en hyver dans ce pays. Nous étions comme chez nous, nous étions bien logés, nous avions tousjours bonne compagnie, & faisons

tres-bonne che-e. Nous attendîmes donc l'hyver avec d'au-tant plus de patience , que nous étions sur la route de Moscow.

J'appris pendant que j'étois à *Tobolsky* , qu'il étoit arrivé depuis peu une troupe de Bohémiens , au nombre de soixante personnes & au-delà , composée d'hommes , de femmes & d'enfans. Les Russiens appellent ces vagabons *Tzigany*. Ils portoient leur bagage sur des chevaux & des ânes. *M. Petroff Solouoy*, ayant appris l'arrivée de ces Etrangers , fit appeler quelques-uns des chefs de la bande , & leur demanda où ils alloient. Ils répondirent qu'ils alloient à la Chine : sur quoy il leur dit , que n'ayant point de passeport , il ne pouvoit leur permettre de passer plus avant , & leur ordonna de retourner dans l'endroit d'où ils venoient. Je crois que ces gens avoient erré par petites ban-



dès l'été précédent dans les vastes pays qui sont entre la Pologne & *Tobolsky*, subsistant de ce qu'ils pouvoient trouver, vendant des bagatelles, & faisant la bonne aventure aux gens du pays, & s'étoient donné rendez-vous à *Tobolsky*; mais ce fut à leur grand regret, qu'ils furent obligés de s'en retourner.

Avant de quitter ce nouveau Monde (car on peut appeler ainsi la *Sibérie*), je crois devoir ajouter quelques remarques générales à ce que j'en ai déjà dit ci-dessus:

Cette vaste portion du continent oriental est bornée à l'Occident par la Russie, au Midi par la grande Tartarie, à l'Est & au Nord par leurs Océans respectifs; mais il n'est pas aisé de déterminer au juste son étendue. Les Etrangers tremblent communément au seul nom de *Sibérie* ou de *Sibir*, comme on l'appelle com-

munément ; mais l'on conviendra , après avoir lû ce que j'en ai dit , que le pays n'est pas si affreux qu'on se l' imagine ; au contraire , il est excellent , & l'on y trouve à foison toutes les choses nécessaires pour la subsistance des hommes & des bêtes. Le terrain en est extrêmement fertile , & il n'y manque que des Laboureurs : il est arrosé par les plus belles rivières du monde , & ces rivières sont remplies d'une quantité prodigieuse d'excellens poissons , qu'on chercheroit inutilement ailleurs. Il n'y a point de pays au monde où l'on trouve de plus belles forêts , & où il y ait plus de gibier & d'oiseaux sauvages.

La Sibérie en général forme une plaine continue , où l'on voit de tems en tems de petits tertres. On n'y trouve ni montagnes , ni collines que vers les frontières de la Chine , encor

Sont-elles entremêlées de côtes agréables & de vallées fertiles.

Ce pays est si vaste , & possède de si grands avantages , que je suis persuadé qu'il suffiroit à l'entretien de toutes les Nations de l'Europe, & qu'elles y jouiroient d'un sort plus heureux que celui dont elles jouissent. Quant à moi , je pense qu'un homme indépendant , & qui pourroit s'associer quelques amis , ne sauroit trouver au monde un pays où il pût mener une vie plus heureuse que dans certains cantons de la *Sibérie*.

Il est vrai que vers le Nord, l'hiver est long & extrêmement rude , il y a aussi quantité de déserts affreux & de forêts impénétrables , qui n'ont d'autres bornes que les rivières & l'Occan ; mais je voudrois y laisser les braves *Of-tacks*, les *Tanguts* , & les autres peuples de leur espece, qui, exempts d'ambition & d'avarice , y passent leur vie

dans la paix & la tranquillité. Je suis même, persuadé que ces pauvres gens ne voudroient pas changer leur climat, ni leur manière de vivre, pour les plus beaux pays, ni pour toutes les richesses de l'Orient : car je leur ai souvent ouï dire, que Dieu, qui les avoit placés dans ce pays, sçavoit mieux qu'eux ce qui leur convenoit, & qu'ils étoient contens de leur lot.

Pendant que nous étions à *Tobolsky*, il arriva un Courier de la Cour avec l'agréable nouvelle que la paix venoit d'être conclue entre le Czar & la Couronne de Suède; après une guerre de vingt ans. Cette nouvelle causa une joie inexprimable à tout le monde, sur tout aux Officiers qui avoient été si longtems captifs. On la publia au bruit du canon, & elle fut célébrée par les réjouissances qu'on a coutume de faire dans pareil cas.

Le 18 Novembre, la neige s'étant

DE RUSSIE A LA CHINE. 173  
trouvée assez forte pour porter les traî-  
neaux , nous partîmes de *Tobolsky*  
par un froid très-violent. Comme  
nous prîmes la même route que nous  
avons tenue en allant à la Chine , &  
que je l'ai décrite ci-dessus , je ne ré-  
péterai point ce que j'en ai dit , & je  
me bornerai aux seuls noms des Vil-  
les par où nous passâmes , qui furent  
*Tumeen*, *Verchaturia* *Epantsbin* &  
*Solikamsky*. Comme le tems étoit  
excessivement froid , nous séjournâ-  
mes deux jours dans cette dernière.  
Nous vînmes de-là à *Kay-Gorod*, &  
de celle-ci à *Klinoff*, où , au lieu de  
tirer vers *Caſan* , nous traversons  
les forêts que nous avons en face  
pour nous rendre à *Nishna-Novogorod* ,  
située au confluent du *Volga*  
& de l'*Ocka*. Cette route est la plus  
courte , mais elle est très-rude & très-  
étroite dans plusieurs endroits, le pays  
étant couvert de bois de futaie de

différente espece, suivant la qualité du terrain. Le pays est habité par les *Tzeremisb*, chez qui l'on trouve très-peu de vivres, mais ils sont civils & fort hospitaliers. Il se trouve parmi eux plusieurs villages Russiens, & quelques Villes de peu d'importance, ce qui fait que je me bornerai aux noms de celles qui se trouverent sur nôtre route, depuis *Klinoff* jusqu'à *Kusma-Damiensko*, qui est située sur la rive orientale du *Volga*. Ces villes sont *Bisritsky*, gros village; *Orloff*, petite ville; *Turiefsky*, village; *Katelnitzky*, petite ville; un village appelé *Tzorno-Retzky*; un gros village appelé *Voskresensky*, *Yaransky*, petite ville; *Tzarevo-Sanchursky*, autre petite ville; *Sbumerrey*, village. Indépendamment de ces Villes, & de quantité d'autres que je passe sous silence, nous traversâmes plusieurs villages habités par des Tartares *Tzeremisbiens*.

DE RUSSIE A LA CHINE. 75  
& *Troewashiens*, qu'il seroit trop long de nommer. Ces peuples ayant défriché le terrain qui est autour de leurs villages, vivent fort à leur aise, ont quantité de bled & de bétail, & de ruches à miel, dont ils tirent du miel & de la cire qu'ils portent au marché. Ils nous fournirent des chevaux aussi souvent que nous en eûmes besoin; mais ils sont si longtems à les harnacher, que nous étions plus longtems à les seller, qu'à charger notre gros bagage; de sorte que nous nous estimions heureux, lorsque nous rencontrions quelque village Ruffien, où l'on est infiniment mieux servi, & plus accoutumé à voyager que ces pauvres gens, qui ne s'éloignent presque jamais de leurs cahutes.

Après un voyage fort ennuyeux, nous sortîmes enfin des bois, & nous arrivâmes sur le Volga, que nous descendîmes sur la glace, qui, dans quel-

ques endroits n'étoit pas encore bien affermie. Nous arrivâmes le soir à *Nishna-Novogorod*, où nous séjournâmes quelques jours pour nous reposer, & où nous passâmes les fêtes avec le Commandant.

Nous en repartâmes le 28, & nous arrivâmes le 5 de Janvier à *Moscow*, où nous trouvâmes le Czar & toute la Cour, qui y étoit arrivé depuis peu de S. Pétersbourg, & où l'on construisoit des feux d'artifice, des Arcs de triomphe à l'occasion de la paix; & c'est elle qui terminera mon Journal.

Je crois faire plaisir au Lecteur de joindre ici une liste des lieux & des distances, entre S. Pétersbourg & Pékin.

On observera que les distances entre Pétersbourg & *Tobolsky* en Sibérie sont toutes mesurées en werstes. Chaque werste est de 500 brasses Russiennes, la brasse de 7 pieds, mesure d'Au-



DE RUSSIE A LA CHINE. 117  
 gleterre ; de sorte qu'une werste Rus-  
 sienne vaut exactement 1166 verges  
 deux tiers.

W E R S T E S .

De S. Pétersbourg	
à Yeshore	35
Toffinsky-yam	23
Lubany	26
Chudova	32
Spaskoy-Poliste	25
Podberezwa	23
Novogorod	22
Bronitza	35
Zaitsoff	30
Kristiskom	34
Yazhetbeetsch	39
Zemnigorskora	23
Edrovo	22
Kotelofsky	35
Vishnyvolotshok	36
Vidropusko	33
Torshoke	36
Medna	33

Tweer	28
Gorodnia	31
Zavidova	27
Klinn	27
Peshka	30
Tshorny-Graz	24
Moscow	28
Novo-Derevenoy	27
Bunkovo	26
Kyrzatsky	29
Lipnach	28
Undola	17
Volodimer	22
	<hr/>
	883
	<hr/>
Selo-Sudogda	34
Moshkach	30
Selo-Dratshevo	26
Murum	30
Selo-Monachovo	25
Selo-Pagofsty	29
Selo-Bogoroditzky	39
Nishna-Novogorod	28

DE RUSSIE A LA CHINE. 119

Zyminka	25
Selo-Tatintza	31
Belozerika	35
Fokina	29
Selo Sumkach	34
Kosma-Damiansko	20
Bo'shoy-Rutky	10
Kuméa	50
Shumetrey	30
Zarevo-Santzursky	30
Potayinoy-Vrague	47
Yaranskey	29
Selo-Voskresensky	34
	<hr/>
	1528
	<hr/>
Tshorna-Retzka	47
Kotelnizy	46
Yuriofsky	20
Orloff	26
Selo-Bistritz	21
Klinoff	30
Slobodky	28
Selo-Prokofiefsky	30

Selo Solovetzkoï	33
Troitska, <i>Monastere</i>	22
Kruto-Gorsky	25
Katharinsky, <i>Monastere</i>	25
Tikofsky	35
Léonsky	25
Kay-Gorod	35
Reka-Volva	34
Kotist-Retska-Beresofsky	25
Selo-Ysinofsky	30

---

 2065
 

---

Zezefsky	15
Selo-Kossinsky	36
Logginoff	32
Selo-Syrinsky	28
Nikonoff	25
Ville de Solikamsky	30
Martinskoy	25
Yanvey	35
Moltzanoff	35
De Moltzanoff à Verchaturia,	

il y a cinq gîtes, qui font	
de-là à Saldinskaya-Pogostia	27
Maggnevoy	46
Fominoy	28
Babichinoy	33
Turinsky	53
Slattkoy	50
Selo-Roshdesvinsky	50
	<hr/>
	2633
	<hr/>
Tumena	51
Sossnovoy	46
Pokrofska-Slaboda	31
Iskinskoy	35
Backsarino	34
Shestakovo	26
Dechterevo	39
Tobolsky	43
	<hr/>
	2938
	<hr/>

De Saint Pétersbourg à Moscou 734  
 De Moscou à Kusma-Damiansko 564

De Kusma-Damiansko à Zarevo-Santzursky 120

De Zarevo-Santzursky à Solikamsky 813

De Solikamsky à Tobolsky 888

---

3119

---

On observera qu'en allant à la Chine, nous passâmes par Cazan; ce qui augmente le chemin que nous fîmes entre Pétersbourg & Tobolsky, qui est le plus court, au moins de 200 werstes.

Continuation de la route depuis Tobolsky, vers l'Orient, jusqu'à la riviere *Irtish*, & sur l'*Oby* & la *Keat*, par eau.

Verstes.

De Tobolsky à Samariofsky.

à Yamn 570

à la ville de Surgute 262

à la ville de Narim 590

à la ville de Makofsky sur

la Keat 1480

par terre à Yenifeisky 92

à Elimsky, sur la riviere

Tongusky 627

à Irkutsky 450

à travers le lac Baykal

jusqu'à Selingsky 394

à Saratzine, qui sert de

borne entre la Russie &amp; la

Chine 104

à la riviere Tola 467

à la Muraille de la Chine,

à travers le défert 1212

à Pékin 200

---

 De Tobolsky à Pékin 6448

 De Pétersbourg à Tobolsky 3119
 

---

 9567
 

---

N. B. Les werstes entre Tobolsky  
& Pékin, n'étant mesurées que par ap-

124 VOYAGE DE RUSSIE, &c.  
proximation, elles excèdent les autres.

On observera que la route ci-dessus est celle que nous tîmes en revenant de la Chine.

*Fin du Voyage de Russie à la Chine.*





**JOURNAL**  
**DE LA RESIDENCE**  
**DE M. LANGE,**

Agent de Sa Majesté Im-  
périale de toutes les Rus-  
sies , PIERRE I, à la Cour  
de Pékin , en 1721 &  
1722.

*C O N T E N A N T*  
**SES NÉGOCIATIONS.**

---

# PRÉFACE.

**C**E journal est une pièce également curieuse & authentique, & mérite certainement l'attention du Public, autant par son utilité, que par la nouveauté du sujet dont elle traite.

Comme le Lecteur n'est pas assez au fait de ce qui se passe dans ces contrées éloignées pour juger des liaisons que la Cour de Russie peut avoir avec celle de la Chine, je vais l'instruire en peu de mots là-dessus, afin qu'il soit plus en état de juger de cet ouvrage.

Personne n'ignore que les frontières de la Sibérie sont contiguës à celles de la Chine, & par conséquent que la

*Cour de Russie doit avoir plus de correspondance avec celle de la Chine qu'aucune autre de l'Europe: cependant cette correspondance n'est pas de forte vieille date, puisqu'elle n'a commencé que depuis que les Tartares Moungales se sont rendu maîtres de la Chine vers l'an 1640; car ce fut dans ce même tems que les Russes, qui étoient en possession de la Sibérie depuis la fin du seizième siècle, commencèrent à s'étendre de tous côtés dans ce vaste pays. Ne rencontrant nulle part de la résistance, ils vinrent s'établir aux environs du Lac Baikal & de la riviere d'Amur, & par-là devinrent voisins des Tartares Moungales. Ils apprirent par le moyen du commerce qu'ils eurent avec eux, que leur Nation s'étoit emparée de la Chine, & que c'étoit leur propre Chan qui occupoit actuellement le Trône de cet Empire.*

*La Cour de Russie n'ignoroit pas l'extrême opulence de la Chine, & sachant que la Sibérie n'en étoit pas fort éloignée, elle résolut d'essayer si elle ne pourroit point tirer quelque avantage de sa découverte, en établissant un commerce réglé entre cette Province & la Chine, ne s'en promettant pas moins, que d'attirer à soi une grande partie des richesses de cet Empire. Pour cet effet, elle envoya en divers tems des Ambassadeurs à la Chine, & l'on fit si bien, que les Chinois accorderent enfin aux Caravanes de Sibérie l'entrée dans leur Empire, à des conditions très-avantageuses à la Russie.*

*Cependant les Russes ne cessèrent point de s'étendre vers les Moungales, & ne se firent aucun scrupule, lorsque l'occasion s'en présenta, de s'établir sur leur territoire, dans le dessein de s'ap-*

procher par le fleuve Amur de la mer orientale, & par la Selinga des frontières de la Chine.

Le nouveau Gouvernement de la Chine ne tarda pas à comprendre que ces établissemens des Russes sur les frontières des Mougales, rendroient avec le tems leur puissance trop redoutable aux Chinois, & pourroient nuire au repos de la Chine même, en cas qu'il survînt de la mésintelligence entre les deux Nations. On résolut donc d'opposer établissement à établissement, & de faire bâtir des Villes & des bourgades sur les frontières des Mougales, à quelque distance des derniers établissemens des Russes, afin de les empêcher de pénétrer plus avant dans le pays, au préjudice des Tartares, Sujets de la Chine.

*Conformément à cette résolution, les Chinois bâtirent vers l'an 1670 les villes de Mergéen & de Naun, le bourg de Xixigar, avec diverses autres bourgades & villages aux environs de-là, qu'ils peupleront de Colonies des Mougales, Sujets de la Chine.*

*Dès lors commencèrent entre ces deux Empires des disputes au sujet des frontières, & au lieu que jusques-là toutes les negociations des Envoyés de la Cour de Russie à celle de la Chine s'étoient terminées à des affaires de commerce & à des protestations d'amitié, la discussion des frontières & le règlement des limites devinrent l'objet des mouvemens de ces deux Etats. Comme l'un vouloit avoir le droit de faire ce qui lui plaisoit, & l'autre celui de s'y opposer, ces discussions amenèrent un refroidissement d'amitié qui eut sa en*

1684 & 1685, sans qu'on perdît de vue le rétablissement de la bonne intelligence entre les deux Nations. Pour cet effet il se tint deux Congrès dans la Ville de Nerzinskoï entre les Plénipotentiaires des Russes & ceux de la Chine; mais ils rencontrèrent tant de difficultés à concilier leurs intérêts, qu'on fut obligé de se séparer sans avoir pu réussir, jusqu'à ce que le Pere Gerbillon, Jésuite, nommé Plénipotentiaire de la Chine, signa, en l'année 1689, dans la même ville de Nerzinskoï, un Traité de paix & d'alliance perpétuelle entre les deux Empereurs, qui fut ratifié dans la suite par les deux Cours dans les formes ordinaires.

Ce Traité n'étoit pas trop avantageux aux Russes: il donnoit des bornes à leurs établissemens. Croyant que le Chinois n'y regarderoient pas de si près,

pourvu qu'ils ne s'avançassent pas du côté de la Selinga & des Villes qu'ils avoient bâties au Midi de leurs frontières, ils entreprirent de nouveaux établissemens le long de la rivière d'Amur, & commencèrent sur la rive méridionale de ce fleuve, à plus de 30 lieues au de-là de leurs limites, une Ville qu'ils appellerent Albassinskoi, se flattant que les Chinois ne pouvant se passer des pelleteries de la Sibérie, aimeroient mieux fermer les yeux sur ces entreprises, que d'entrer une autre fois en guerre avec eux; ils se tromperent: les Mounghales fournissoient tant de pelleteries à la Chine, depuis que, par ordre du Chan, ils s'étoient étendus eux-mêmes le long des bords de l'Amur, que les Chinois se virent en état de se passer des pelleteries de la Sibérie, & ouvrirent les yeux sur les entreprises des Russes.



Cependant ceux-ci payoient les Chinois de bonnes paroles & de vaines espérances, & empiétoient toujours sur leur terrein, se flattant qu'il se présenteroit quelque occasion favorable de les appaiser. Ceux-ci n'en firent pas les dupes : en 1715, ils firent prendre les armes aux Mougales, leurs Sujets, & les envoyèrent assiéger la ville d'Albassinskoi, qui faisoit le sujet de leurs plaintes. Ce siège dura plus de trois années, parce que les Chinois l'entreprirent dans le tems que le Czar étoit occupé du côté de l'Occident. La politique ne lui permettoit pas de se troubler avec la Chine; il laissa tomber la Ville entre les mains des Mougales, & l'on convins d'un nouveau Traité provisionnel avec la Cour de Pékin. Mais comme les autres différends touchant les frontières continuoient, S. M.

Czarienne envoya en 1719 un Ambassadeur extraordinaire à Pékin, pour régler entièrement tout ce qui restoit à régler entre les deux Empires. L'objet principal de cette négociation fut de rétablir le commerce des Caravanes, & , pour cet effet, d'engager la Cour de la Chine à permettre la résidence d'un Agent ordinaire de Russie à Pékin, pour veiller aux intérêts des Caravanes & à l'entretien de la bonne intelligence entre les deux Empires. Le Ministre de Russie, après avoir heureusement exécuté cette partie de sa commission, laissa le sieur Lauge à Pékin en qualité d'Agent de Russie, & c'est lui qui est l'Auteur du Journal que l'on donne.

Le Public en est redevable à un Ministre étranger, qui a résidé plu-

sièurs années à la Cour de Russie ;  
& qui a permis de l'imprimer. Pour  
en rendre la lecture plus agréable &  
plus utile , on a joint quelques remar-  
ques aux endroits qui avoient besoin  
d'éclaircissement , au moyen de quoi  
le Lecteur ne trouvera rien qui l'ar-  
rête dans un sujet aussi intéressant.





# JOURNAL

DE

MONSIEUR LANGE.

Mars  
1721.



Monsieur d'Ismayloff (1),  
Ambassadeur & Envoyé ex-  
traordinaire de Sa Majesté  
Czarienne, ayant terminé les négocia-  
tions à la Cour de la Chine du mieux  
qu'il lui fut possible, & fixé son dé-

---

(1) M. d'Ismayloff, Gentilhomme de beaucoup de mérite, & Capitaine du Régiment des Gardes Préobrarschinsky, fut envoyé en 1719 par le défunt Empereur Pierre le Grand à la Chine, avec le caractère d'Ambassadeur & d'Envoyé extraordinaire, pour renouveler les Traités avec cet Empire, & engager la Cour de Pékin à donner les mains à un commerce réglé & libre avec la Russie.

part de Pékin au 2 du mois de Mars, je résolus de l'accompagner jusqu'à la grande Muraille : mais le Ministère me refusa un passeport, sous prétexte que le Czar m'ayant destiné à résider à la Cour du Chan ( 2 ), il me falloit une permission du *Bogdoi-Chan* lui-même, non-seulement pour aller jusqu'à la grande Muraille, mais encore pour coucher, toutes les fois que je voudrois, hors de Pékin ; afin, disoient-ils, que la Cour pût être assurée qu'il ne m'arrivât aucun accident ( 3 ). Comme l'Empereur avoit alors quitté

---

( 2 ) Tous les Tartares donnent à leurs Princes regnans le titre de *Chan*, & comme la Maison qui occupe le Trône de la Chine est issue de cette branche de Tartares payens, connus sous le nom de *Moungales orientaux*, les Empereurs de la Chine se conforment à la coutume de leur Nation, & conservent encore le titre de *Chan*. Voyez l'Histoire généalogique des Tartares.

( 3 ) M. d'*Ismayloff*, à son départ de Pékin, y laissa, en vertu de ses instructions, le Sr. *Lange*, en qualité d'Agent de Russie, pour travailler au réglemeut du commer-

Je séjour de *Pékin*, pour aller prendre le divertissement de la chasse, j'eus toutes les peines du monde à obtenir la permission d'accompagner M. d'*Ismayloff* jusqu'à *Czhanpinsu*, qui est une Ville éloignée de 60 *Ly* (4) de *Pékin*, sous l'escorte d'un Ecrivain du Conseil des affaires des *Moungales*, & de quelques soldats: & j'en revins le 6 du mois de Mars. Je vis entrer le 7, de grand matin, dans la cour de mon logis une espece de mendiant chargé de quelques poules fort maigres, de choux salés. & de quelques pots de *Tarassun*, qui est une liqueur faite avec

---

ce, & à l'établissement d'une correspondance entre les deux Empires; & quoique le Ministère Chinois s'opposât fortement à la résidence dudit Agent, sous prétexte qu'elle étoit contraire aux constitutions fondamentales de l'Empire, néanmoins l'Ambassadeur sut si bien prendre ses mesures, que le *Bogdoi-han* y donna les mains, malgré toutes les intrigues du Ministère.

(4) Un *Ly* de la Chine vaut 360 pas Géométriques.

du grain , que les Chinois boivent au lieu de vin après l'avoir fait chauffer. Cet homme mit tout cela à terre, & s'en retournoit , lorsque je le fis rappeler pour sçavoir de lui ce que cela vouloit dire. Il me répondit que c'étoit une partie des provisions qu'il avoit achetées pour moi , par ordre du Collège qui a la direction des magazins des vivres de l'Empereur ; qu'il n'avoit pû apporter le tout d'une seule fois , & qu'il s'en alloit chercher le reste. Lui ayant demandé, qui il étoit, j'appris qu'il avoit fait un contrat avec ledit Collège , par lequel il s'étoit obligé de me fournir tous les neufs jours une certaine quantité de provisions. Je lui ordonnai de reprendre celles qu'il disoit avoir achetées pour mon usage , & de ne plus rien apporter , jusqu'à ce que je fusse informé, du Conseil des affaires étrangères , combien je devois recevoir

journallement par ordre du *Bogdoi-Chan*, & par quelles mains.

Je fis sçavoir aux Mandarins qu'on m'avoit donnés pour proposer au Conseil ce qui pourroit me regarder, ce qui m'étoit arrivé avec l'homme qui m'avoit apporté des provisions de la part du *Bogdoi-Chan*. Je leur fis dire que je recevrois toujours avec beaucoup de respect tout ce que ce Monarque, par amitié pour Sa Majesté Czarienne, me feroit donner pour ma subsistance, pourvû qu'on l'envoyât d'une manière convenable; les priant en même tems de me faire sçavoir en quoi consistoit l'entretien que la Cour me destinoit. Ces Messieurs me firent dire, que je recevrois le même entretien que j'avois reçu pendant la résidence de l'Envoyé extraordinaire en cette Cour, & qu'ils avoient fait un accord avec un homme qui me fourniroit régulièrement mes pro-



visions. Je leur fis représenter que je n'avois eu aucun entretien séparé pendant la résidence de son Excellence à Pékin, ayant toujours eu l'honneur de manger avec Elle, & que je ne pouvois rien recevoir avant que je scusse précisément en quoi il consistoit, & qu'après cela, je les priois de me faire payer le montant de l'argent qu'il falloit en donner au pourvoyeur. Ces Messieurs me remontrèrent que je ne devois pas examiner de si près ce que le *Bogdoy-Chan* me faisoit donner par une clémence particulière & sans y être obligé; je les assurai à mon tour que je ne recevrois absolument rien de cette manière, parce que je doutois que le *Bogdoy-Chan* prétendît qu'un homme de cette espece fût chargé de la disposition de ce qu'il m'avoit destiné pour mon entretien. Ma résolution déplut extrêmement aux Mandarins;

mais voyant qu'ils auroient de la peine à réussir dans leurs prétentions, ils me délivrèrent enfin la spécification suivante, disant que c'étoit-là ce que le *Chan* m'avoit destiné pour mon entretien journalier.

- 1 Poisson.
- 1 Brebis.
- 1 Pot de Tarassun.
- 1 Poule.
- 1 Jatte de lait.
- 2 Oz de thé.
- 2 Oz de beurre.
- 2 Oz d'huile de lampe.
- $\frac{1}{2}$  Gin de choux salés.
- 2 Petites Mesures de riz.
- 15 Gins de bois.

*A mon Interprète, par jour.*

- 1 Oz de thé.
- $\frac{1}{2}$  Gin de farine.
- 2 Oz de beurre.
- 2 Oz d'huile de lampe.
- 2 Petites Mesures de riz.

8 Gins de bois.

Et tous les neuf jours une brebis.

*A chacun de mes domestiques, par jour.*

1  $\frac{1}{2}$  Gin de viande de bœuf.

1 Oz de sel.

1 Mesure de riz.

5 Gins de bois.

*A un Dragon que l'Envoyé avoit laissé à Pékin, au sujet de quelques tapisseries auxquelles on travailloit pour le Czar.*

1 Mesure de riz.

1 Oz de thé.

$\frac{1}{2}$  Gin de farine.

2 Oz d'huile de lampe.

5 Gins de bois.

Et tous les neuf jours une brebis.

Les Mandarins me dirent en me donnant ce détail que, comme on étoit obligé d'acheter les brebis, le poisson

son, les poules & le lait argent comptant, je serois le maître d'en recevoir la valeur en argent; mais qu'à l'égard des autres articles, il falloit que je les reçusse en nature des magasins du *Chan*, & que je ne pouvois me dispenser de le faire (1).

Je les assurai que je ne m'y opposerois point, pourvu que cela se fit d'une manière décente, & non par des inconnus, qui prendroient la fuite après les avoir laissés dans ma cour, comme l'avoit fait le premier. Je leur demandai si je pourrois avoir encore

---

(1) L'Empereur de la Chine reçoit la plupart des contributions de ses Sujets de la campagne en denrées & manufactures du crû de chaque Province, que l'on distribue ensuite de la même manière à ceux qui sont au service du Prince, & que l'on compte pour une partie de leur salaire; de sorte que l'or & l'argent qui entrent dans le trésor du *Chan*, ne viennent que des contributions des Villes, des droits d'entrée & de sortie, de ceux de passage, des mines d'or & d'argent, & des amendes ou confiscations; ce qui monte par an à des sommes immenses.

les chevaux du *Chan* lorsque j'en aurois besoin , comme cela s'étoit pratiqué du tems de la résidence de M. l'Envoyé ; ils me répondirent qu'on me les fourniroit ; mais que, comme les écuries de la Cour étoient extrêmement éloignées , il faudroit , toutes les fois que je voudrois sortir , que je le leur fisse sçavoir la veille, & qu'ils auroient soin de me les envoyer le lendemain de grand matin ( 2 ). Pour éviter cet inconvénient , & n'être pas toujours obligé de leur dire où je voulois aller , je pris la résolution d'acheter six chevaux & de les nourrir à mes dépens , quoique le fourrage soit très-cher à *Pékin*. La garde qu'on avoit posée auprès de l'hôtel de l'Envoyé sous le commandement d'un

---

( 2 ) On monte toujours à cheval à *Pékin* lorsqu'on a des visites à faire ; mais les Princes du Sang & les grands Mandarins de l'Empire les font en litière , accompagnés d'une grande suite de domestiques,

Brigadier , y resta sur le même pied après son départ , ainsi que deux Mandarins du trente-septième Ordre, ( 3 ), avec un Ecrivain , afin de recevoir les propositions que j'aurois à faire , soit de bouche , soit par écrit , pour en faire leur rapport au Conseil des affaires étrangères ; ce qui me parut être d'un très-bon augure.

Le Brigadier qui étoit de garde à mon hôtel , me fit sçavoir le 9 que le *Bogdoi-Chan* reviendrait le lendemain de la chasse , & que si j'avois envie d'aller au devant de lui , on donneroit ordre pour que les

---

(3) Tout homme qui possède quelque Charge ou Dignité publique à la *Chine*, est appelé du nom de *Mandarin* , & de-là vient qu'il y en a de plusieurs Ordres , qui sont tous distingués les uns des autres par leurs habits , & par les caractères & les figures qui sont brodés en tissu sur ces habits : de sorte qu'en voyant un *Mandarin* , on sçait d'abord de quel Ordre il est ; d'autant plus qu'il est défendu à tout *Mandarin* sous des peines très-rigoureuses , de paroître en Public sans l'habit de son Ordre.

Mandarins m'escortassent avec une garde à cheval pour la sûreté de ma personne.

Le 10 je montai de grand matin à cheval, pour aller au devant de *Chan*. Dès que *S. M.* m'aperçut, elle m'appella & me demanda, si je ne m'ennuyois pas d'être seul dans un Empire étranger & si éloigné de l'Europe; si je me portois bien, & si j'étois content. Je remerciai *S. M.* avec une profonde révérence de l'accueil qu'elle me faisoit, & l'assurai que je me portois parfaitement bien, & que je ne pouvois qu'être très-content, ayant le bonheur de résider à la Cour d'un si grand Monarque. *S. M.* m'ayant congédié, elle retourna en litiere à *Pékin*, suivie d'une Cour très-nombreuse (4).

---

(4) L'Empereur pouvoit avoir 69 ans lunaires : mais il étoit encore fort dispos, tant d'esprit que de corps, & passoit pour

Les 11, 12 & 13, je notifiai aux Mandarins qui sollicitoient mes affaires, qu'ayant à faire travailler à plusieurs ouvrages pour l'Empereur mon maître, j'aurois besoin de l'argent que différens Marchands de Pékin devoient au Commissaire (\*)

un Monarque d'une pénétration extraordinaire, & d'un génie supérieur. Les Jésuites missionnaires à la Chine avoient beaucoup de pouvoir sur son esprit, & il les consultoit ordinairement dans toutes les affaires importantes. Il monta sur le Trône l'an 1662, âgé de 8 ans, & mourut au mois de Septembre 1722.

Le Prince son troisième fils, qui avoit déjà le commandement des armées de l'Empire, lui a succédé; car le défunt Empereur avoit fait mettre quelques années avant sa mort les deux Princes ses fils aînés, dans une étroite prison, sous quelques prétextes de révolte, vrais ou supposés, les déclarant exclus de la succession à l'Empire. Cependant leur frere les a remis en liberté, & les a comblés de bienfaits pour leur faire oublier le passe-droit qu'on leur a fait.

(\*) On donne le titre de Commissaires à ceux qui ont la direction des Caravanes qui viennent de la Sibirie à Pékin.



*Gusaitnikoff*, qui avoit été en dernier lieu à Pékin avec la Caravane de la *Sibérie*, & que je les priois de m'aider à recouvrer lesdites sommes, attendu que les débiteurs s'étoient engagés par devant M. l'Envoyé extraordinaire de me satisfaire aussitôt après son départ. Les Mandarins s'expliquerent très-favorablement là-dessus : mais nos débiteurs en ayant eu avis, se retirèrent à la campagne ; ce qui m'obligea à remettre cette affaire à une autre fois.

Le *Bogdoi-Chan* alla le 15 à *Czchan-Zchumnienne*, qui est une maison de plaisance à 12 *Ly* à l'Occident de *Pékin*, où il fait souvent sa résidence. Ayant observé en passant que les arcs de triomphe & autres semblables ornemens, qu'on élevoit, pour le jour de sa naissance, des deux côtés du grand chemin pavé de gros carreaux de pierre de taille, qui men-

de Pékin à *Czchan-Zchumnienne*, n'étoient pas de la magnificence accoutumée, tout le Ministère en fut disgracié pour plusieurs semaines. Les Ministres ayant fait démolir tout ce qui avoit été bâti, firent ériger de nouveau, depuis le Palais de l'Empereur à Pékin jusqu'à *Czchan-Zchumnienne*, un grand nombre d'arcs de triomphe & de colonnes d'une architecture magnifique & d'un goût exquis, embellis par-tout de dorure & de festons d'étoffes de soie de toutes sortes de couleurs les plus vives. Ils firent aussi élever en divers endroits des Théâtres d'une beauté charmante, où les Comédiens les plus habiles s'efforcoient à l'envi de représenter les pièces les plus difficiles, au concert d'une musique complète, tant pour les voix que pour les instrumens, le tout entremêlé de divertissemens de Danseurs & de Sauteurs. Tous ces

ouvrages étant achevés, les Ministres se rendirent en corps devant le Palais Impérial, & supplieront ce Monarque à genoux & le visage prosterné en terre, de leur rendre ses bonnes grâces, & de vouloir bien envoyer quelqu'un de sa part pour examiner cette nouvelle structure (1). Mais S. M. leur fit dire qu'elle ne vouloit rien voir de tout cela, & qu'elle ne célébreroit pas non plus le jour de sa naissance à Pékin, attendu qu'elle ne seroit pas moins Empereur de la Chine à *Czechan-Zchumienne*, qu'elle l'étoit à Pékin assise sur le trône Impérial (2).

---

(1) Les honneurs que l'on rend à l'Empereur de la Chine vont jusqu'à l'adoration, tous ceux qui veulent avoir audience de lui étant obligés de se prosterner trois fois devant lui : de quoi personne ne peut se dispenser, pas même les Ambassadeurs & autres Ministres étrangers. M. d'Ismayloff, non-obstant sa qualité d'Envoyé extraordinaire de Russie, ayant été obligé de passer par-là, aussi-bien que tous les autres.

(2) Le défunt Empereur tenoit les grands

Je fis prier le 16 les Mandarins chargés de mes affaires, de venir me voir pour quelques-unes qui regardoient le Conseil : ils me firent dire que, l'un d'entr'eux étant malade, l'autre n'oseroit s'en mêler, sans le concours de son camarade, ce qui m'obligea de patienter jusqu'à ce que celui qui étoit malade fût rétabli, afin de pouvoir les voir tous les deux ensemble.

Les 18, 19 & 20, je profitai de l'occasion de la maladie de mon Mandarin, pour faire quelques visites chez

---

Seigneurs de bien court, sçachant que dans leur cœur ils supportoient toujours impatiemment le joug des Tartures : cependant depuis les grandes exécutions qu'il fit faire dans les premières années de son règne, il faisoit rarement punir de mort les grands Mandarins Chinois qui encouroient sa disgrâce, se contentant de les condamner à de si grosses amendes pécuniaires, qu'il les mettoit hors d'état de pouvoir entreprendre quelque chose contre son autorité, quelque envie qu'ils en eussent.

des marchands de ma connoissance & chez les Peres Jésuites, espérant de les engager à venir me voir à leur tour, & de pouvoir m'entretenir avec eux sur le commerce de cet Empire. On me reçut par-tout avec une civilité extrêmement gênée, particulièrement les marchands, qui feignoient d'être occupés à d'autres affaires importantes, de sorte que voyant qu'il me seroit difficile de parvenir à mon but dans la conjoncture présente, je crus que le meilleur parti que j'avois à prendre étoit de remettre ces sortes de visites à un tems plus convenable. Cependant, comme ils ne doutoient point qu'une pareille maniere de me recevoir ne me donnât occasion de faire bien des reflexions, ils me firent dire par un Tiers, que mes visites leur seroient toujours très-agréables, & qu'ils souhaioient de tout leur cœur de me pouvoir divertir tous les jours

beaucoup mieux que les coutumes du pays ne leur permettoient, & de venir me voir pareillement dans l'occasion, si la peur des Soldats qui me suivoient par-tout ne les en empêchoit; qu'au cas qu'on ne plaçât pas ces gens dans la même chambre, & qu'on ne leur donnât pas tout ce qu'ils souhaiteroient, ils pourroient les accuser d'avoir avec moi un commerce clandestin sur des affaires d'importance, ou quelque autre négociation suspecte; ce qui ne manqueroit pas de leur coûter des sommes considérables, & peut-être même de les ruiner entièrement (1).

---

(1) Les Princes de la Maison *Tartare* qui regne à présent à la Chine, ont appris aux dépens de leurs ancêtres, qu'ils ne doivent pas se reposer beaucoup sur la fidélité de la Nation Chinoise; & c'est ce qui fait que la Milice de l'Empire est presque toute composée de *Tartares Môngales*, qui jouissent, à cette occasion, de plusieurs prérogatives fort considérables; ce qui les rend extrêmement insolens, & presque insupportables envers les Chinois. Comme

Il est vrai que les Peres Jéluites n'avoient pas tant à craindre des Soldats de ma garde que les marchands ; la qualité des gens de Cour qu'ils portent , leur donnant une toute autre considération parmi le peuple , que ne l'ont tous les gens ordinaires : mais ils prétendoient qu'étant étrangers , ils étoient obligés de prendre toutes les précautions possibles , pour ne pas donner lieu à des soupçons ( 2 ).

Cet avis ne me surprit aucunement , sur-tout de la part d'une Na-

---

le nombre de ces *Tartares Mounghals* ne seroit pas assez grand pour tenir en bride un Empire aussi étendu que la Chine , le défunt *Bogdoi Chan* trouva à propos , pour l'augmenter , de faire un reglement , portant que tous les *Tartares Mounghales* , hommes & femmes , qui se marieroient à l'avenir à des Chinois ou Chinoises , seroient obligés à faire élever leurs enfans selon les coutumes des *Mounghales* , & à leur faire apprendre la langue *Mounghale* ; & que , moyennant ces précautions , tous ces enfans seroient censés *Mounghales* , & jouiroient de toutes les prérogatives de cette Nation.

(2) Ce n'étoit qu'une excuse des Peres Jé-

tion dont je connoissois déjà passablement le génie ; d'autant plus que dans les affaires d'une nature aussi difficile que l'étoient celles dont j'étois chargé, les commencemens sont pour l'ordinaire fort épineux dans tous les pays du monde. Je me flattois cependant, que cette entrée désavantageuse dans l'exercice de ma Charge, changeroit à mon avantage, dès que l'Empereur auroit reçu la lettre de créance du Czar mon maître.

Le 22, mes Mandarins vinrent tous deux me voir, pour sçavoir ce que j'avois à proposer au Conseil : sur quoi je les priai,

---

suites pour se défaire honnêtement des visites de M. Lange, dont la personne ne pouvoit pas leur être infiniment agréable, résistant à Pékin comme il faisoit pour ménager les affaires d'un Monarque qui avoit fait chasser tous les Jésuites de son Empire, voulant qu'à l'avenir il ne vint point d'autres Missionnaires de la Religion Catholique & Romaine en ses Etats, que des Capucins.



1<sup>o</sup>. De faire souvenir en mon nom l'*Allegamba*, ou Président du Conseil des affaires étrangères, qu'on avoit laissé la lettre de créance de S. M. *Czarienne* bien au-delà du terme accoutumé entre mes mains, & que j'attendois par son canal les ordres du *Bogdoi Chan*, pour la lui remettre.

2<sup>o</sup>. De vouloir informer ledit Président, que j'avois résolu de louer une maison pour moi dans le voisinage de l'hôtel de Russie vers le tems de l'arrivée de la Caravane, afin qu'on pût réparer en attendant leur hôtel, qui menaçoit ruine, & qui pourroit bien être abattu entièrement par les pluies qui alloient venir; qu'à moins de cette réparation le Commissaire n'y sçauroit loger à son arrivée, à moins qu'il ne voulût s'exposer à perdre ses marchandises.

3<sup>o</sup>. De vouloir demander pour moi un passeport avec l'escorte nécessaire,

pour quelque bagage resté à Pékin du  
 tems de l'Ambassadeur, que j'avois à ex-  
 pédier incessamment pour *Selinginskoï*  
 (1). Ce bagage consistoit en une partie de  
 soye crue que j'avois achetée pour le  
 compte du sieur *Nicolai Christizy*,  
 pour caisse & effets qu'il avoit laissés  
 entre mes mains (2).

La réponse que me firent ces Mes-  
 sieurs, portoit en substance «, que l'Em-

(1) *Selinginskoï* est la dernière forteresse  
 de la dépendance de la Russie vers le Nord-  
 Ouest de la Chine. Cette Ville est située dans  
 le pays des *Moungales* sur la rive orientale  
 de la rivière de *Seinga*, à 30 journées de  
 Pékin, & à 51 degrés 30 minutes de latitude.  
 Le climat de *Selinginskoï* est fort doux, &  
 le terroir des environs très-bon; & quoique  
 les *Moungales occidentaux* qui l'habitent ne  
 cultivent point les terres, cependant tout  
 y vient à merveille.

(2) Par toute la Russie, on ne se sert pres-  
 que que de soie de la Chine: aussi est-elle la  
 meilleure du monde, tant pour la beauté  
 que pour la bonté; car avec deux livres  
 de soie de la Chine on va plus loin dans les  
 manufactures, qu'avec trois livres de soie  
 de Perse & d'Italie.

» pereur lui-même m'ayant assigné  
» cette maison pour mon logement ,  
» personne ne s'exposeroit facilement à  
» lui insinuer que je n'en étois pas con-  
» tent , & qu'à moins d'une permission  
» spéciale de sa part , personne dans  
» tout *Pékin* , fût-ce le Prince Impé-  
» rial lui-même , n'oseroit me louer  
» une maison , vû qu'il sembleroit que  
» S. M. n'avoit pas une maison lo-  
» geable à donner à un étranger ». Je  
repliquai à cela « , que je ne doutois  
« nullement qu'un si grand Monarque  
» n'eût assez de maisons pour loger tout  
» autant d'étrangers qu'il lui plairoit ;  
» mais que j'étois très-persuadé, que dès  
» que S. M. seroit informée de l'état de  
» cette maison, elle ne voudroit pas m'o-  
» bliger à y den euser davanrage : qu'au  
» surplus c'étoit agir directement contre  
» le droit commun reçu par tout l'uni-  
» vers, de vouloir gêner une personne  
» publique jusqu'au point de l'em-

» pécher de louer pour son argent une  
 » maison, où elle pouvoit avoir ses  
 » commodités, sans en avoir fait par-  
 » ler auparavant au Monarque même. »  
 Ils ne répondirent là-dessus : « que les  
 » manières qui étoient d'usage en Eu-  
 » rope, n'étoient pas reçues chez eux ;  
 » & que, comme tous les autres pays  
 » du monde avoient leurs coutumes  
 » particulières, la Chine avoit aussi  
 » les siennes, qui ne sçauroient être  
 » changées, pour quelque raison que ce  
 » pût être ; ils me dirent même tout  
 » nettement, qu'ils ne pouvoient pas  
 » écrire au Conseil sur ce sujet ; d'au-  
 » tant plus qu'ils sçavoient certaine-  
 » ment que personne n'oseroit en fai-  
 » re la proposition à l'Empereur ».  
 Sur quoi leur ayant répondu que,  
 cela étant, il falloit bien que je prisse  
 patience, jusqu'à ce que l'impossibi-  
 lité d'y rester davantage m'obligeât  
 d'avoir recours à d'autres mesures,

ils me proposèrent d'eux-mêmes »  
 » s'il ne se pourroit pas qu'on sup-  
 » pliât le *Chan* de me faire donner  
 » une autre maison , sans alléguer  
 » que celle que j'occupois étoit mau-  
 » vaise » : mais voyant que je ne  
 prétendois en sortir que parce qu'elle  
 étoit délabrée, ils persisterent à dire  
 qu'il étoit impossible qu'on pût en  
 faire la proposition à S. M. sur ce  
 pied-là.

Le 23 , les susdits Mandarins vien-  
 rent me dire que le Président consul-  
 teroit les autres membres du Conseil  
 sur ma lettre de créance , & qu'il en  
 feroit souvenir l'Empereur , lorsque  
 l'occasion s'en présenteroit ; mais que  
 par rapport à l'expédition du бага-  
 ge , il falloit que je prisse patience  
 jusqu'après le jour de la naissance de  
 l'Empereur, puisque les préparatifs de  
 cette Fête occupoient tellement tout  
 le monde , qu'il étoit absolument im-

possible de vaquer à aucune affaire de quelque importance qu'elle pût être.

A V R I L.

Le premier de ce mois , l'*Abloye* ou Maître des cérémonies du *Chan* , me fit inviter par ordre de S. M. de venir à *Czchan-Zchumnienne*. Je m'y rendis à l'instant : je n'y fus pas plutôt arrivé , que j'envoyai faire sçavoir mon arrivée au susdit *Abloye*. Etant allé ensuite le voir , j'appris que S. M. avoit été dans l'intention de m'admettre le même jour à l'Audience , mais que d'autres affaires lui étant survenues inopinément , elle lui avoit ordonné de me remettre une pièce de tapisserie à laquelle on travailloit pour S. M. *Czarienne* , afin que je la pusse envoyer en *Russie* par un Exprès , & assurer à la Cour que les pièces qui restoient à faire ne

manqueroient pas d'être achevées en trois mois (1). Je me servis de l'occasion du passeport & du convoi, qu'il me falloit pour l'expédition de cette pièce de tapisserie, pour prier ce Seigneur, « qu'il voulût avoir la bonté » de faire en sorte que S. M. fit ordonner au Président du Conseil des affaires étrangères, de me donner en même tems un passeport & l'escorte nécessaire pour le bagage restant de l'Ambassade que j'avois à expédier; & qu'il voulût encore prendre la peine de s'informer quand il plairoit à S. M. de recevoir la lettre de créance de S. M.

---

(1) Les tapisseries de la Chine sont ordinairement de satin à grandes figures de broderie d'or & de soie, & d'un coloris extrêmement brillant, mais d'un dessein peu correct. On n'en trouve guères d'ajustées pour l'ameublement d'un appartement, à moins qu'on ne les commande exprès pour cet effet, & qu'on ne les rassemble de divers endroits.

« *Czarienne* , dont j'étois chargé ». Là-dessus , l'*Abloye* m'ayant prié de rester chez lui pendant qu'il iroit en faire la proposition à l'Empereur , il me dit à son retour , que S. M. feroit incessamment donner ses ordres au Conseil pour qu'il eût à me pourvoir des passeports & escortes nécessaires , tant pour la tapissèrie , que pour le bagage que je voulois expédier , mais que cela ne pourroit se faire qu'après la Fête ; que pour ce qui étoit de la lettre de créance , il n'avoit pas jugé à propos d'en parler à l'Empereur , attendu qu'il lui paroissoit que S. M. se souvenant de ma personne , elle n'auroit garde d'oublier ma lettre de créance ( 1 ). Il m'assura cependant que le

---

( 1 ) Le défunt Empereur de la Chine , malgré son grand âge , avoit encore la mémoire si excellente peu de tems avant sa mort , qu'un Père Jésuite Flamand , qui est encore à Pékin , raconta à un de ses amis Catholique Romain , de la suite de M. d'*Ismayloff* , qu'il y avoit environ 20 ans &



*Chan* ne différeroit pas long-tems à la recevoir ; ensuite de quoi il me fit des excuses de ce qu'il ne pouvoit pas m'entretenir plus long-tems , parce qu'il étoit obligé de retourner à la Cour.

Le 2 , on devoit, selon la coutume ordinaire, célébrer avec la plus grande

---

davantage, que ce Monarque lui ayant montré un jour un *Pizert*, lui demanda s'il y avoit aussi de cette espece d'oiseau dans son pays, & qu'ayant répondu, qu'oui , il avoit été obligé de lui en dire le nom en *Flamand* : que peu de tems avant l'arrivée de *M. d'Isamayloff*, l'Empereur ayant jeté par hazard les yeux sur un semblable oiseau, il lui demanda derechef s'il s'en trouvoit de la même espece dans son pays , & qu'ayant répondu que non , ce Prince lui demanda pourquoi il ne lui disoit pas la vérité , & s'il ne se souvenoit pas qu'il lui avoit dit dans un tel tems qu'il y en avoit dans son pays : sur quoi le Pere Jésuite ayant avoué qu'étant depuis longtems hors de Flandres , il ne pouvoit assurer s'il y en avoit ou non, ce Monarque trouva fort plaisant que le Jésuite eût oublié sa langue maternelle , & lui dit, en même tems le nom de l'oiseau en *Flamand*.

magnificence à *Czchan-Zchumnienne* le jour de la naissance de l'Empereur ; mais comme S. M. étoit encore mécontente du Ministère, elle ne reçut que les complimens usités dans cette occasion, sans aucune autre cérémonie ; après quoi chacun se retira chez soi. J'eus, comme les autres, l'honneur de faire mon compliment à S. M. sur sa Fête. Ce qui me parut le plus digne de remarque étoient 3000 vieillards, dont le moins âgé avoit 60 ans, qui, par ordre exprès de l'Empereur, avoient été mandés à *Pékin* de toutes les Provinces de l'Empire. Ils étoient tous habillés de jaune, qui est la couleur des livrées impériales ; & après qu'ils furent arrivés à *Czchan-Zchumnienne* en marche de parade, ils allèrent se ranger dans la cour du Château, où ils eurent l'honneur de faire leurs complimens à l'Empereur ; ensuite de quoi S. M. fit distribuer à

chacun 4 *Laen* d'argent & les ren-  
voya chez eux.

Le même jour , le Curé de l'E-  
glise de S. Nicolas à Pékin ( 1 ) me  
présenta un mémoire de quelques det-  
tes qu'il avoit à prétendre de divers  
particuliers , par rapport à la succe-  
sion du défunt Archi-Mandrite , me  
prieant de vouloir l'aider dans cette  
affaire.

( 1 ) Ceux du Rit Grec n'ont qu'une seule  
Eglise à Pékin , mais les Catholiques Ro-  
mains y ont trois Eglises magnifiquement  
bâties , où l'on voit , les Dimanches & les  
jours de Fêtes, une affluence extraordinaire  
de monde de toute condition , la Religion  
Catholique Romaine y étant tolérée. On y  
trouve cette singularité, que les hommes ne  
se découvrent point pendant le Service di-  
vin, parce que c'est une espece d'infamie  
chez les Chinois d'avoir la tête découverte ;  
& qu'on n'y voit point de femmes, à cause  
qu'elles ont leurs Eglises particulieres. Le  
défunt Empereur favorisoit le culte de l'E-  
glise Romaine à un tel point , qu'il avoit  
ordonné que tous les fils des Mandarins qui  
étudioient chez les Jésuites , iroient tous les  
Dimanches & les jours de Fêtes à leurs Egli-  
ses ; ce qui donna beaucoup d'inquiétude  
aux Bonzes Chinois. Le

Le 3, ayant reçu du Conseil le passeport nécessaire pour le Courier que je devois faire partir avec la pièce de tapisserie, je le dépêchai le même jour sous l'escorte d'un Courier Chinois.

Le 8, quelques inconnus étant entrés chez moi, me firent dire par mon « Interprète, » qu'ils avoient acheté un « certain nombre de brebis; mais que, » si je ne voulois pas les avoir en nature, ils étoient prêts à me donner « un demi-*Laen* en argent pour chacune. Je les renvoyai de la même manière que le premier, en leur faisant dire « qu'il falloit qu'il vînt quelqu'un » du Collège, qui eût la direction « des magasins des vivres de l'Empereur, pour m'indiquer les gens » qui devoient m'apporter des provisions ». Ils tenterent encore plusieurs fois de faire entrer de cette manière du bois & d'autres provisions chez moi, sans que je pusse ja-

» mais sçavoir qui ils étoient , ou de la  
 » part » de qui ils venoient.

Le 11, je reçus le passeport pour le  
 bagage du sieur *Nicolai Christizi* ,  
 que je dépêchai deux jours après de  
 Pékin , sous l'escorte d'un Courier  
 Chinois. Le Président du Conseil me  
 fit dire en même tems » qu'il ne fal-  
 » loit pas que je fisse beaucoup de  
 » semblables expéditions , tant que  
 » les nouveaux Traités de commerce  
 » entre les deux Empires ne seroient  
 » point ratifiés dans les formes accou-  
 » tumées , vû qu'on n'avoit pas en-  
 » tendu consentir à un passage con-  
 » tinuel par petites caravanes , com-  
 » me moi-même j'en sçavois les rai-  
 » sons , ayant assisté à toutes les con-  
 » férences tenues à ce sujet ».

J'appris le 13 que le *Bogdoi-Chan*  
 devoit partir incessamment pour *Jeg-  
 chok* , qui est une Ville nouvellement  
 bâtie avec un magnifique Château hors

de la grande Muraille , à 440 *Ly* , ou deux journées de poste à l'Orient de *Pékin* , où il est accoutumé de passer la belle saison à la chasse , & à d'autres divertissemens de la campagne.

Je montai le 14 à cheval pour aller trouver le Président du Conseil ; mais lorsque je fus à sa porte , la garde m'arrêta jusqu'à ce qu'on lui eût annoncé mon arrivée : il envoya incontinent après un de ses domestiques pour s'informer « si je venois à dessein de lui faire une visite , ou si j'avois à lui parler d'affaires , & en cas que je vinssse pour affaires , que je voulusse les communiquer auparavant à ce domestique , afin qu'il pût informer son Maître de quoi il s'agissoit. Je fis faire mes complimens au Président par ce messager , & lui fis dire « que je venois pour lui faire une visite ; mais que , si c'étoit pour

» des affaires que je venois , elles re-  
 » gardoient apparemment le Maître  
 » & non le valet ». Le même do-  
 mestique revint me dire que je se-  
 rois le bien venu chez son maître (1).  
 Etant entré dans la cour , le Président  
 sortit de son appartement pour me re-  
 cevoir ; & n'ayant présenté la main ,  
 après quelques complimens récipro-  
 ques , il me fit entrer dans un salon  
 ouvert, où nous nous assimes l'un au-  
 près de l'autre. On servit d'abord du thé  
 avec du lait à la manière des Chinois,  
 & après avoir été assis quelque tems ,  
 je le priai de faire souyenir le *Bog-  
 doi-Chan* que j'avois des lettres à lui  
 présenter de la part du *Czar* mon  
 maître , & que je serois bien aise de

---

(1) Lorsqu'on va voir un Mandarin , de  
 quelque ordre qu'il puisse être , pour des  
 affaires qui regardent sa Charge , il est obli-  
 gé de mettre les habits affectés à son ordre,  
 faute de quoi il est condamné à une grosse  
 amende.

ſçavoir ſ'il lui plairoit de les recevoir avant ſon départ. Il me répondit là-deſſus , tout comme le Maître des cérémonies avoit déjà fait , « que S. M. » ne l'ignoroit point ; que ſelon les » apparences elle ſçauroit bien quand » il ſeroit tems de recevoir ces Let- » tres , ſans qu'on l'en fit ſouvenir , » & que , ſi l'on vouloit en agir au- » trement , il ſembleroit que lui ou » moi voulions prescrire à S. M. un » tems pour faire quelque choſe ». Je me donnai toutes les peines imaginables pour l'engager d'une manière ou d'autre dans cette affaire , mais en vain , & il fallut que je m'en tinſſe à cette répoſe , à cela près qu'il ajoûta que « ſi S. M. n'eût pas voulu accep- » ter ma lettre de créance , elle n'au- » roit eu garde de conſentir que je » réſidâſſe à ſa Cour en qualité d'A- » gent , & que M. d'*Iſmayloff* s'étant » aſſez expliqué touchant les raiſons



» pour lesquelles j'étois resté à Pékin ,  
 » cette lettre ne pouvoit rien conte-  
 » nir de fort pressant. » Je répondis à  
 cela , « qu'en Europe les Monarques  
 » n'étoient point accoutumés , lors-  
 » que S. M. *Czarienne* leur écrivoit des  
 » lettres, de laisser passer tant de tems  
 » sans les recevoir , & qu'ils ne trou-  
 » voient pas non plus mauvais que le  
 » Ministère les fit souvenir de ces for-  
 « tes d'affaires importantes , & que  
 « je ne m'étois aucunement attendu  
 » à la Chine à une réponse de cette  
 » nature ; mais que ne pouvant y re-  
 » médier , je prendrois patience jus-  
 » qu'à ce qu'il plût à S. M. d'en dis-  
 » poser autrement. »

Le 16, je montai encore à cheval  
 pour aller voir *l'Allegadab* ou pre-  
 mier Ministre , dans l'espérance d'en  
 tirer une résolution plus avantageuse  
 par rapport à mon affaire , que n'a-  
 voit été celle du Président du Conseil.

Étant arrivé à son hôtel, on me laissa à la vérité entrer dans la cour ; mais comme je n'avois pas envie d'entrer dans la chambre de ses domestiques, je fus obligé de m'arrêter dans la cour, jusqu'à ce qu'on lui eût notifié mon arrivée. Il ne manqua pas, tout comme l'autre, de m'envoyer un domestique pour s'informer du sujet de mon arrivée ; & lui ayant fait sçavoir que je souhai-tois d'avoir l'honneur de le voir & de l'entretenir d'une affaire dont je ne pouvois m'expliquer à son domestique, ce même domestique revint un moment après me dire : « Mon Maître vous remercie, » Monsieur, de la peine que vous avez « bien voulu prendre ; il se porte fort » bien, mais il n'est pas en état de » vous voir ».

Je fus encore le 17 dans son voisinage, & ayant envoyé mon Interprète à son hôtel pour sçavoir s'il

vouloit permettre que je pusse le voir un moment , il me fit répondre que cela ne se pouvoit point , parcequ'il étoit sur le point de sortir pour aller trouver S. M. & que même il ne sçavoit pas quand il pourroit avoir le tems de me parler. Vóyant donc à la fin que c'étoit une affaire qui ne vouloit pas être pressée , je pris le parti de l'abandonner pour quelque tems.

J'allai voir le 19 un Pere Jésuite, Allemand , qui étant une vieille connoissance & de mes amis depuis mon premier voyage , ne fit point de façon de me dire , que plusieurs des premiers Mandarins de la Chine désapprouvoient fort que le *Chan* eût consenti à mon séjour à *Pékin* (1) ; mais com-

---

(1) La Nation Chinoise regardant comme saintes & inviolables ses anciennes loix & coutumes , il ne faut pas s'étonner , si elle souffroit impatiemment la résidence d'un Agent de Russie à *Pékin* , comme directement contraire aux constitutions fon-

me il n'y avoit personne dans tout l'Empire qui fût assez hardi pour oser trouver à redire aux actions de ce Monarque , à moins que de vouloir s'exposer à un terrible hazard , il y avoit toute apparence qu'il s'accoutumeroit insensiblement à ma personne (2). Il me dit encore qu'il avoit envoyé plu-

---

damentales de l'Empire , qui interdisent absolument aux Chinois , de sortir hors de l'Empire ; & aux Etrangers , d'y venir établir un domicile fixe.

(2) La grande quantité de sang que le défunt Empereur de la Chine fut obligé de faire répandre dans les premières années de son règne , pour pacifier l'Etat , jeta une si grande terreur dans les cœurs de tous les Chinois , que les plus grands Seigneurs de l'Empire n'osèrent s'approcher depuis de sa personne qu'en tremblant. Cependant ce Monarque n'étoit rien moins qu'un tyran , puisqu'il aimoit extrêmement la justice , & qu'il épargnoit le sang de ses Sujets autant qu'il étoit possible. Il avoit même défendu par tout son Empire , sous des peines très-rigoureuses, de faire exécuter à mort aucun criminel , pour quelque crime que ce pût être , à moins qu'il n'eût été condamné & signé lui-même la Sentence de mort.

ieurs fois son valet à mon quartier pour me faire les complimens , mais que la garde qui étoit à l'entrée de la maison l'avoit toujours renvoyé , comme un homme qui n'avoit rien à faire chez moi ; que cependant il croyoit bien qu'elle n'auroit pas été tout-à-fait si intraitable , s'il eût voulu lui donner la pièce. Il me recommanda fortement de ne faire aucune recherche sur ce qu'il venoit de me dire , parce qu'il ne vouloit point paroître dans cette affaire , & qu'il suffisoit que j'en fusse informé pour prendre mes mesures là-dessus dans l'occasion.

Il y a à *Pékin* un grand nombre de petits Marchands , ou plutôt de Coleporteurs , qui d'abord qu'ils apprennent qu'il est arrivé des Etrangers, soit de Russie ou d'ailleurs , viennent leur apporter dans leur quartier toutes sortes de marchandises , qu'ils tirent en partie des Lombards & des autres mai-

sons particulières , qui ont des marchandises dont ils veulent se défaire. On trouve souvent bien mieux son fait chez ces gens , tant en toutes sorte de curiosités qu'en étoffes de soie , que dans les boutiques. Je proposai à quelques-uns de m'apporter de tems en tems ce qu'ils auroient de plus curieux , soit en étoffes , soit en bijoux ou autres marchandises de prix , afin que je pusse parvenir avec le tems à une connoissance exacte de toutes les marchandises qu'on trouve dans cette Ville. Là-dessus ces gens me représenterent que je pouvois bien croire qu'ils ne demandoient pas mieux que de gagner , attendu que c'étoit leur métier , & que par conséquent ils ne manqueroient pas de faire ce que je souhaiterois d'eux , si la maison étoit partagée entre plusieurs ménages , parce que , les marchandises qui ne conviendroient pas à l'un, pou-

vant être du goût de l'autre, ils débiteroient toujours quelque chose; mais qu'occupant seul la maison, comme je faisois, & ayant une si nombreuse garde à ma porte, ils ne sçauroient le faire, par la raison qu'avant qu'on leur permît l'entrée de la maison, ils étoient obligés de convenir avec les Soldats de la garde combien ils leur donneroient en sortant; & que soit qu'ils vendissent quelque chose ou non, il falloit également qu'à leur sortie ils leur donnassent l'argent dont ils étoient convenus avec eux en entrant.

Le 20, j'envoyai demander aux Mandarins qui étoient chargés du soin de mes affaires « s'ils avoient connoissance de ce que les soldats de la » garde qui étoit à ma porte, ne lais- » soient entrer personne chez moi, » à moins qu'on ne leur donnât » de l'argent ». Ils me firent dire » qu'ils n'en sçavoient rien du tout

» mais qu'ils ne manqueroient pas  
 » d'en faire une exacte recherche , &  
 » qu'en cas que telle chose fût arri-  
 » vée par le passé , par l'ignorance des  
 » Soldats qui étoient en faction , ils  
 » y mettroient bon ordre pour l'ave-  
 » nir ». Effectivement j'appris dans  
 la suite qu'ils en avoient parlé aux  
 Officiers de la garde, qui leur répon-  
 dirent , « qu'ils avoient ordre de gar-  
 » der soigneusement cette maison &  
 » de veiller attentivement à ce que la  
 » canaille , qui est ordinairement très-  
 » infolente , ne trouvât moyen d'en-  
 » trer dans la cour & d'y voler quel-  
 » que chose ; & que comme c'étoit  
 » à eux à en répondre , il falloit qu'ils  
 » prissent les précautions qu'ils juge-  
 » roient nécessaires pour cet effet ».  
 Ils vinrent me rapporter cette répon-  
 se comme un argument sans réplique ;  
 mais je les assurai que quand la garde  
 laisseroit entrer chez moi tous ceux.



qui viendroient me voir pendant le jour, je ne la rendrois responsable d'aucun vol qui pourroit être fait chez moi, attendu que j'avois des domestiques, qui pourroient chasser de la cour de mon logis ceux qui auroient la hardiesse d'y entrer, sans y avoir affaire.

On remarquera à cette occasion, que les *Chinois* ont la coutume de ne s'expliquer qu'une seule fois sur une proposition, & qu'après avoir donné une fois une réponse sur quelque matière que ce puisse être, ils se tiennent toujours cloués à cette réponse, comme à un argument infallible; de sorte qu'on a beau tourner avec eux une affaire de vingt côtés différens, pour les convaincre d'une manière ou d'autre de leur erreur, ou pour les faire revenir de leur sentiment, on y perd sa peine, attendu qu'ils se tiennent fermement liés à leur première parole. C'est-là une règle généralement reçue chez

tous les Chinois , soit grands , soit petits , sur-tout lorsqu'ils ont affaire à des Etrangers ; de sorte que toutes les fois qu'il s'agit de quelques propositions que leur intérêt , ou leur vanité les empêchent de goûter, on peut compter certainement qu'après des disputes infinies , on sera à la fin obligé de recevoir la parole qu'ils ont prononcée dans le commencement pour toute réponse, soit qu'elle y convienne ou non.

Le 21 , je parlai de cette affaire au Brigadier de ma garde. C'est un homme généralement estimé de tout ce qu'il y a de gens de mérite dans l'Empire. Il y a quelques années qu'il occupoit une des premières Charges de l'Etat ; mais il fut disgracié à cause de la mauvaise conduite de son frere , & fait Brigadier. Je puis dire que c'est bien le plus digne homme que j'aie connu à la Chine , plein d'hon-

neur, de raison & de probité, & les Peres Jésuites conviennent avec moi, qu'il n'a pas son pareil dans toute l'étendue de ce vaste Empire. Il désapprouva d'abord extrêmement la conduite des Officiers & des Soldats de la garde; mais il me représenta en même tems, « qu'ayant des ordres » précis de l'Empereur d'empêcher soigneusement que toute sorte de canaille ne pût entrer & sortir de chez moi à sa fantaisie, afin qu'on ne me fît pas quelque insulte, il n'avoit pu que donner les mêmes ordres aux Officiers de ma garde; mais que, pour les empêcher dorénavant d'abuser de ses ordres, il viendrait régulièrement deux fois par semaine à mon quartier pour avoir l'œil sur leur conduite». Son procédé me donna à la vérité le moyen de lier une amitié particulière avec lui; mais ni moi ni toutes les menaces qu'il

put faire aux Officiers & aux Soldats à ce sujet , & même les effets rigoureux qu'il leur en fit ressentir en diverses occasions , ne purent réprimer l'avidité insatiable de ces gens de guerre , qui croient être fondés en droit d'exiger des contributions de ceux qui négocient avec les Etrangers. Enfin , il m'eût été insupportable , de continuer d'être à la merci des chicanes que cette prétendue garde-d'honneur s'étudioit tous les jours à me faire , si je n'avois espéré que la lettre de créance alloit être reçue incessamment , & qu'après cela je pourrois exercer ma Charge avec plus d'agrément.

Le 23 , mon interprète ayant rencontré un de nos débiteurs , le fit souvenir des promesses qu'il avoit faites à M. d'*Ismayloff* , & l'assura que , pour peu qu'ils différassent de me contenter , ils alloient être tous arrêtés , attendu

que cette affaire ne souffroit plus de retardement ; sur quoi il lui promit de venir me voir dans deux ou trois jours avec ses camarades , & de faire tout son possible pour que ce ne fût pas à mains vuides.

Le 26 , deux de ces débiteurs se rendirent chez moi avec un marchand Chinois, qui leur avoit servi de caution. Ils m'annoncerent d'abord qu'un de leur compagnie, appelé *Dzchun-Dzchan*, qui nous étoit redevable de 1400 *Laen* argent fin, étoit mort l'année passée : mais comme j'étois instruit que trois d'entr'eux s'étoient obligés solidairement les uns pour les autres en tel cas , ce dont ils ne pouvoient disconvenir eux-mêmes, il falloit que cette somme fût portée sur le compte des intéressés survivans. De ces deux débiteurs qui vinrent chez moi, l'un appelé *Dzchin-Borche*, se trouvoit encore en arriere de 700

*Laen*, suivant le rapport de mon interprète ; mais il ne convenoit que de 650 : l'autre appelé *Dzchin-Sanga* devoit fournir 340 *Thun* de *Kitaika* (1) à l'arrivée de la prochaine Caravane à *Pékin* ; & cela en vertu d'un billet qu'il en avoit fait au Commissaire *Gusaitnikoff*, payable à lui ou à son ordre. Je leur dis que , » quoiqu' je n'eusse pas entre mes mains les » obligations qu'ils avoient faites au » sieur *Gusaitnikoff*, cela ne les devoit » pourtant pas empêcher de me payer » ces dettes , sinon tout à la fois, du » moins peu-à-peu, à mesure que leurs » forces le leur permettroient , attendu » que c'étoit un argent qui devoit entrer dans l'épargne de S. M. *Czar* » *rienne* ; & que, lorsqu'ils m'auroient

---

(1) C'est une sorte de toile de coron lustrée très forte & serrée , qu'on fait à la Chine de toutes sortes de couleurs , & dont on fait un débit considérable dans toute l'Asie septentrionale.

» payé le tout , je leur ferois mon billet  
 » qui rendroit éteintes & de nulle va-  
 » leur leurs obligations qui étoient  
 » entre les mains du sieur *Gusairni-*  
 » *koff* ( 1 ) ». Ils répondirent à cela « qu'ils  
 » ne pouvoient qu'être très-contens de  
 » cet expédient ; & que conformément  
 » à la promesse qu'ils avoient faite à M.  
 » l'Envoyé extraordinaire de me don-  
 » ner une entière satisfaction là-dessus ;

---

( 1 ) Le Commerce entre la Russie & la Chine est à présent un monopole affecté uniquement au trésor de la Sibérie , aucun des Sujets de la Russie n'osant , sous peine de la vie , se mêler publiquement de ce commerce , que pour le compte de la Couronne , quoique cela se pratique assez souvent par la connivence des *Varvodes* des Places frontières. En vertu du dernier Traité entre les deux Empires , on ne peut envoyer tous les ans qu'une seule caravane de la Sibérie à Pékin , dont la suite ne peut être que de 200 personnes tout au plus , au lieu de 1000 , & davantage , qui la composoient ci-devant , & qui étoient entretenues aux dépens du *Chan* de la Chine pendant leur séjour sur les terres de cet Empire ; ce qui est aussi changé maintenant , en sorte qu'il faut qu'elles se nourrissent à leurs dépens.

» ils ne manqueroient pas de faire en  
 » sorte que je pusse toucher effecti-  
 » vement une partie de leurs dettes a-  
 » vant la fin du mois ». Ces pro-  
 messes continuoient de jour en jour de  
 cette maniere sans aucun\* effet; &  
 comme je sçavois par ma propre ex-  
 périence, qu'il n'y a pas au monde de  
 plus mauvais payeurs que les *Chinois*,  
 lorsqu'on ne peut pas les y contraindre  
 par la force, il me fallut songer à d'au-  
 tres expédiens.

### M A I.

Le 1 de Mai, je remis à mes Man-  
 darins deux mémoires au sujet desdites  
 dettes & de celles du Prêtre de Saint  
 Nicolas, en les priant de vouloir les  
 présenter au Conseil & me commu-  
 niquer la réponse qu'on y feroit. Le  
 même jour mes Mandarins me remi-  
 rent 82 *Laen*, 26 *Fun* argent fin, di-  
 sant, « que S. M. avoit ordonné de



» me payer cette somme pour la valeur  
 » des brebis, poissons, lait & poules  
 » des deux mois passés; & qu'à l'avenir  
 » il viendroit de neuf en neuf jours un  
 » Ecrivain du Trésor Impérial m'ap-  
 » porter 2 *Laen*, 37 *Fun* en paiement  
 » desdites provisions, & que pour les  
 » autres denrées que je recevois en na-  
 » ture, on auroit soin de me les envoyer  
 » pareillement par un commis des ma-  
 » gazins d'où on les tireroit »; de sorte  
 que tout ce que je recevois par mois  
 pour l'entretien de ma personne, soit  
 en argent, soit en denrées, pouvoit  
 faire tout au plus, selon le prix courant  
 d'alors, 48 *Laen*: mais on ne me dou-  
 noit point de fourrage pour mes che-  
 vaux; ce qui faisoit un article con-  
 sidérable à Pékin où il est extrême-  
 ment cher. Après que pendant tout  
 ce jour il eût fait un fort mauvais  
 tems de pluies entremêlées de grands  
 coups de vent, la vieille maison où

J'étois logé ne pouvant plus résister aux injures du tems, la muraille de tout un côté de ma chambre tomba vers la minuit dans la cour du logis; ce qui me faisant craindre extrêmement pour ce qui restoit encore, je fus obligé de me sauver dans une chambre voisine, pour me mettre en quelque manière à l'abri du péril évident où je me trouvois exposé. Quoique cette chambre ne fût qu'un fort vilain trou, je n'y courois pas un si grand danger, n'étant pas tout-à-fait si vieille que l'autre.

Le lendemain 2 du mois, je fis avertir mes Mandarins de ce qui venoit de m'arriver, les priant de faire en sorte qu'on vînt incessamment réparer, sinon toute la maison, du moins mon appartement; sur quoi ils me firent assurer qu'ils alloient y travailler sur le champ. Mais le 4 ils changerent de ton, & me firent dire qu'on n'y

pouvoit rien faire avant le départ de l'Empereur, vû que le Collège qui a la surintendance des bâtimens, étoit si occupé avec la Cour, qu'il ne pouvoit donner ses attentions à aucune autre affaire. Là-dessus je voulus essayer de faire réparer moi-même mon appartement par des gens que je fis louer à mes dépens ; mais il manqua de leur en coûter bien cher, & les Mandarins me protestèrent que c'étoit une affaire qui les pouvoit perdre eux-mêmes pour jamais, si l'Empereur venoit à sçavoir qu'ils eussent consenti que je fisse réparer de mon argent une maison qui lui appartenoit ; mais qu'ils m'assuroient qu'on viendroit y travailler au premier jour.

Le 8, le *Bogdoi-Chan* partit pour *Jegcholl*, & ayant eu l'honneur de le suivre dans cette occasion jusqu'à 15 *Ly* de *Pékin*, S. M. me demanda, & j'attendois

J'attendois bientôt la Caravane. Je lui répondis , que je n'avois aucune nouvelle du Commissaire , mais que je comptois qu'elle pourroit être dans deux mois à *Pékin* ; sur quoi elle me fit proposer , si en attendant qu'elle arrivât , je ne voudrois pas aller passer mon tems avec la Cour à *Jegcholl*. Je reçus une invitation aussi gracieuse avec toute la soumission qu'elle méritoit , promettant de venir faire la révérence à S. M. le plutôôt qu'il me seroit possible ( 1 ). Mais à mon retour à *Pékin* , le Gouverneur de la

---

( 1 ) Le défunt Empereur de la Chine étoit extrêmement affable & gracieux envers les Européens , sur-tout envers ceux qu'il savoit exceller en quelque science. Il étoit d'une taille peu commune à ceux de sa Nation , & l'on ne pouvoit connoître en aucune façon , ni à son teint , ni à ses traits , qu'il étoit d'extraction Tartare ; on remarquoit par les seuls os de ses joues , qu'il avoit un peu larges & relevés vers les extrémités des yeux , qu'il tenoit quelque chose des *Moungales*.

ville me fit scavoir « que je ne pour-  
 » rois pas suivre l'Empereur , ayant  
 » que S. M. eût fait expédier les ordres  
 » nécessaires à lui & au Conseil , pour  
 » me donner les chevaux de relais , &  
 » l'escorte de Mandarins , dont j'aurois  
 » besoin pour ce voyage ». En atten-  
 dant , je fis divers accords avec quel-  
 ques particuliers pour différentes sortes  
 d'ouvrages de vernis que S. M. Cza-  
 rienne souhaitoit avoir ; ce que je ne  
 pus pas faire au prix ordinaire, attendu  
 que ces gens étoient obligés de distri-  
 buer une grande partie de ce qu'ils ga-  
 gnoient par jour aux Soldats de ma gar-  
 de , pour avoir l'entrée libre chez moi.

Le 10 , mes Mandarins étant venus  
 me voir , l'un d'entr'eux prit congé de  
 moi , étant , à ce qu'il me dit , nommé  
 par la Cour pour aller en qualité d'En-  
 voyé vers le *Delai-Lama* (1) ; & l'autre

---

(1) Le *Delai-Lama* est le grand Pontife  
 des *Kalmoucks*, des *Mongoles*, & de plu-

me donna des assurances positives, que le lendemain de grand matin on commenceroit à travailler à la réparation de mon quartier, & qu'on avoit déjà fait provision des matériaux nécessaires pour cet effet. A l'égard de mes deux mémoires au sujet des susdites dettes, il me dit en réponse; « que le Pré-  
 » sident n'avoit pas voulu les recevoir,  
 » ne trouvant pas à propos de se mêler  
 » de pareilles babioles, d'autant plus  
 » qu'il avoit averti d'avance M. d'Is-  
 » mayloff même, que le Conseil ne  
 » s'embarrasseroit absolument point  
 » d'aucune affaire de dettes; que ce-  
 » pendant il lui avois ordonné de

---

sieurs autres Nations idolâtres du Nord des Indes. Il est adoré comme Dieu par tous ces peuples, & passe dans leur esprit pour immortel il demeure dans un Couvent auprès de la ville de Botala dans le Royaume de Tongut, sur une haute montagne, au Sud du Désert de Xamo vers les frontières de la Chine. Voyez l'Histoire généalogique des Tartares.

» presser ces débiteurs de me payer ;  
» supposé qu'ils fussent en état d'ac-  
» quitter de pareilles sommes ».

Le 20 , mon Mandarin s'étant ar-  
rêté à ma porte , & ayant appris que  
mon appartement étoit toujours dans  
le même état , envoya un de ses gens  
me faire des excuses de ce qu'il ne  
venoit pas me voir , attendu qu'il  
craignoit que la grande chaleur qu'il  
alloit faire sur le midi , ne lui causât  
quelque incommodité. Je lui fis dire  
pour toute réponse ; « que je n'enten-  
» dois rien à un semblable compli-  
» ment , & que je souhaiterois de tout  
» mon cœur qu'il pût être à l'avenir  
» tout-à-fait dispensé de venir chez  
» moi ». Sur cette réponse , il prit le  
parti de venir me trouver lui même ,  
& de se plaindre extrêmement de la  
négligence du Collège qui a la surin-  
tendance des bâtimens , à pourvoir à  
a réparation de ma maison , no nobis-

tant qu'il lui eût écrit plusieurs fois sur ce sujet en des termes fort pressans, Je lui demandai « ce qu'il croyoit que » le Czar mon maître penseroit du » traitement qu'on me faisoit, & s'il » ne craignoit pas qu'on le rendit avec » le tems responsable d'une pareille » conduite : » mais s'étant mis à rire, il me dit ; « qu'il se passoit bien d'autres » choses chez eux & de bien plus gran- » de importance que ne l'étoit celle-ci, » sans qu'on osât pour cela en porter » ses plaintes au Chan, & qu'il ne » doutoit point qu'il n'en fût de même » chez nous ». Cependant le Brigadier de ma garde en ayant été informé, alla trouver les Mandarins de ce Collège & les menaça qu'il iroit lui-même avertir l'Empereur, que par leur négligence ils contribuoient à la diminution de sa gloire dans les pays étrangers, au cas que, sans plus différer, ils ne fissent réparer ma maison dès le lendemain.



Le 25, il vint enfin des ouvriers qui travaillèrent à remettre mon appartement en état de pouvoir être habité. Le même jour un de nos débiteurs appelé *Dzchin-Sanga* vint m'apporter 30 *Thun* de *Kitaika*; mais pour les autres je ne vis aucune apparence d'en tirer quelque chose, d'autant que la misère étoit fort grande chez eux, & que les efforts que mon Mandarin faisoit auprès d'eux, tendoient plutôt à en attraper de tems en tems de petites gratifications pour lui, qu'à presser sérieusement notre paiement.

Dans les mois de Juin & de Juillet & une partie de celui d'Août, il ne se passa à mon égard rien de remarquable à la Cour, ni dans le Ministère, parce que tous ceux qui étoient de quelque distinction étoient allés participer aux divertissemens de la campagne. C'est pourquoi je remplirai ce vuide par un rapport fidele des obser-

vations que j'ai pu faire, tant par moi-même que par le moyen de quelques uns de mes amis sur l'Etat présent du négoce de la Ville de Pékin. Mais je suis en même tems obligé d'avertir le Lecteur qu'il s'en faut beaucoup, que ces observations ne soient telles qu'elles auroient pu l'être, si je n'avois pas été si gêné, & si l'on m'avoit laissé jouir des commodités nécessaires pour pouvoir m'en instruire à fond.

Ceux de la Corée, qui sont tributaires à la Chine, viennent tous les ans deux fois à Pékin (1), scavoit aux mois de Mars & d'Août au nombre de 40 à

---

(1) La Corée est une presqu'Isle à l'Est de la grande Muraille de la Chine : elle est contiguë à l'Ouest de la Province de Léaotung, & au Nord du pays des *Moungales Orientaux*. Les Habitans de la Corée sont depuis un tems immémorial tributaires de la Chine, qui les traite fort durement, ne leur permettant aucun commerce avec les Errangers : cependant ils ne laissent pas de venir

50 personnes, tant pour payer le tribut à l'Empereur, que pour faire leur négocce, qui consiste principalement dans les marchandises suivantes.

Une sorte de gros papier d'un grand volume fait de soie crüe, qui approche du gros papier à envelopper, qu'on a en Europe; on se sert de ce papier à la Chine pour les fenêtres au lieu de vitres.

Du papier à figures d'or ou d'argent, pour en revêtir le dedans des appartemens.

Toutes sortes de grands évantails de plusieurs façons.

Des nattes très-fines & fort proprement travaillées, dont on se sert pendant l'été au lieu de matelas.

Du tabac à fumer coupé fort menu,

---

clandestinement avec leurs marchandises par la mer du *Japan* dans la rivière d'*Amur*, & de-là par la *Naanda* jusqu'à la Ville de *Naun*, pour y trafiquer avec les *Moungales*, & indirectement avec les *Russes*.

dont il se fait une grande consommation à la Chine, & qui est bien plus estimé par les Chinois, que celui qui croît chez eux.

Une sorte de toile de coton rayée.

Une sorte de pelleterie, que les Russes appellent *chorky*, & qu'on nomme *Colouk* en Sibérie, qui se trouve en grande abondance dans la Corée, & dont il se fait un débit considérable à Pékin.

Une sorte de poisson sec, qu'ils tirent de certaines grandes coquilles de la mer du Japon.

C'est avec ces marchandises qu'ils font leur trafic; & quoiqu'il faille presque les considérer comme une même Nation avec les Chinois, & en quelque manière comme leurs Sujets, ils ne jouissent pas de la moindre liberté pendant leur séjour à Pékin; toute communication & conversa-

tion leur étant absolument interdite, tant avec les étrangers qu'avec les *Chinois* même ; de sorte qu'ils ne sont pas regardés avec moins de mépris par les *Chinois*, que tout le reste des autres Nations de la terre. Comme ils ne sçauroient faire de commerce considérable avec leurs marchandises, ils apportent ordinairement de grosses sommes d'argent à *Pékin*, en pièces de huit d'Espagne, & en écus de Hollande, qui sont estimés à la Chine être à 5. 6., jusqu'à 7 pour cent, de plus bas aloi, que l'argent fin de cet Empire, qu'on appelle communément l'argent du *Chan* ; ce qui fait voir que les habitans de la *Corée* doivent avoir quelque commerce avec les isles du *Japon*, ou du moins avec les isles situées entre le *Japon* & la *Corée*, nonobstant qu'il soit absolument défendu aux habitans de ce pays d'avoir la moindre communis-

ation ou commerce avec d'autres Nations , & de recevoir des bâtimens étrangers dans leurs ports , y ayant pour cet effet toujours un Mandarin de la Cour résident à la *Corée*, pour avoir l'œil sur les démarches de cette Nation. De cet argent ils achetent à *Pékin*.

De la plus fine soie crüe.

Une sorte de Damas appelé par les *Russes Goby*, & par les *Chinois Couly-Tounza*; ce qui veut dire, Damas de la *Corée*, parce qu'au commencement ceux de la *Corée* étoient les seuls qui tiroient de ces sortes de damas.

Une sorte d'étoffe mince de soie, propre pour les doublures, appelée par les *Chinois Fanfa*.

Du Thé & des Porcelaines.

Toutes sortes de vases de cuivre blanc pour le ménage.

Du Corail.

Ils tirent aussi des queues de Zibelines, pour en border leurs bonnets & les cous de leurs robes.

Il y a apparence qu'ils trafiquent dans d'autres endroits avec la soie & les damas qu'ils emportent de *Pékin*, attendu qu'ils en tirent en bien plus grande quantité, qu'il ne leur en faut pour la consommation de leur pays.

Lorsqu'il n'y a point de Caravane de Russie & d'autres gens de cette Nation à *Pékin*, on loge ceux de la *Corée* dans l'Hôtel affecté au logement des Russes; mais lorsqu'il y a des Russes dans cette Ville, on leur donne un autre quartier; & c'est pour cette raison que les Chinois appellent cette maison *Couly-Coanne*, ou magasin des *Coréens*; lorsqu'elle est occupée par les habitans de la *Corée*; & *Krussa-Coanne*, ou magasin des Russes, lorsqu'il y loge des gens de cette Nation.

Dès que ceux de la *Corée*, soit qu'ils soient des députés du pays ou des marchands, sont arrivés & logés à *Pékin*, on nomme incontinent deux Mandarins qui se rendent à leur quartier, pour observer ceux qui y entrent & qui en sortent, & pour les examiner sur le sujet qui les y amène, & d'où peut venir la connoissance qu'ils ont avec ces gens. On fait même poster des gardes tout autour de leur quartier, pour empêcher que personne ne puisse avoir correspondance secrète avec eux. Lorsque quelqu'un de cette Nation veut sortir pour quelque affaire, la garde le suit partout avec de grands fouets, pour empêcher que personne ne le vienne aborder dans la rue, & il n'ose aller voir personne sans la permission de la garde. Comme les habitans de la *Corée* ne sont point accoutumés de monter à cheval, & que même



ils n'oseroient en monter aucun de crainte de quelque accident, on leur donne une garde de l'infanterie, qui n'a point d'autres armes, lorsqu'elle est en garnison, que ces fouets. Outre tous ces traitemens pleins de mépris, on fait afficher à leur quartier un Edit de la Cour, portant qu'il est défendu à qui que ce puisse être, d'entrer chez eux sans la connoissance des Mandarins députés pour cet effet, qui, après les avoir examinés sur ce qu'ils y ont à faire, tiennent exactement notice de leurs noms, & envoient un soldat avec eux dans la maison, pour prendre garde à ce qu'ils y vont faire. C'est une commission fort lucrative que celle des Mandarins députés à la garde de ceux de la Corée, attendu qu'ils ne manquent pas de donner le commerce avec eux en ferme à la compagnie des marchands qui leur en offre le

plus, ce qui monte quelquefois à des sommes considérables; & il n'est permis à personne, excepté à ceux de cette compagnie, de trafiquer avec lesdits habitans de la *Corée*.

Les Chinois n'ont presque point de commerce avec les *Indes* (1) à l'exception de quelque petit trafic qu'ils peuvent faire sur les frontières avec les Sujets des Etats voisins. Il m'a été impossible d'apprendre en quoi il consiste, vû que de mille gens qu'on trouve à *Pékin*, à peine y en a-t-il un seul qui ait quelque connoissance de ce qui se passe hors de la Ville. Il est vrai que les *Chinois* trafiquent quelquefois à *Bengale* dans les *Isles Philippines*, à *Batavia*, & même

---

(1) La Chine est séparée des Etats du Grand-Mogol par des Déserts sablonneux, absolument impraticables pour les Marchands; & des autres Provinces des Indes par des montagnes fort difficiles à passer: ce qui empêche presque tout commerce entre ces différens Etats.

jusqu'à *Goa* ; mais ce n'est qu'à la dérobée & par la connivence des Mandarins, Gouverneurs des Ports de mer, moyennant une bonne somme d'argent, sans que la Cour en ait aucune connoissance ; car il est expressément défendu à tout Sujet de l'Empire de voyager dans les pays étrangers, pour quelque sujet que ce puisse être, à moins d'une permission, ou d'une ordonnance expresse de l'Empereur ou du Gouvernement (1).

---

(1) La plupart des *Chinois* qui se trouvent répandus en divers endroits des *Indes Orientales* pour faire leur commerce, sont de la postérité de ceux qui se sauverent de la *Chine*, lorsque les *Tartares Môngales* s'en rendirent les maîtres, & ils ne communiquent que clandestinement avec les autres *Chinois*, leurs compatriotes. On peut aisément les reconnoître à leurs cheveux qu'ils portent de leur longueur naturelle, au lieu que les *Chinois* Sujets des *Tartares* sont obligés, sous peine de la vie, de les couper à la manière des *Kalmoucks* & des *Môngales*, qui ont tous la tête rase, excepté une seule touffe au haut de la tête, qu'ils conservent de la longueur naturelle de leurs cheveux.

Les *Boucharies* viennent aussi à *Pékin*, mais sans observer de tems réglés pour cela (1). Ils apportent de grandes cornalines rondes d'un fort beau rouge, que les Chinois troquent

---

(1) Il y a deux *Boucharies*, la grande & la petite. La grande est située entre la Perse & les Etats du *Grand-Mogol*, vers le 40<sup>ème</sup> degré de latitude. C'est le pays des *Tartares Usbeks*, qui sont Mahométans. La petite est située à l'Orient de la grande, & s'étend jusqu'aux frontières de la Chine, du côté du Désert de *Xamo*, & du Royaume de *Tibet*, qui confine avec elle au Midi. Cette dernière est sujette au *Kontaisch*, grand Chan des *Kalmoucks*. Les *Boucharies* sont une Nation particulière, laquelle n'a aucune connexion, ni avec les Tartares Mahométans ou Payens, ni avec aucun autre peuple de ces Cantons. Ils ne savent pas eux-mêmes d'où ils tirent leur origine; cependant ils ne laissent pas de faire profession du culte Mahométan, ils occupent les Villes des deux *Boucharies*, & ne se mêlent absolument d'aucune autre chose que du commerce. Ceux de la grande *Boucharie* font leur négoce dans les Etats du *Grand-Mogol*, dans la Perse & dans la Sibérie, & paient tribut au Chan des *Usbeks*. Ceux de la petite *Boucharie* trafiquent dans la Chine, aux Royaumes de *Tibet* & de *Tongur*, & avec les *Kalmoucks* & *Monngales*.

avec eux contre des Dâmas, des *Kâ-saïks*, du thé, du tabac, des porcelaines, & même contre de l'argent. On les enfile à de petits cordons de soie à la manière des chapeliers, & les Mandarins des premiers ordres, lorsqu'ils assistent en habit de cérémonie à quelque solemnité de la Cour ou des Colléges, où ils ont séance, en portent un tour pendu au cou, qui leur descend jusques sur l'estomac. Ils portent encore du musc, des diamans bruts & plusieurs sortes de bijoux, mais, à ce que j'ai pu apprendre, de fort peu de valeur, parce qu'il est fort rare de trouver parmi les Chinois quelque amateur, qui veuille donner une somme considéra-

---

leurs voisins. Ces derniers paient contribution au *Kantaisch*. Les *Boucharas* ont beaucoup de coutumes & cérémonies approchantes de celles des Juifs, dont ils ont aussi en quelque manière le dialecte, la physionomie & la taille; ce qui peut donner occasion à bien des réflexions.

ble pour une belle pierre. Les *Chinois* polissent ces petites pierres à leur manière , afin de les rendre propres à servir aux ornemens de tête du sexe.

Je n'ai eu aucune occasion de fréquenter ceux de cette Nation, n'ayant pas joui d'une liberté assez étendue pour cela ; comme eux de leur côté n'osoient pas risquer de venir chez moi , crainte de la garde qui étoit à ma porte ; de sorte que je ne puis rendre un compte exact de ce qui les concerne.

Ils apportent aussi à *Pékin* de l'or en poudre (1) que les *Chinois* leur achètent ordinairement le *Laen* à 5. 6 , jusqu'à

---

(1) L'or que les *Boucharés* portent à la Chine vient des hautes montagnes , qui séparent les Etats du *Grand-Mogol* d'avec la grande *Tartarie*. Toutes ces montagnes abondent en toutes sortes de mines très-riches : mais il n'y a personne qui y fasse travailler. Cependant on ne laisse pas d'en profiter annuellement par la grande quantité de grains d'or que les torrens qui tombent tous les printems de ces montagnes, à la fonte des neiges,

7 *Laen* en argent , parce qu'il n'est pas encore purifié. On m'a assuré que c'est un or très-fin lorsqu'il l'est , & qu'il est de la même valeur que *l'or du Chan*.

Ces Tartares habitent dans les Provinces de *Chamill* & de *Turfan* (1) sous la protection de l'Empereur de la Chine , moyennant un médiocre tribut qu'i's lui paient annuellement. Ils achètent à *Pékin* en retour ,

---

entraînent avec eux dans les vallons voisins : car les habitans de ces montagnes & les *Kalmoucks*, qui campent avec leurs troupeaux dans les plaines voisines , viennent ramasser ces grains dans les coulées que ces torrens laissent dans les endroits où ils passent , & les troquent avec les *Bouchares* contre toutes sortes de petites marchandises dont ils peuvent avoir besoin.

(1) Les Provinces de *Chamill* & de *Turfan* sont situées à l'Ouest du Désert de *Xamo* , vers le 40<sup>ème</sup> degré de latitude. Elles font partie de la petite *Boucharie* , & ont été sujettes jusqu'ici au *Contaisch* , grand Chan des *Kalmoucks* ; mais depuis quelques années les *Chinois* , joints aux *Moungales*, s'en sont emparés , après en avoir chassé les *Kalmoucks*.

Des cuirs de Russie , pour en faire des bottes.

Des peaux de renards roux & bruns.

De petits gris , noirs , blancs & autres,

Des castors.

Des Zibelines & autres pelleteries.

Des Damas.

Des *Kitaïka*.

Du coton ; de même que des draps d'Europe , dont ils consomment eux-mêmes une partie , & vendent le reste aux *Kalmoucks* ( 1 ) leurs voisins. Ils prennent aussi ,

Du thé.

( 1 ) Les *Kalmoucks* occupent une grande partie de l'*Asie septentrionale*. Ils sont partagés en trois branches principales, sous un seul Souverain *Chan* , qu'ils appellent le *Kontaisch*. Ils n'ont point d'habitation fixe , & vivent toujours sous des tentes. Quoique les *Kalmoucks* soient sans contredit les plus braves d'entre les *Tartares* , ils mènent cependant une vie paisible , se contentant de l'entretien que leurs troupeaux leur fournissent , & ils ne font de mal à personne ,



Du tabac & des moindres porcelaines en assez grande quantité ; je n'ai pas appris qu'ils emportent d'autres marchandises de *Pékin*.

Les plus beaux meubles de vernis , comme , par exemple , les cabinets , les chaises , les tables , les paniers & autres choses de cette nature , de même que les belles porcelaines , viennent du *Japon* ( 1 ) ; & cela , lorsque l'Emperery envoie quelqu'un pour des affaires publiques , qui ne manque pas d'être chargé de la part des Princes & grands Seigneurs du Royau-

à moins qu'on ne commence par leur en faire ; mais lorsqu'on les a une fois irrités , ils sont ennemis irréconciliables. Leur culte est celui du *lélai-Lama*.

( 1 ) Toutes les marchandises du *Japon* sont de contrebande à la *Chine* , & c'est la raison pourquoi il n'en peut point venir en *Russie* avec les Caravanes , à moins d'un hazard tout extraordinaire ; le peu de marchandises du *Japon* qui peut entrer en cache à la *Chine* , étant extrêmement recherché , & payé fort cher par les Chinois mêmes.

me de leur en apporter à son retour. Quelquefois on trouve aussi moyen d'en faire entrer sous-main dans l'Empire , mais cela est assez rare. C'est ce qui fait qu'on ne peut toujours avoir les marchandises du Japon à *Pékin* , à moins que d'en vouloir payer un prix excessif. On en trouve cependant quelquefois à très-bon marché , parce qu'il se passe rarement d'année , que l'Empereur ne condamne quelques-uns des grands Seigneurs de l'Empire à des amendes considérables, qui pour lors sont obligés de faire argent de tout ce qu'ils ont en bien , soit meubles ou immeubles ; & quiconque a de l'argent dans ces occasions , peut faire un coup considérable , & acheter les plus beaux effets du monde à un prix très-modique (1).

---

(1) Il paroît que c'est une maxime favorite de toutes les Cours de l'Orient, de fermer pour un tems les yeux sur toutes les

Après les ouvrages de vernis du Japon, ceux de la Province de *Fokien* passent pour être les meilleurs; mais on n'en voit guère venir à *Pékin*, parce que les grands Seigneurs de la *Chine* chicanent trop les Marchands, & leur prennent leurs marchandises sous toutes sortes de prétextes, sans qu'ils en puissent jamais espérer le paiement. C'est pourquoi tous les Marchands & autres gens de quelque profession lucrative à *Pékin*, sont accoutumés de se choisir des Protecteurs parmi les Princes du Sang & les autres grands Seigneurs ou Ministres de la Cour, & par cet expédient, moyennant une bonne somme d'argent qu'il leur en coûte annuellement à proportion de ce qu'ils peu-

---

malversations & fourberies des Ministres; & lorsqu'on les croit bien engraisés de la substance des peuples, de les mettre au pressoir, pour en exprimer tout le suc au profit du Prince.

vent gagner, ils trouvent moyen de se mettre à l'abri des extorsions des Mandarins, & quelquefois même des simples soldats : car, à moins de quelque protection puissante, un Marchand est un homme perdu à la Chine, & sur-tout à *Pékin*, où chacun croit avoir un droit incontestable de former des prétentions sur un homme qui vit de trafic. Si quelqu'un étoit assez mal avisé, pour vouloir tenter d'en obtenir une juste réparation par la voie de la Justice, il tomberoit de mal en pis ; car les Mandarins de Justice, après en avoir tiré tout ce qu'ils auroient pu, ne manqueroient pas à la vérité d'ordonner que les effets qu'on lui auroit pris injustement, seroient rapportés au Collège ; mais il faudroit qu'il fût bien habile pour les faire ensuite revenir de-là.

On trouve à *Pékin* des gens assez habiles dans les vernis, mais leurs

ouvrages n'approchent pas de ceux de Japon ou de Fokian, ce que l'on attribue à la diversité du climat ; & de-là vient que les ouvrages de vernis faits à Pékin, sont toujours à meilleur marché que les autres, quoique les vernis de Pékin surpassent infiniment tout ce qu'on fait en ce genre en Europe.

Les vaisseaux qui arrivent tous les ans de France, de Hollande, d'Angleterre, de Danemarck & de Portugal à Canton, apportent ordinairement les marchandises qui suivent :

De l'argent de diverses monnoies.

Toutes sortes de draps fins.

Des Camelots.

Des étoffes de laine.

Des serges.

Des toiles fines de Hollande.

Des Pendules & des montres.

Des miroirs de toutes sortes de grandeurs.

Des instrumens de Mathématique.

Des crayons.

Des étuis d'Angleterre.

Du papier d'Europe.

Différentes sortes de galanteries ; tant à l'usage des femmes que des hommes.

Quelques espèces de boissons d'Europe , & surtout du vin.

Une bonne partie de ces marchandises est distribuée en présens aux Mandarins du gouvernement de cette Ville, & les Marchands Européens font sur le reste un profit considérable. Ils emploient l'argent qu'ils ont apporté en diverses sortes de marchandises , en vertu de certains accords arrêtés d'avance ; & ils emportent

De la soie crue.

Des Damas travaillés sur des des-  
seins donnés.

Des étoffes de soie.

Des ouvrages de vernis.

Du thé verd , & du thé booy.

Des badianes ; c'est une semence dont le goût approche de celui de l'anis.

Des Cannes.

Des porcelaines faites sur des modèles donnés.

Ils achètent aussi quelquefois de l'or , mais fort rarement , parce qu'ils le trouvent à meilleur marché aux Indes.

Ils trouvent encore à *Canton* d'assez belles pierres fines , excepté des diamans ; mais en petite quantité.

Il étoit arrivé l'année passée à *Canton* un Commissaire de la nouvelle Compagnie des Indes formée à Paris (1), qui avoit aussi obtenu l'agrément de la Cour pour y résider à l'avenir ; mais lorsqu'il voulut expédier un vaisseau chargé de marchandises , il trouva tant d'obstacles à la Douane & auprès du Gouvernement , qui

---

( 1 ) C'est de la Compagnie du *Mississipi*, qu'on entend parler ici.

vouloit sans doute en tirer quelque  
 bonne somme d'argent, nonobstant  
 qu'il eût déjà beaucoup dépensé en  
 présens, que désespérant, à la fin,  
 de voir finir ces avanies, il donna or-  
 dre au Capitaine du vaisseau de le-  
 ver l'ancre & de mettre à la voile  
 en dépit de ces Messieurs. Cela lui  
 réussit, à la vérité, à souhait: mais il  
 fut obligé, pour éviter d'être mal-  
 traité à cette occasion, de prendre  
 des habits à la *Chinoise*, & de se re-  
 tirer dans un Couvent de Domini-  
 cains à 2 *Ly* de *Canton* (2), où il se  
 tint *incognito*, jusqu'à ce que les Pe-  
 res Jésuites de cette Nation eussent

---

( 2 ) Il y beaucoup de Couvens Catholi-  
 ques Romains à la Chine, qui du tems  
 du défunt Empereur jouissoient à-peu-près  
 des mêmes immunités dans cet Empire,  
 que dans les Etats de la Religion Romaine  
 en Europe, personne ne pouvant y entrer  
 que du consentement des Religieux, ou en  
 vertu d'un commandement exprès de l'Em-  
 pereur.



trouvé moyen à force de présens, de lui procurer la liberté de faire ouvertement son séjour à Pékin avec deux ou trois domestiques, en attendant que la Cour en eût disposé autrement, à condition que les domestiques, aussi bien que le maître, seroient habillés à la *Gbinoise*. Cependant j'ai appris dans la suite que les Mandarins du Gouvernement de Canton ne laissoient échapper aucune occasion de le chagriner, de sorte qu'il fut obligé de se rembarquer à la première occasion qui se présenta. Il y eut aussi l'année passée à Canton une Frégate d'Ostende, avec pavillon de l'Empereur d'Allemagne.

Au reste, on transporte d'Europe à la Chine, & de la Chine en Europe mille sortes de petites bagatelles, sur lesquelles on ne laisse pas de faire un gain considérable, mais il m'est impossible d'en pouvoir donner une spécification au juste.

A l'égard de notre commerce avec la Chine, il est à présent dans un état fort pitoyable, & rien au monde n'auroit sçu porter plus de préjudice à nos Caravanes, que le commerce qui se fait à *Urga* (1); car de cet endroit il vient tous les mois, & même toutes les semaines, à *Pékin*, non-seulement les mêmes marchandises qui sont

---

(1) Le Camp du Chan des *Moungales Occidentaux*, qui est tributaire de la Chine, est appelé *Urga*. Ce Prince campe ordinairement à la droite de la rivière de *Selinga*, vers les bords de celle d'*Orbon*, environ à 500 *werstes* au Sud de *Selinginskoi*, en tirant vers les frontières de la Chine; & quoiqu'il ne campe pas toujours dans le même lieu, il quitte néanmoins rarement cette Contrée, à moins d'une nécessité indispensable. En vertu des dernières conventions des frontières, les Russes de *Selinginskoi* peuvent librement venir à *Urga* troquer du bétail des *Moungales* contre des cours de Russie, & de gros draps de laine de la fabrique de *Sibérie*; mais comme sous ce prétexte on y porte beaucoup de pelletteries de prix, qu'on négocie contre des marchandises de la Chine, ce commerce clandestin nuit beaucoup aux Caravanes de la Sibérie.

dans la Caravane , mais il en vient encore d'une qualité bien meilleure , que ne le sont celles qu'on y trouve ; & cela en si grande quantité , que ces marchandises que les Marchands Chinois , qui ne font qu'aller & venir continuellement entre *Pékin* & *Urga* pour y trafiquer avec nos gens , apportent à *Pékin* , & celles que les *Lamas* (1) des *Moungales* y portent de leur côté , valent tous les ans au moins quatre à cinq caravanes , telles qu'est celle qui y vient sous le nom de *S. M. Czarienne*. J'ai appris à cet égard , des gens mêmes qu'on envoie des grandes Maisons de *Pékin* à *Urga* , pour y faire leurs provisions de pelleteries , qu'ils y ont acheté pour le compte de leurs maîtres de bien plus beaux renards noirs ,

---

(1) Les Prêtres des *Moungales Occidentaux* , & des *Kalmoucks* sont appelés *Lamas* : il y en a de différens Ordres.

qu'ils n'en avoient jamais vû dans la Caravane. Il faut ajoûter à cela, qu'ou-  
 tre que cette grande affluence de nos  
 marchandises par la voie d'*Urga*, en-  
 fait considérablement baisser le prix ;  
 les Marchands Chinois & les *Lamas*  
 des *Moungales*, qui les transportent  
 de cet endroit à *Pékin*, sont toujours  
 en état de les donner à quatre ou cinq  
 pour cent de meilleur marché ; que ne  
 le sçauroit faire un Commissaire de  
 la Caravane ; de quoi le Lecteur sera  
 facilement convaincu , pour peu qu'il  
 veuille faire attention sur ce que je  
 m'en vais lui mettre devant les yeux.

Les Marchands *Russes*, & les autres  
 gens , qui vont & viennent incessam-  
 ment entre *Selinginski* & *Urga* ,  
 achètent leurs marchandises là où ils  
 trouvent le mieux leur fait , au lieu  
 que le Commissaire est obligé de re-  
 cevoir les siennes du Trésor de *S. M.*  
 des mains des Priseurs jurés du Tré-

for, qui les mettent bien souvent à un si haut prix, qu'il peut à peine les vendre pour la moitié de ce qu'elles lui coûtent. Un autre avantage que les particuliers qui vont trafiquer à *Urga* ont, c'est qu'ils n'ont besoin que de 10 à 12 jours pour y aller, & commençant leur trafic dès le moment qu'ils y sont arrivés, ils sont deux ou trois jours après en état de s'en retourner; au lieu qu'un Commissaire, après avoir fait des dépenses considérables, peut à peine arriver en trois mois à *Pékin*, & lorsqu'il y est arrivé, on le tient enfermé pendant six à sept semaines, selon la maxime que les Chinois ont eue jusqu'ici. Il arrive de-là que l'abondance des marchandises de Russie qu'il trouve à *Pékin*, l'oblige encore de s'y arrêter plusieurs mois, avant que de pouvoir décharger les siennes; & comme en vertu des derniers Traités, il

faut qu'il se nourrisse lui & tous ceux  
 qui dépendent de la Caravane à ses  
 propres dépens, cela ne peut causer  
 qu'une notable différence dans la ba-  
 lance de ce commerce, eu égard aux  
 tems passés. Car avant que l'on com-  
 mençât à négocier à *Urga*, une Ca-  
 ravane, quelque forte qu'elle pût être,  
 étoit vendue en moins de trois mois,  
 au prix que le Commissaire vouloit y  
 mettre lui-même; encore tous les  
 Marchands de *Pékin*, qui trafiquoient  
 pour lors avec nos gens, s'enrichif-  
 soient-ils à ce commerce; au lieu que  
 tous ceux qui ont négocié avec nous  
 depuis, n'ont fait qu'y perdre, en forte  
 qu'ils sont aujourd'hui presque entiè-  
 rement ruinés. Les dépenses néces-  
 saires pour ces voyages à *Urga*, sont  
 aussi fort petites, car un Marchand  
 pour acheter à *Selinginskoi* assez de  
 vivres pour dix *Roubles*, pour pouvoir  
 nourrir dix personnes pendant un

mois, au lieu qu'à *Pékin* cela suffit à peine pour une semaine. D'ailleurs, ceux qui vont négocier directement à la *Chine*, sont obligés de payer le fourrage dont ils peuvent avoir besoin pour la nourriture de leurs chevaux; au lieu que ceux qui vont à *Urga*, y mettent leurs chevaux à l'herbe, sans qu'il leur en coûte rien. Les Marchands *Chinois*, de leur côté, qui viennent à *Urga*, font particulièrement moins de dépense que le Commissaire, parcequ'ils achètent à *Pékin* & dans les autres Villes par où ils passent, du thé, du tabac, du riz & d'autres sortes de légumes des *Damas ordinaires*, des *Kitaika* & autres pareilles marchandises à un fort bas prix, qu'ils troquent en chemin avec les *Maungales* contre des chevaux, des brebis, en un mot contre toute sorte de bétail; de manière que les Marchands particuliers faisant des

deux côtés leurs voyages à moins de frais qu'un Commissaire de la Caravane, ils doivent nécessairement pouvoir vendre & acheter leurs marchandises à un bien plus juste prix, que ne le scauroit faire un Commissaire, qui doit s'arrêter tant de mois avec une nombreuse suite dans une Ville où il fait aussi cher vivre qu'à *Pékin*, tandis que les Marchands particuliers de *Selinginskoi* peuvent faire quatre à cinq voyages différens à *Uraga*. Enfin, la Caravane étant de retour en *Russie*, y trouve, après de si fortes dépenses, les marchandises de la *Chine* en si grande abondance, par la quantité que toutes sortes de particuliers y transportent continuellement, qu'elles ne peuvent être qu'à un prix très-modique. Toutes ces circonstances bien considérées, il est aisé de comprendre que, dans la balance de la Caravane, le profit que l'on



fait à présent, ne peut pas l'emporter de beaucoup sur la dépense. Je reviens à mon Journal.

## A O U S T.

Le 24 d'Août, je reçus une lettre du Commissaire *Istopnikoff* en date de la rivière de *Tola* (1) du 29 Juillet, par laquelle il me prioit d'engager le Conseil qui a la direction des affaires des *Moungales* (2) à lui envoyer

(1) C'est une rivière du pays des *Moungales*, laquelle vient de l'Orient se jeter dans celle d'*Orchan* environ à 250 werstes au Sud-Est de la Ville de *Selinginskoi*. En vertu du nouveau Règlement, les Caravanes de *Sibérie*, qui vont à *Pékin*, doivent entrer sur les terres de la dépendance de la *Chine* en passant cette rivière.

(2) Le Conseil des affaires des *Moungales* à *Pékin* est un Collège qui a soin de ce qui regarde cette Nation, tant ceux qui sont Sujets héréditaires de l'Empereur, que ceux qui ne sont que sous sa protection. Ce Collège entre même indirectement en connoissance de toutes les affaires qui regardent les Puissances qui confinent avec la *Chine* depuis le Nord-Est jusqu'à l'Ouest, d'où vient que c'est un des Tribunaux les plus occupés de l'Empire.

une assignation de 2000 *Laen* en argent sur la Douanne de *Kalchanna* (1), offrant de restituer cette somme, dont il avoit besoin pour les nécessités pressantes de la Caravane, dès qu'il auroit commencé son négoce à Pékin; & il ajoutoit, qu'on avoit autrefois accordé la même chose au Commissaire *Oskolkoff*.

Je fus le 15 au Conseil, & ayant parlé de cette affaire à l'*Askinamma* ou Vice-Président, il me promit de consulter là-dessus les Régistres du Conseil & d'en écrire même incessamment à *Jegcholl* au Président, & qu'il me feroit communiquer la réponse, dès qu'elle seroit arrivée.

Le 17, ayant envoyé mon inter-

(1) *Kalchanna* est la première Ville Chinoise qu'on trouve en dedans de la grande Muraille, en venant de *Silinginskji*: c'est là où se paient les entrées & sorties pour la Russie, & pour une grande partie du pays des *Moungales*.

prête au Conseil pour ſçavoir ſi l'on  
 avoit pris quelque réſolution ſur cette  
 affaire, il revint avec cette réponſe =  
 « qu'on avoit, à la vérité, trouvé dans  
 » les Régîtres, que le Conseil avoit  
 » autrefois fait avancer de l'argent au  
 » Commiſſaire, mais que le commerce  
 » faiſoit un ſi petit objet chez eux,  
 » qu'il ne valoit pas la peine que le  
 » Conseil fût paſſer en coutume de ſe  
 » faire importuner tous les jours par  
 » des propoſitions de cette nature ».

Le 18., un Mandarin étant venu  
 me trouver de la part du Conseil, me  
 notifia que S. M. s'étant ſouvenue de  
 mon ſéjour à *Pékin* avoit ordonné au  
 Conseil de me faire eſcorter par un  
 Mandarin, accompagné de quelques  
 gens de guerre à *Jegcholl*, ſur quoi je  
 lui répondis que je ſerois prêt à partir  
 le lendemain avec mon interprète &  
 deux domeſtiques, pourvû qu'ils vou-  
 luſſent bien faire tenir prêts les che-

vaux de relais, dont j'aurois besoin pour cet effet.

Le 19, tout étant prêt pour mon voyage, je partis de grand matin de *Pékin*.

J'arrivai le 21 à *Jegcholl*; je me rendis d'abord à la Cour, & ayant trouvé le chambellan du *Chan*, qui est ordinairement un Eunuque, (1), je le priai, conformément à la coutume de la Nation, de s'informer de ma part de la santé de S. M., & de vouloir bien lui faire sçavoir mon arrivée. Sur quoi S. M. me fit la grâce de m'envoyer sur le champ une table couverte de toutes sortes de fruits nouveaux, qui fut suivie d'une autre chargée de plusieurs mets de sa cuisine.

---

(1) Tous ceux qui servent à la chambre du *Chan* de la Chine sont Eunuques, mais tous *Chinois* ou *Moungales*, la Nation Chinoise n'étant pas moins jalouse du Sexe que les autres Orientaux; mais les *Moungales*, & généralement tous les Tartares, ne sont pas fort sujets à cette maladie.

Elle me fit dire en même tems, qu'elle m'envoyoit cela pour me servir de rafraîchissement, & que je ferois bien de garder la chambre pendant ce jour-là, pour me reposer des fatigues du voyage. Le même soir, quelques uns des Peres Jésuites étant venus me voir, m'avertirent que l'*Allagadab* ou premier Ministre avoit résolu de proposer à l'Empereur de faire camper la Caravane au delà de *Kalchanna* dans les landes, en attendant le retour de la Cour à *Pékin*, supposant que, tandis que la Cour & la plupart des gens de distinction étoient à la chasse, il n'y auroit rien à faire à *Pékin* pour elle que quantité de dépenses inutiles, & qu'ils croyoient qu'il ne manqueroit pas de me demander un ordre au Commissaire pour cet effet. Il étoit aisé de voir que ce qui avoit déterminé le Ministre à prendre cette résolu-

sion, ne pouvoit être que la crainte que les présens qu'il se promettoit de tirer du Commissaire, s'il se trouvoit à *Pékin* à l'arrivée de la Caravane, ne pussent lui passer devant le nez, & tomber en d'autres mains, s'il étoit absent. Comme ce dessein étoit d'une fort dangereuse conséquence, & qu'il n'alloit pas à moins qu'à faire crever de faim & de soif dans les landes, tant les hommes que les chevaux au service de la Caravane, je me vis obligé de donner toute mon attention aux moyens de rompre les mesures du Ministre.

Le 22, étant allé le matin à la Cour, l'Empereur m'envoya demander par le Maître des Cérémonies un passeport pour quelques Mandarins qui devoient passer les frontières de *Russie*; mais comme je ne pouvois pas bien pénétrer le fond de cette commission, je crus devoir refuser le passeport qu'on

me demandoit. Cependant, nonobstant toutes les excuses dont je pus m'aviser pour m'en exempter, le Maître des Cérémonies vint me déclarer tout net le lendemain, qui étoit le 23, « que l'Empereur étoit » résolu de faire partir ces gens, que » je leur donnasse un passeport ou non; » mais qu'auSSI je ne devois dorénavant » m'attendre qu'à des refus certains » en tout ce que je pourrois avoir à » proposer » : ce qui me fit connoître qu'il étoit d'une nécessité indispensable pour moi de me conformer dans cette occasion à la volonté de S. M., si je voulois conserver quelque espérance de m'opposer avec succès au dessein du Ministre. C'est pourquoi,

Le 24, lorsque le Maître des Cérémonies revint me parler de cette affaire, je lui mis entre les mains un écrit adressé aux Officiers comman-

dans sur nos frontières , dans la forme qu'on l'avoit souhaité ; ce que je ne fis pourtant que sous la condition qu'on n'empêcheroit point la Caravane de poursuivre directement sa route à *Pékin* , & que le Commissaire, à son arrivée dans cette Ville, jouiroit d'une entière liberté de commencer incontinent son commerce, sans qu'on le pût tenir renfermé pendant un certain tems, comme on l'avoit fait par le passé. Le Maître des Cérémonies me promit là-dessus d'en parler à S. M., qui eut non-seulement la bonté d'y donner sur le champ son consentement , mais elle fit même donner des ordres précis au Président du Conseil de veiller soigneusement à ce que personne n'entreprît , en aucune manière, de troubler le commerce du Commissaire.

Le 25 , un Pere Jésuite Portugais , appelé le Pere *Maurano* , étant venu



me trouver, me dit ; « qu'il y avoit  
 » une personne de qualité, qui me  
 » faisoit offrir par lui dix mille *Laen*  
 » d'argent jusqu'à l'arrivée de la Ca-  
 » ravane, pour les employer à tels  
 » usages que je trouverois à propos ;  
 » & que ce Seigneur étoit fort scanda-  
 » lisé de la réponse peu obligeante que  
 » j'avois reçue du Conseil qui a la di-  
 » rection des affaires des *Moungales*, à  
 » l'occasion des deux mille *Laen* que  
 » je lui avois demandés pour les be-  
 » soins de la Caravane ». Sur quoi a-  
 yant voulu savoir qui pourroit être ce  
 Seigneur, il me dit ; « qu'on lui avoit  
 » défendu, à la vérité, de me nommer  
 » cette personne, mais qu'il vouloit bien  
 » m'avouer en confidence, que c'étoit  
 » le Prince, neuvième fils du *Cban*,  
 » qui me faisoit offrir cette somme (1).

---

(1) Le défunt Empereur de la Chine avoit dix-sept Princes, nés de diverses femmes & Concubines. Il s'en trouva trois à la première audience de M. d'Ismayloff.

Là-dessus je ne manquai pas de lui témoigner combien j'étois touché de la générosité d'un Prince à qui je n'avois jamais pu avoir l'honneur de faire la révérence, ajoutant ; « que ,  
 » nonobstant que je pusse fort bien  
 » me passer de la somme que j'avois  
 » demandée au Conseil, je n'oub'ierois  
 » pourtant jamais la bonne volonté  
 » que S. A. Impériale avoit bien vou-  
 » lu me marquer en cette occasion , &  
 » que je la regarderois toute ma vie  
 » avec la même reconnoissance que  
 » si j'avois profité effectivement des  
 » offres de sa générosité ». Mais le  
 Pere Jésuite m'ayant remontré, que  
 le Prince se croiroit peut-être offensé  
 si je refusois ses offres tout-à-fait, je  
 fus obligé d'accepter mille *Laen*, pour

---

qui étoient tous trois fort bien faits, ayant le teint très-beau & des yeux noirs parfaitement bien coupés, sans qu'on leur pût trouver aucun de ces traits difformes de la Nation *Mongale*.

lui ôter une pareille opinion de moi (1).

Le 26, je fis une visite aux Peres Jésuites de la Nation Française (2), où je trouvai le Président du Conseil, qui me fit sçavoir par la bouche de ces Peres ; « qu'il venoit de recevoir des

(1) Il y a apparence que ce fut un piège dressé au sieur Lange, pour le rendre suspect à l'Empereur, qui, dans le dessein où il étoit alors de disposer de la succession de l'Empire en faveur du Prince son troisième fils, ne pouvoit pas manquer de prendre ombrage de la moindre fausse démarche que l'Agent de Russie auroit faite dans cette occasion ; ce qui eût porté ce Monarque à donner les mains à son renvoi, en quoi consistoit apparemment tout le fin de cette intrigue.

(2) Les Peres Jésuites étoient tout-puissans auprès du défunt Empereur, & comme l'Empereur de la Chine d'aujourd'hui est proprement l'ouvrage de leurs mains, il ne faut pas douter qu'ils ne soient pareillement bien assurés de son amitié, quelque bruit qu'ils aient soin de faire courir du contraire. A la première audience de M. d'Ismayloff, l'Empereur étant assis sur son trône, avoit à sa gauche ; comme à la place d'honneur, à trois pas du trône un peu en avançant dans la salle, trois des Princes ses fils ; & à la droite, un peu plus

» des ordres de l'Empereur si favora-  
 » bles à notre commerce , que person-  
 » ne ne pouvoit se vanter d'avoir ja-  
 » mais joui d'une semblable liberté à  
 » la Chine ». Je lui répondis par le  
 » moyen de ces mêmes Peres , « que  
 » je n'avois aucun lieu de douter d'une  
 » ponctuelle exécution des ordres de  
 » S. M. puisqu'elle avoit eu la bonté  
 » d'en charger la personne de M. le  
 » Gouverneur Général de *Pékin* , dont  
 » le zèle infatigable pour le bien de  
 » l'Empire, & les intentions favorables  
 » pour l'entretien de la bonne intelli-  
 » gence entre S. M. & le Czar mon

---

en avant , les Peres Jésuites suivans la Cour.  
 A cinq pas derrière ceux-ci ; encore plus  
 en avançant , étoient placés sept Princes  
*Moungales* de la maison impériale ; & puis  
 des deux côtés de la salle les Ministres &  
 grands Mandarins de la Cour , tous étant  
 assis les jambes croisées à la manière ordi-  
 naire de tous les Tartares. Par une distinc-  
 tion si avantageuse , on peut comprendre  
 en quelle considération ces bons Peres de-  
 voient être auprès de ce Monarque.

« Maître m'étoient suffisamment con-  
 « nus ». Là-dessus il me fit dire, « qu'il  
 « n'étoit pas homme capable de rece-  
 « voir des présens des étrangers pour  
 « leur rendre quelque service, comme  
 « beaucoup d'autres faisoient en pa-  
 « reil cas, & qu'au contraire une dé-  
 « marche de cette nature lui ôteroit  
 « pour jamais la liberté de parler en  
 « faveur de qui que ce fût à l'Empe-  
 « reur, si jamais S. M. venoit à en  
 « être informée; mais qu'il croyoit  
 « cependant pouvoir se réserver, que  
 « lorsqu'il viendroit chez nous pour  
 « acheter quelque chose, nous le trai-  
 « tassions un peu plus favorablement  
 « que les autres ». Sur quoi je l'as-  
 « surai qu'on sçauroit toujours faire  
 une distinction convenable de sa  
 personne.

Le même jour, je priai le Maître  
 des Cérémonies de faire mes très-  
 humbles remerciemens à S. M. du

gracieux accueil dont elle avoit bien voulu m'honorer pendant mon séjour à *Jegcholl*, & de la supplier en même tems de vouloir me donner la permission de m'en retourner à *Pékin*, vû que je comptois que la Caravane y arriveroit dans peu. Il revint me dire quelques heures après que S. M. comptant d'aller le dernier du mois prendre le divertissement de la chasse dans les Landes à quelques lieues de *Jegcholl*, je pourrois profiter de cette occasion pour prendre congé de S. M. & pour m'en retourner à *Pékin*, ajoutant qu'elle avoit ordonné au Gouverneur d'y aller pareillement, pour me remettre les tapisseries qu'on avoit fait faire pour le Czar.

Pendant le reste de mon séjour à *Jégcholl*, ma table fut servie, comme le premier jour, de la cuisine de S. M. On me fit voir les bâtimens & les jardins de ce charmant endroit, qui

est certainement digne de faire les délices d'un si grand Monarque : aussi surpasse-t-il en beauté & en magnificence les Palais de Pékin & de *Czchan-Zchumnienne*.

Le 31, j'eus l'honneur de suivre S. M. lorsqu'elle partit de *Jegcholl*, & à cette occasion elle eut la bonté de s'informer, si je m'étois toujours bien porté. Après avoir répondu à un si gracieux compliment avec tout le respect que je lui devois, elle me dit encore, « qu'elle croyoit apper-  
»cevoir quelque changement sur mon  
» visage, & qu'il falloit que je prisse  
» soin de me bien porter ». Ensuite de quoi elle me permit de retourner à *Pékin*, après m'avoir fait dire par le Maître des Cérémonies, que si la Caravane n'avoit pas été si proche, j'aurois pu avoir l'honneur de l'accompagner à la chasse (1).

---

(1) La chasse est l'occupation favorite

## S E P T E M B R E.

Je retournai le 3 de mon voyage de *Jegcholl*, après avoir été trois jours en chemin.

J'envoyai le 7 mon interprète à *Kalchanna* au devant du Commissaire avec 1500 *Laen* d'argent.

Je fis sçavoir, le 10, à mon Mandarin, que la Caravane allant arriver incessamment, il falloit qu'on songeât tout de bon à réparer la maison, ou que du moins on m'en laissât le soin, afin que les marchandises

des Tartares payens, & l'on peut regarder le plaisir que le défunt Empereur prenoit à la chasse comme un reste des inclinations de sa Nation. Car allant tous les ans avec un Corps d'armée de cinquante à soixante mille hommes à la chasse, en équipage de guerre, & faisant ordinairement plus de cent lieues de chemin, il entretenoit ses Troupes & ses courtisans dans l'habitude des fatigues, & les empêchoit de trop s'accoutumer à la mollesse de la vie oisive des Chinois.



ne se gâtassent point, faute de couvert, pendant les pluies abondantes de l'arrière-saison. Mais il me refusa constamment la liberté de la faire réparer moi-même, sous la promesse qu'il auroit soin de la faire rétablir avant l'arrivée de la Caravane. Voyant qu'un jour se passoit après l'autre, sans qu'on mît la main à l'œuvre, je me rendis le 15 chez le Président, pour le prier de vouloir donner les ordres pour la réparation de cette maison, ou du moins de ne pas s'opposer que je la fisse faire à mes dépens. Il me répondit qu'on alloit louer des ouvriers, qui la rétabliroient en un seul jour; & ces promesses continuerent toujours de même, tant de la part du Président, que de la part de mon Mandarin, jusqu'à ce que le Commissaire arriva enfin le 29 avec la Caravane à Pékin. Comme il plut pendant tout ce jour-là à verse, le

Commissaire trouva à son arrivée qu'il n'y avoit aucun appartement dans toute la maison, où lui ou ses gens pussent être à l'abri de la pluie, & il fallut laisser tout le bagage de la Caravane dans la cour, sans en pouvoir décharger le moindre ballot. Dès que la Caravane fut entrée dans la cour de mon logis, on renforça la garde à la porte, & l'on posta des sentinelles tout autour de la maison pour s'assurer, à ce qu'on disoit, contre les voleurs, mais en effet pour ôter les occasions au Commissaire de pouvoir négocier avec qui que ce fût, avant qu'on eût reçu les marchandises, dont on prétendoit avoir besoin pour le service de S. M. & de la Cour. On commanda encore deux Mandatins avec un Ecrivain pour se tenir auprès de notre maison, avec ordre de bien prendre garde qu'on ne donnât point de marchandises à crédit, & de mar-

quer exactement les noms des gens qui entreroient & sortiroient, quelles marchandises, & combien ils acheteroient de nous, & à quel prix.

### OCTOBRE.

Au commencement de ce mois, j'envoyai de nouveau au Conseil au sujet de la réparation de notre maison, sur quoi on me fit sçavoir le 6 par un Ecrivain, que le Président avoit dépêché un courrier à l'Empereur, pour s'informer si S. M. vouloit qu'elle fût réparée de son trésor, ou si c'étoit nous qui devions la faire réparer, attendu qu'en vertu de la dernière convention entre les deux Empires, l'Empereur ne devoit plus rien fournir à nos gens; de sorte qu'il fallut avoir encore patience jusqu'au 12, que les ouvriers vinrent enfin travailler à cette réparation tant promise; mais cela

se fit avec tant de négligence , que lorsque l'ouvrage fut achevé , on n'y pouvoit remarquer que fort peu de différence. Le Commissaire employa le reste du mois à faire déplier ses marchandises, afin d'avoir tout en ordre vers le tems qu'on lui permettroit de commencer son négoce. En attendant nous fûmes visités très-assidûment par quatre Mandarins , qui prétendant être députés de la Cour pour recevoir des marchandises pour la provision de S. M. demandoient au Commissaire une exacte spécification de tous les effets de la Caravane , afin qu'ils pussent choisir ce qu'ils trouveroient convenable pour le service de la Cour. On leur répondit , « qu'ils ne devoient » point s'attendre , que le Commissaire » leur donnât une spécification de tout » ce qu'il y avoit dans la Caravane, mais » que s'ils avoient des ordres de la Cour

» pour nous, ils eussent à nous appor-  
» ter des lettres de créance, adressées  
» ou à moi, ou au Commissaire, ou  
» bien qu'il falloit qu'ils fissent voir  
» une spécification des marchandises  
» qu'ils vouloient avoir, signée du  
» maître de la Garderobe de l'Empe-  
» reur, & que pour lors on pourroit  
» leur dire, s'il y avoit de telles mar-  
» chandises dans la Caravane, ou non.  
Mais ces Messieurs n'en voulurent  
point démordre, soutenant, « qu'il  
» falloit s'en rapporter à la coutume du  
» tems passé, où le Commissaire de  
» chaque Caravane avoit été obligé de  
» donner une semblable spécification  
» à ceux qui étoient députés de la part  
» de la Cour, pour recevoir les mar-  
» chandises de lui : qu'ils ne préten-  
» doient point être attrappés pour cette  
» fois, comme ils l'avoient été du  
» tems des derniers Commissaires, où  
» la Cour n'avoit eu que des marchan-

«dises médiocres , tandis qu'on avoit  
 » vendu les meilleures aux particuliers,  
 » que pour cet effet ils auroient soin  
 » d'examiner tout ce que le Commis-  
 » saire avoit apporté , & qu'ensuite ils  
 » prendroient la provision nécessaire  
 » pour la Cour , de ce qu'ils y trouve-  
 » roient de meilleur , & sur-tout de Zi-  
 » belines, la paire à 3 *Laen*, comme à  
 » l'ordinaire». Le Commissaire voyant  
 que ces gens vouloient le forcer à leur  
 donner des marchandises fut un pied  
 si peu raisonnable , me pria de lui ac-  
 corder la protection du *Czar* notre  
 commun maître , alléguant qu'il avoit  
 des Zibelines qui lui coûtoient à lui-  
 même 20 à 30 *Roubles* la paire , &  
 qu'il étoit aisé de comprendre quel  
 négoce il pourroit faire avec le reste  
 de ses effets , s'il étoit obligé de vendre  
 de pareilles marchandises à si bas prix.  
 Sur quoi je fis comprendre à ces dé-  
 putés, que les marchandises qui é-

«toient dans la Caravane, n'appar-  
«tenoient ni à moi ni au Commis-  
«faire, & que, posé même que cela  
«fût, ils ne devoient point s'attendre  
«qu'on leur fît crédit de quoi que ce  
«pût être, à moins que d'apporter  
«une spécification dans les formes,  
«signée par celui qui a la surintendance  
«de ces sortes d'affaires à la Cour;  
«mais que si cela ne se faisoit point,  
«ils n'avoient qu'à venir avec de l'ar-  
«gent, & qu'alors le Commissaire leur  
«feroit voir des marchandises & ven-  
«roit s'il pouvoit s'accommoder  
«avec eux»: Ils firent d'abord sem-  
blant d'être offensés de cette réponse,  
cependant ils s'engagerent à la fin à  
nous apporter une semblable spéci-  
fication; ce qu'ils différèrent d'un jour  
à l'autre; ne laissant pas de faire tous  
les efforts possibles pour nous engager  
à leur délivrer à bon compte telle par-  
tie de marchandises, qu'ils jugeroient  
à propos d'en prendre.

## NOVEMBRE.

Le 1 de ce mois , j'envoyai mon interprète au Conseil pour solliciter le Président de vouloir accorder mainlevée au Commissaire , pour qu'il pût commencer son commerce. Il me fit dire qu'il lui étoit impossible de le faire , avant que les députés de la Cour eussent reçu les marchandises qu'ils avoient à recevoir pour S. M.

Le 4, je parlai de cette affaire , non-seulement à mon Mandarin , mais aussi aux *Kientù* , ou Mandarins commis auprès de notre maison , afin qu'ils disposassent ces gens-là à nous donner leur mémoire , pour pouvoir terminer cette affaire. Le même jour j'allai au devant de S. M. qui revint de la chasse , & l'ayant rencontrée le lendemain , qui étoit le 5 , à 80 *Ly* de Pékin , elle m'apprit qu'elle venoit de recevoir d'Europe la nouvelle que



S. M. Czarienne avoit fait la paix avec la Couronne de Suede, par la médiation de l'Empereur d'Allemagne. Après quoi, elle me demanda combien il y avoit de tems que la Caravane étoit arrivée : sur quoi je lui répondis, qu'elle étoit depuis le 29 de Septembre à *Pékin*, mais qu'on n'avoit pas encore permis au Commissaire de commencer son négoce ; ensuite de quoi S. M. m'ayant congédié, elle se rendit aux bains.

Il faut qu'à cette occasion j'informe le Lecteur de la coutume de cet Empire, en des cas semblables à celui de la députation dont j'ai parlé. Tous les Mandarins qui sont chargés de quelque commission de la Cour, soit pour des Sujets de l'Empire, soit pour des étrangers, sont nommés & expédiés par le Ministère. Lorsque leur commission est finie, ils sont obligés de faire des présens considérables, non-seulement

au Ministère, mais aussi aux Princes du sang, & afin que cela ne les incommode pas trop, & que même ils puissent en garder quelque chose, ils n'ont pas à craindre que les gens à qui ils ont à faire dans cette occasion, trouvent de la protection chez les ministres, ni qu'on vienne jamais à faire une recherche sérieuse de leur conduite. Cela est si vrai que personne n'hazardera facilement de se plaindre de leurs tours de passe-passe, parce qu'on n'ignore pas que, quelque mine qu'on fasse, il n'y a point de réparation à espérer. Personne ne peut adresser ses plaintes directement à l'Empereur, mais il faut absolument passer par les mains des Ministres, ou de ceux qui sont en possession des premières charges du Palais ou de la chambre de S. M. & ces messieurs sont tous si étroitement liés d'intérêt avec les autres grands Seigneurs de l'Empire, que quelque part

où la partie souffrante s'adresse, elle est nécessairement la dupe de l'affaire.

Le même jour, les députés essayèrent de nouveau de lever quelques marchandises, en attendant que leur mémoire fût dressé; mais leur dessein échoua.

Le 9, je parlai de nouveau aux Mandarins du Conseil au sujet de notre Caravane; mais je n'en tirai d'autre réponse, sinon que cette affaire ne regardoit personne que les députés de la Cour.

Le 14, lorsque je voulus sortir pour aller moi-même au Conseil, la garde qui étoit à notre porte refusa de me laisser passer, sous prétexte que les quatre Mandarins députés de la Cour avoient commandé, qu'on ne Laisser sortir personne jusqu'à ce que les marchandises qui devoient être levées pour la Cour, fussent livrées. Je passai malgré elle, mais je m'en revins

fans avoir pu rien faire, attendu que le President n'étoit pas en ville.

J'envoyai le 17 mon interprète au Conseil, pour sçavoir la résolution du Président sur ce que j'avois représenté au Conseil le jour d'auparavant, & comme il apprit qu'il n'y étoit pas, & qu'il pouvoit le trouver chez lui, il alla lui parler, & vint me dire en réponse, que le Président auroit soin que cette affaire fût terminée incessamment; que cependant il falloit aussi pour cet effet que le Commissaire s'accommodât à mettre ses marchandises à un prix raisonnable; ce dont il n'avoit jamais été question auparavant. Il chargea outre cela mon interprète de me dire, que dans ces tems on le trouvoit rarement chez lui, parce qu'il étoit tout le jour à *Czoban-Zchumienne* auprès de S. M., & que quand j'aurois quelque chose à lui proposer, il falloit que je la fisse com-

muniquer par mon interprète aux Mandarins du Conseil , qui ne markeroient pas de lui en faire le rapport.

Le 16, les Mandarins députés ayant fabriqué à leur fantaisie une spécification des marchandises qu'ils devoient recevoir pour la provision de S. M. & de la Cour, ils vinrent nous la présenter, dans la pensée de lever une partie considérable de marchandises par cette fourberie.

Le 17, cette spécification ayant été traduite en langue Russe, nous trouvâmes que la quantité de marchandises qu'ils demandoient étoit trop considérable pour pouvoir leur être accordée. C'est pourquoi on leur demanda, de la part de qui cette spécification nous étoit envoyée, & qui l'avoit signée; sur quoi, après bien des tours & des échapatoires inutiles, ils furent enfin réduits à avouer qu'elle étoit de

leur propre façon , & qu'ils avoient jugé que cette quantité fuffiroit vraisemblablement pour les besoins de la Cour. Mais en faisant cet aveu, ils ne laisserent pas de faire comprendre au Commissaire, « qu'il ne devoit point » se flatter de pouvoir commencer à » négocier avec personne, avant qu'ils » eussent reçu le contenu de cette » spécification ».

Le 18, l'*Allegadah* étant venu nous voir, pour acheter quelques marchandises, je le suppliai de se souvenir des promesses, que S. M. avoit eu la bonté de faire à M. d'*Ismayloff*, au sujet de la liberté du commerce, attendu que, du train que les affaires prenoient, il paroïssoit presque qu'on les avoit entièrement oubliées : mais il me dit pour toute réponse ; que c'étoit une affaire qui ne le regardoit en aucune manière, & qu'il falloit que je m'a-

dressasse au Conseil pour cela (1).

Le 22, j'envoyai mon interprète au Conseil avec un mémoire au sujet de cette affaire, mais les Mandarins qui s'y trouvoient refuserent de le recevoir, sous prétexte qu'il leur falloit avoir les ordres du Président là-dessus, & savoir de lui s'ils devoient l'accepter ou non.

Le même jour, les quatre députés

---

(1) Tout se fait à la *Chine* par la disposition des différens Colléges, auxquels les affaires peuvent avoir rapport, sans qu'il soit permis de s'adresser directement à la Cour, pour quelque affaire que ce puisse être. Dans les tems des derniers Empereurs Chinois, ces Colléges étoient si absolus, qu'en bien des occasions l'Empereur lui-même n'osoit pas toucher à leurs décrets; mais depuis que les Princes Tartares sont montés sur le Trône de la *Chine*, on n'y regarde plus de si près, témoin l'exercice de toutes sortes de Religions étrangères publiquement autorisé, & la résidence de l'Agent de *Russie* à *Pékin* accordée par le seul bon plaisir du *Chan*, non-obstant toutes les remontrances du Ministère, & les constitutions du gouvernement de la *Chine*.

étant venus nous voir , nous donnerent  
 à entendre , « que le tems ordinaire  
 » qu'on avoit accoutumé de tenir le  
 » Commissaire enfermé étant sur le  
 » point de finir , ils étoient venus pour  
 » commencer à négocier avec lui &  
 » apprendre , combien il demandoit  
 » de chaque sorte de marchandise ; afin  
 » qu'après avoit fait leur accord , ils  
 » pussent incessamment déclarer l'en-  
 » trée de notre maison libre à tout le  
 monde ». Sur quoi je leur fis deman-  
 der ; « qui pouvoit les avoir autorisés à  
 » renfermer pour un certain tems ,  
 » comme on pourroit faire à des es-  
 » claves , les Sujets d'un si grand Mo-  
 » narque que l'étoit le Czar mon maî-  
 » tre ». Mais ces messieurs ne trou-  
 vant pas à propos de répondre à une  
 question si délicate , se contenterent  
 de dire , « qu'il faudroit bien que le  
 » Commissaire se déterminât à leur  
 » donner les marchandises , qu'ils lui de-



» mandoient , & cela au prix qu'ils ju-  
» geoient convenable ; à moins qu'il ne  
» voulût de gaieté de cœur s'engager  
» en des dépenses qui surpasseroient  
» de beaucoup ce qu'il avoit en vue, par  
» son opiniâtreté ; & que dans la né-  
» cessité où il étoit de nourrir les gens  
» à ses propres dépens, il agissoit direc-  
» tement contre ses intérêts, de ne vou-  
» loir pas finir avec eux ». Là-dessus, je  
voulus sçavoir , s'ils avoient des ordres  
de nous presser d'une manière si vio-  
lente , à leur donner des marchandises :  
sur quoi ils répondirent que non , &  
« qu'ils étoient venus pour trafiquer a-  
» vec le Commissaire ; mais qu'il fal-  
» loit qu'il leur donnât des meilleures  
» marchandises de la Caravane , &  
» cela au prix que la Cour en avoit  
» toujours payé ». Le Commissaire ,  
pour faire un dernier effort, leur offrit  
des marchandises de la même qualité  
de celles que la Cour avoit reçues

autrefois , fans en augmenter le prix ; mais cela ne les accommodant pas encore , ils se retirèrent , disant qu'ils alloient consulter ensemble , pour voir s'ils pourroient augmenter le prix des marchandises , au-delà de ce que la Cour en avoit toujours donné.

Peu de tems après on vint chercher mon interprète de la part du Conseil , pour lui communiquer la réponse du Président au sujet de mon mémoire : sur quoi je l'y envoyai à l'heure même avec le mémoire en question , ne doutant point , après ce que le Président lui avoit dit là-dessus lui même , qu'il ne fût reçu sur le champ. Mais il m'apprit à son retour , que le Président avoit ordonné à un Mandarin de me faire sçavoir la réponse qui suit , telle que je l'ai écrite mot à mot de la bouche de l'interprète. « J'ai été trouver » l'*Allégamba* au sujet du mémoire « de M. l'Agent ; & il ne nous a pas

» seulement défendu d'accepter ledit  
» mémoire, mais il m'a de plus chargé  
» de lui dire ce qu'on a fait entendre  
» autrefois à M. d'*Ismayloff*; sçavoir,  
» que le commerce est regardé chez  
» nous avec mépris & comme un fort  
» petit objet : que M. l'Agent n'ignore  
» pas lui-même, que nous avons conf-  
» tamment refusé le passage à la pré-  
» sente Caravane, & que certainement  
» on n'auroit jamais consenti qu'elle  
» entrât dans la Chine, si S. M. se  
» laissant aller aux instances réitérées  
» de M. l'Envoyé extraordinaire, n'y  
» eût à la fin donné les mains ». Que  
l'*Allégamba* y avoit même ajouté ces  
paroles : « Ces marchands viennent ici  
» pour s'enrichir eux mêmes & non  
« pas nos gens ; ce que l'on peut assez  
» voir parce qu'ils prétendent mettre  
» eux-mêmes le prix à leurs marchan-  
» dises, pour pouvoir les vendre plus  
» chèrement. C'est pourquoi, allez dire

« à M. l'Agent, que non-seulement  
 « nous refusons le mémoire en ques-  
 « tion, mais que même il peut se dis-  
 « penser à l'avenir de nous proposer  
 « des affaires qui peuvent concerner  
 « le commerce, parce que nous ne  
 « voulons plus nous mêler des mar-  
 « chands de *Russie* ». Notre prison con-  
 tinua à-peu-près sur le même pied, en  
 sorte qu'il n'étoit permis qu'aux seuls  
 domestiques du premier Ministre &  
 du Président, & à un Ecrivain de la  
 Garderobe d'entrer chez nous ; ce  
 qu'ils firent fort assiduellement, & appa-  
 remment pour épier ce qui se passoit  
 dans notre quartier, dans l'espérance  
 que nous serions à la fin obligés à sou-  
 mettre notre commerce à leur discrétion.

J'appris le 25 que le Brigadier qui  
 avoit eu jusques là l'inspection sur la  
 garde de notre logis, étoit rentré dans  
 les bonnes grâces de l'Empereur, &

que S. M. venoit de lui conférer la charge de Grand-Maréchal de la Cour, avec le Commandement en chef de l'armée que ce Monarque envoyoit dans le pays des *Moungales* (1). Je me rendis à l'heure même chez lui,

---

(1) Les *Moungales* sont des Tartares payens qui habitent au Nord de la *Chine*. Ils sont partagés en deux branches, dont la première est celle des *Moungales Orientaux* ou de *Niachou*, qui habitent vers les bords de la mer du *Japon*, entre la rivière d'*Amour* & la grande Muraille. Ceux-ci sont les Sujets naturels de la maison Tartare, qui règne à présent à la *Chine*, & ce sont eux qui se sont rendus maîtres de cet Empire dans le siècle passé. Ils sont envevés dans un Paganisme extrêmement grossier & n'ont presque aucune Religion. Ils habitent la plupart dans des Villes & des Villages, & se nourrissent de l'Agriculture. La seconde branche des *Moungales*, est celle des *Moungales Occidentaux*, autrement appelés *Calchas*: ces derniers sont seulement sous la protection de la *Chine*, sans lui être entièrement sujets, ayant leur *Ghan* particulier. Ils vivent sous des tentes & se nourrissent de leur bétail sans cultiver les terres. Leur Religion est le culte du *Delaitama*.

pour lui en faire mes complimens, & ayant trouvé moyen de l'entretenir de ce qui nous étoit arrivé avec les quatre Mandarins députés de la Cour, il me donna sa parole, qu'il les feroit appeller le même jour à la Cour, pour s'informer au juste de l'état de cette affaire, & qu'ensuite il leur ordonneroit de recevoir, sans plus différer, ce dont on auroit absolument besoin pour le service de S. M. & de la Cour. Il me parut en même tems extrêmement surpris de la conduite que son frere, le premier Ministre, & l'*Allé-gamba* tenoient dans cette occasion.

Le 27, le premier ministre étant revenu chez nous, me dit, « qu'il » avoit appris que l'interdit sur notre » maison n'étoit pas encore levé, & » qu'il souhaitoit que je voulusse lui » en apprendre la raison ». Je lui répondis, « qu'il y avoit déjà long-tems, » que je cherchois à en être instruit,

» mais que je ne trouvois personne qui  
» en voulût prendre connoissance ; que  
» cependant cette affaire devoit écla-  
» rer nécessairement avec le tems , &  
» que c'étoit une injustice ériante de  
» tenir renfermée pendant tant de tems  
» une Caravane , qui étoit venue sur  
» la foi des Traités solennellment  
» confirmés». Il me répliqua là-dessus ,  
» qu'il y avoit déjà long-tems que la  
» Cour avoit résolu de ne plus accep-  
» ter de Caravane , parce que tous les  
» marchands qui avoient négocié avec  
» les Russes étoient réduits à la besace ,  
» par la trop grande abondance des  
» marchandises de *Russie* qui se trou-  
» voient à la *Chine* : que ce n'étoit que  
» sur les fortes instances que M. d'*Is-*  
» *mayliff* avoit faites tant à la Cour ,  
» qu'à au Conseil, offrant pour cet effet  
» que le Commissaire & ses gens vi-  
» vroient à l'avenir à leurs dépens ,  
» qu'on avoit enfin accordé le passage

» à la présente Caravane; que loin  
 » de faire la moindre attention à ces  
 » circonstances, le Commissaire re-  
 » fusoit maintenant le prix ordinaire  
 » qu'on lui avoit offert de la part de  
 » la Cour de ses marchandises; & vou-  
 » loit les vendre à plus haut prix; qu'il  
 » souhaitoit que je voulusse lui faire  
 » entendre raison là-dessus, & lui re-  
 » montrer ce qu'il venoit de me dire ».

Je lui dis, « que je n'avois garde de  
 » mettre un nouveau prix sur les mar-  
 » chandises que le Commissaire avoit  
 » en commission, que cela ne dépen-  
 » doit point de moi, attendu que c'étoit  
 » à lui à répondre des marchandises  
 » qu'on lui avoit confiées, & qu'il ne  
 » permettroit pas que d'autres que lui  
 » y missent le prix: que pour ce qui  
 » étoit du passage de la Caravane,  
 » il étoit stipulé long-tems avant la  
 » venue de M. d'*Ismayloff* à la Chi-  
 » ne, & qu'on ne pouvoit y faire le



» moindre changement sans ébranler  
 » dans leurs fondemens les Traités  
 » conclus entre les deux Empires ; &  
 que , posé même qu'il y eût quelque  
 » chose à y changer , cela ne se pour-  
 » roit faire que d'un consentement  
 » commun , & qu'après que par des  
 » députés , nommés à cet effet par les  
 » deux Empires , on auroit fait exami-  
 » ner à fond cette affaire , & dresser  
 » un nouveau plan de convention ».  
 Cette réplique pouvant engager trop  
 avant le Ministre , il rompit l'entre-  
 tien , & se fit apporter quelques mar-  
 chandises par le Commissaire.

### DECEMBRE.

Les quatre Mandarins députés de  
 la Cour voyant , à la fin , que nous  
 aimions mieux continuer à garder  
 notre arrêt , que de nous abandonner  
 à leurs prétentions déraisonnables , &

que d'un autre côté le Grand-Maréchal de la Cour s'intéressoit vivement pour nous, voulant absolument qu'ils terminassent cette affaire, leverent à la fin l'interdit sur notre maison.

Le 2 de ce mois, le Conseil fit publier qu'il étoit permis à tout le monde de venir négocier avec nous, mais on s'étoit réservé un tour de chicane, qui nous fit grand tort, & rebuta absolument tous les négocians. Car dès qu'on vit que les marchands commençoient à venir chez nous, on leur fit sçavoir « que personne ne pourroit emporter » la moindre chose de ce qu'il auroit » acheté, sans l'avoir fait voir auparavant aux quatre Mandarins députés » de la Cour, afin qu'ils en pussent » prendre, ce qu'ils jugeroient être » convenable aux besoins de la Cour ».

Cet avertissement ôta toute envie aux négocians de venir trafiquer avec nous, attendu qu'ils n'y pouvoient trouver

que des pertes assurées, s'ils étoient obligés de passer par les mains de ces Mandarins affamés. C'est ce qui m'a fait connoître plus que toute autre chose, quel pénible métier c'est à la Chine que le négoce, lorsqu'on est contraint de dépendre de la discrétion des Mandarins & des soldats, qui n'en ont absolument en poin. Mais le *Poyamba* ou Grand-Maréchal de la Cour, en ayant été informé, eut encore la bonté de vouloir remédier à ce nouvel incident, ordonnant aux Mandarins de ne prendre de personne, autre que du Commissaire, les marchandises dont la Cour avoit besoin. Pour cet effet, il envoya son maître d'hôtel même avec eux chez le Commissaire, pour lui dire, « qu'il venoit de la part de son maître » pour voir combien & de quelles sortes de marchandises ces gens levoient pour la Cour, afin qu'il lui en pût faire un rapport précis ». Sur

quoï on leur présenta des marchandises; mais ils en agirent avec tant de retenue en présence de cet homme, qu'ils n'en prirent qu'une médiocre partie: cependant ils ne laisserent pas de se tenir toujours auprès de notre maison pour prendre des marchands Chinois, ce qu'ils n'osoient plus nous demander. Et pour achever de contrecarrer notre commerce, le ministère avoit représenté à l'Empereur, qu'il étoit entré depuis plusieurs années dans les magasins de pelletterie de S. M. une beaucoup plus grande quantité de Zibelines, qu'il n'en falloit pour la consommation de la Cour, & que cette quantité venant à augmenter d'année en année, il valoit mieux que S. M. en fit vendre une partie, que de les laisser gâter.

Les 12, 13 & 14, plusieurs Marchands Chinois & autres commissionnaires, tant des grandes Maisons que

des gens ordinaires de *Pékin*, étant venus chez nous, & ayant hasardé d'acheter quelques petits gris & autres marchandises de peu de valeur, pour voir le véritable but des Mandarins qui se tenoient auprès de notre logis, ils ne rencontrèrent d'abord aucun obstacle de leur part : mais lorsque le marché fut conclu, on leur signifia qu'ils ne devoient rien emporter de ces marchandises, avant qu'on en eût choisi ce qu'il y avoit de meilleur pour la Cour.

Le 15, sur ce qu'on sçut à la Cour & au Conseil, que nous avions commencé de trafiquer, on fit publier qu'on alloit vendre à un juste prix deux mille Zibelines des magasins de pelletterie de l'Empereur : sur quoi tous ceux qui avoient commencé à négocier avec nous, y allèrent acheter leurs provisions, les uns de crainte des chicanes des Mandarins, & les

autres parce qu'ils croyoient y trouver mieux leur compte qu'avec nous. Effectivement on y vendit , à ce que j'ai appris dans la suite , les meilleures Zibelines à  $2 \frac{1}{2}$  *Laen* , les moyennes à  $1 \frac{1}{2}$  , à *1 Laen* , les moindres à *90 Fun*. Toutefois ce n'étoient point des Zibelines de *Sibérie* , mais de celles que les *Tongoufes* (1). de la domination *Chinoise* prennent dans les en-

(1) Les *Tongoufes* sont un peuple Payen du Nord de l'Asie , qui tire vraisemblablement son origine des *Tarares*. Ils occupent une grande partie de la Sibérie Orientale , & quelques branches de cette Nation s'étendent même jusques sur les bords méridionaux de la rivière d'*Amur*. Cette dernière partie des *Tongoufes* est sujette aux Chinois , & tellement mêlée avec les *Mongales Orientaux* , qu'à peine les pourroit-on discerner , si la Nature n'avoit distingué toutes ces Nations les unes des autres par des marques ineffaçables que l'on découvre facilement dans les différens traits de leurs visages. Tous les autres *Tongoufes* sont Sujets de la *Russie*. Voyez l'Histoire généalogique des Tartares.

virus de la rivière d'*Amur* (1) & dont ils sont obligés de fournir annuellement une certaine quantité au trésor de S. M. La contrée d'où ces Zibélines viennent, s'appelle *Sollani*.

J'appris le 16 que, non-obstant que la Cour eût consenti à un commerce entièrement libre entre les deux Nations, & exempt de toutes sortes d'impôts, les Mandarins qui étoient auprès de notre maison avoient ordonné à la garde de ne laisser entrer qui que ce pût être chez nous, à moins que d'avoir à montrer un billet de leur part, & qu'ils se faisoient

(1) La rivière d'*Amur* est une des grandes rivières de l'Asie : elle a les sources dans le pays des *Moungales* vers la rivière de *Selingua*, & courant de-là à l'Orient, elle fait la frontière de ce côté entre la Sibirie Orientale & les *Moungales Orientaux*, & après un cours de plus de 300 liv. d'Allemagne, elle va se jeter dans la mer du Japon, vers le 44<sup>eme</sup> degré de latitude septentrionale.

donner pour ce billet 30 *Zschoffes*, qui font environ quatre *Fun* : mais ceux qui vouloient venir trafiquer chez nous, étoient obligés de faire une fois pour toutes un accord avec eux, ou pour un tems fixé, ou pour tout le tems que la Caravane seroit à *l'é-kin*, après quoi ils recevoient un billet, avec lequel ils pouvoient venir chez nous, comme bon leur sembloit. Tous les autres qui refusoient de leur acheter de cette manière l'entrée libre chez nous, étoient renvoyés comme des gens qui ne venoient que pour avoir du crédit, & peut-être pour voler dans l'occasion.

Le 17, mon Mandarin étant venu me voir ; je lui dis, « que j'avois été  
 » bien aise d'apprendre que la Cour  
 » commençoit à se mêler du com-  
 » merce, qu'on avoit regardé jusques-  
 » là comme une chose si méprisable  
 » chez eux, qu'on nous en avoit sans



» celle reproché le peu d'importance ;  
 » & qu'après que S. M. avoit donné  
 » des marques si authentiques de l'es-  
 » time qu'e le faisoit du commerce ,  
 » j'espérois qu'à l'avenir on appren-  
 » droit à en parler avec plus de re-  
 » tenue. » Il répondit à cela , « que  
 » ce n'étoit pas en vue d'aucun inté-  
 » rêt que l'Empereur avoit fait ven-  
 » dre les *Zibelines* dont je parlois ;  
 » mais que cela s'étoit fait par la seule  
 » o, qu'en ayant une si grande  
 » quantité dans les magasins, on avoit  
 » jugé qu'il valoit mieux en vendre  
 » une partie , que de les y laisser s'é-  
 » périr. » Je répliquai à cela , « que si  
 » à la Cour de S. M. *Czarienne* , &  
 » dans son Empire on pouvoit con-  
 » sommer toutes les pelleteries que  
 » le pays fournit , il pourroit comp-  
 » ter qu'il y en auroit peu à la *Chine* ».   
 Je demandai ensuite , « si c'étoit du  
 » consentement de l'Empereur , que

„ les Mandarins commandés auprès de  
 „ notre porte , vendoient des billets  
 „ de passage aux gens qui avoient à  
 „ faire chez nous , & refusoient ab-  
 „ solument l'entrée de notre maison  
 „ à ceux qui ne vouloient pas leur  
 „ en acheter ». Je lui demandai en-  
 „ core , « d'où venoit que les quatre  
 „ Mandarins députés de la Cour se  
 „ tenoient toujours dans notre mai-  
 „ son ». Il répondit à cela « que l'Em-  
 „ pereur n'en sçavoit rien , & qu'il  
 „ n'y avoit personne qui osât le lui  
 „ dire , attendu que l'*Allégadah* leur  
 „ avoit donné la permission de ven-  
 „ dre ces billets comme un profit  
 „ casuel : que pour les Mandarins dé-  
 „ putés , il ignoroit ce qu'ils y ve-  
 „ noient faire ». Je lui dis pour con-  
 „ clusion , « que je ne pouvois compren-  
 „ dre pourquoi Mrs les Ministres nous  
 „ étoient si contraires en toutes cho-  
 „ ses jusques-là même qu'ils refusoient

de nous voir , & de recevoir nos  
 mémoires. Que je souhaitois fort  
 qu'ils n'en fissent pas tant , que je  
 fusse à la fin obligé d'en porter  
 directement mes plaintes à S. M.  
 d'autant que je ne prétendois rien  
 que ce qui étoit conforme aux Trai-  
 tés ; & que tandis que ces Traités  
 devoient subsister en leur entier en-  
 tre les deux Empires , il étoit d'une  
 nécessité indispensable de m'écou-  
 ter là dessus , & de donner des  
 résolutions telles qu'on trouveroit  
 convenables sur les mémoires , que  
 je pouvois présenter de tems en  
 tems à cette occasion .

Dans les derniers jours de ce mois ,  
 S. M. alla faire un tour à *Caïsa* , qui  
 est un Palais avec un beau parc à quel-  
 ques *Li* au Sud de *Pékin* , où elle  
 passa quelques semaines ; ce qui fut  
 cause qu'il ne se passa rien de re-  
 marquable entre les Ministres & nous

## JANVIER 1722.

Le 15 de ce mois , la garde qui étoit à notre porte , refusa de laisser passer quelques chariots de foin que mes gens avoient acheté , parce que les payfans n'avoient point de billers de passage , & qu'ils ne vouloient rien donner aux Soldats. Et non-obstant que j'envoyasse avertir les Officiers & les Mandarins de cette insolence , on ne laissa pas de chasser les payfans avec leur foin. Je m'en plaignis aussi à mon Mandarin , mais avec aussi peu de succès.

Le 16 , après avoir appris la nouvelle de la conclusion de la paix entre S. M. Czarienne & la porte Ottomane, je fis chanter le *Te Deum* dans l'Eglise de S. Nicolas , & célébrer tout ce jour en fête.

## F E V R I E R.

Le 2 de ce mois , j'allai à la Cour

& fis offrir, selon la coutume de la Chine, quelques présens à S. M. par son Chambellan, à l'occasion de la nouvelle année; ce qui est une cérémonie que tout homme, qui est revêtu d'un caractère public, doit observer indispensablement, à moins que de vouloir s'exposer à la censure de tout le monde. S. M. reçut mes petits présens fort gracieusement, & me fit présent à son tour de toute sorte de gibier de sa chasse de l'automne passée (1), & d'un bon nombre de brebis; & c'est de cette manière que S. M. est accoutumée de régaler sur la fin de l'année tous les gens de sa Cour qu'elle veut distinguer.

Le 4, qui est le dernier jour de

---

(1) Les *Moungales* & autres Tartares payens ont une invention particulière de sécher toutes sortes de viandes à l'air & au soleil, sans qu'elles soient sujettes à se gâter, au moyen de quoi ils ont du gibier d'une année à l'autre.

l'an chez les *Chinois*, la Cour mit fin à la vieille année par un festin, qui ne dura pourtant que fort peu, parce que S. M. ne venoit que de relever d'une grande maladie qu'elle avoit essuyée. Dans cette occasion, j'eus l'honneur d'être assis vis-à-vis de S. M. à quelques pas du Trône, & cette place est un peu au-dessous de celle des Princes du Sang, mais au-dessus de celle des Mandarins du premier Ordre. Le festin fini, S. M. s'étant retirée, le Maître des Cérémonies vint me dire, que je serois dispensé de venir le lendemain, premier jour de l'an, à la Cour, pour faire mes complimens à S. M. attendu que c'étoit la coutume que les Princes & les Mandarins de l'Empire se rangeoient ce jour-là, chacun selon son rang, dans la Cour du Château, où en qualité d'Etranger je ne devois point être.

Le 14, le premier Ministre nous donna à dîner à moi & au Commissaire, & il ne se passa rien de remarquable dans cette occasion, si non qu'il me demanda, si je m'en retournerois avec la Caravane; ce qui me fit soupçonner qu'on avoit dé à agité cette matière à la Cour: je lui répondis, qu'il ne dépendoit pas de moi de partir d'une Cour où le Czar mon maître m'avoit envoyé pour y résider jusqu'à ce qu'il me rappellât.

Le 18 & le 19, S. M. fit célébrer la Fête des Lanternes, qu'on dit avoir toujours été solennisée à la Cour de la *Chine* depuis plus de deux mille ans. Cette Fête fut célébrée avec beaucoup de magnificence à *Czchan-Zcumniene*. Pendant le grand repas qu'il y eut dans cette occasion à la Cour, on représenta toutes sortes de comédies & autres spectacles divertissans, & sur le soir on tira de très-beaux feux

Artifice, qui joints à tant d'illuminations, & à cette prodigieuse quantité de lanternes ornées de figures & diversifiées de toutes sortes de couleurs, faisoient un effet admirable pendant l'obscurité de la nuit. (1) On m'avoit placé à cette occasion, tout comme la dernière fois à Pékin, à quelques pas du trône de l'Empereur.

Le 26, étant de retour à Pékin, plusieurs des principaux Marchands de la Corée vinrent me voir; mais lorsque je voulus les faire entrer dans mon appartement, quelques-uns des soldats qui les accompagnoient s'y opposerent & s'émancipèrent jusqu'au

---

(1) Les Chinois ont coutume de faire des dépenses extraordinaires à cette fête en feux d'Artifice & en lanternes y ayant telle lanterne qui coûte jusqu'à 10000 *Taen* & davantage. Le feu de leurs fusées est pareillement d'une beauté toute particulière, les différentes couleurs y étant représentées si vivement, que nos Artificiers sont obligés d'avouer, que les Chinois les surpassent de beaucoup dans cette science.



point de les menacer avec les grands fouets, qu'ils avoient dans leurs mains: sur quoi je les fis incontinent mener par nos gens dans l'avant-cour de la maison, pour y attendre jusqu'à ce que lesdits Marchands fussent sortis de chez moi. Je leur fis dire en même tems, qu'ils feroient fort sagement une autre fois de n'avoir plus la hardiesse de vouloir se servir de leurs fouets chez moi. Ensuite de quoi, ces Marchands entrèrent à la vérité dans mon appartement, mais ils n'osèrent s'y arrêter, de peur de s'exposer à quelque insolence de la part des soldats de leur escorte (1). Il falloit que la civilité

---

(1) Les Chinois étant accoutumés de traiter fort durement les habitans de la Corée & leur ayant interdit toute correspondance avec les Nations étrangères, il n'y avoit aucune apparence qu'ils voulussent s'humaniser à cet égard en faveur d'un Ministre de la Cour de Russie; cette Puissance étant presque l'unique, qui pourroit soutenir les habitans de la Corée, en cas qu'il leur prît jamais envie de secouer le joug de la Chine; attendu que

avec laquelle je les avois reçus, & à laquelle ils n'étoient guère accoutumés de la part des *Chinois*, leur eût fait prendre goût à ma conversation, puisqu'ils revinrent le 22 devant ma maison : mais la garde leur en refusa l'entrée.

### M A R S.

Nous continuâmes notre négocié pendant ce mois, autant que les Mandarins & les soldats de notre garde le voulurent bien permettre. Au reste, il ne se passa rien de remarquable ; sinon que le Commissaire ayant envoyé un écrivain de la Caravane vers les Landes, pour voir en quel état se trouvoient les chevaux, qu'il y avoit laissés en venant à *Pékin* : il nous rap-

---

par la rivière d'*mur* les *Russes* peuvent venir descendre dans tous les ports de la *Corée*, sans que les *Chinois* puissent les en empêcher ; & peut-être cette conduite du sieur Lange n'a-t-elle pas peu contribué à déterminer la Cour de la *Chine* à le renvoyer si subitement.

porta à son retour, qu'ils étoient tous en fort mauvais état, & que si l'on n'y envoyoit incessamment de l'argent pour les faire mettre dans des écuries, il étoit fort à craindre que la plus grande partie ne crevât.

### A V R I L

Le 6 de ce mois, j'envoyai mon interprète à la réquisition du Commissaire vers les Mandarins, qui se tenoient à cause de la Caravane autour de notre maison, & leur fis sçavoir, que le Commissaire étant obligé d'envoyer quelqu'un de ses gens avec de l'argent vers les Landes, afin que ceux qui étoient chargés du soin des chevaux de la Caravane, pussent être en état de les tenir dans les écuries; on avoit besoin, pour plus grande sûreté, de quelques Soldats ou de quelques autres personnes pour escorter cet homme, & que je les priois d'avoir soin de cette affaire

faire

faire. Ils me firent dire qu'ils en feroient leur rapport au Conseil , sans les ordres duquel ils ne pouvoient disposer de rien.

Le 7 , deux Mandarins , accompagnés d'un Ecrivain , vinrent me porter la réponse du Président sur cette affaire , & d'autant qu'elle étoit écrite sur une feuille de papier , ils m'en firent la lecture dans les termes suivans.

« L'*Allegumba* ayant été informé  
 » hier , que vous voulez derechef en-  
 » voyer un message dans les Landes ,  
 » ne comprend pas qu'il soit possible  
 » que ce ne soit pour autre chose que  
 » pour les chevaux en question , que  
 » vos gens font tant de voyages entre  
 » les Landes & Pékin. C'est pourquoi  
 » il suppose qu'à l'aide des *Moungales*  
 » vous pourriez bien avoir quelque  
 » correspondance secrète entre cette  
 » Ville & *Selinginskoi* ; ce qui pourroit  
 » faire naître des plaintes & des délian-

ces entre les deux Empires ; car il n'ignore pas que les *Moungales* sont gens à se laisser employer à de semblables affaires, & que les *Russes* ne plaignent point leur argent dans ces sortes d'occasions ». Je leur demandai si cette réponse étoit de l'*Allégamba*, ou si elle étoit de leur composition? Sur quoi ils m'assurèrent qu'ils l'avoient écrite mot-à-mot telle que l'*Allégamba* la leur avoit donnée, & que c'étoit pour cette seule raison qu'il ne vouloit pas consentir à l'envoi en question.

Après cette explication, que je jugeai nécessaire pour ma plus grande sûreté, je les priai de dire de ma part à l'*Allégamba*; « que la précaution qu'il prenoit, n'étoit bonne à prendre qu'avec des prisonniers, à moins qu'il n'eût quelque lettre interceptée à me faire voir, par laquelle on pût me convaincre d'avoir travaillé à

» brouiller les deux Empires : que  
 » partant, comme je faisois un carac-  
 » tere public, je pouvois écrire toutes  
 » les fois qu'il me plaisoit, sans avoir  
 » besoin pour cela, ni de l'escorte, ni  
 » du consentement de M. le Président ;  
 « & que même, si j'avois un Courier  
 » à expédier pour mes affaires parti-  
 » culieres, il ne pourroit pas m'en em-  
 » pêcher sans une violence manifeste .  
 J'envoyai ensuite mon interprète au  
 Conseil avec ces Mandarins, pour sça-  
 voir à quoi ce Ministre se déterminé-  
 roit : mais il me fit dire, qu'il n'avoit  
 garde d'employer à notre service les  
 chevaux & les gens de guerre de l'Em-  
 pereur son maître, & cela en des  
 voyages où il falloit qu'ils fissent des  
 dépenses auxquelles ils ne pouvoient  
 pas fournir de leurs appointemens or-  
 dinaires. Je lui fis proposer de défrayer  
 les gens de l'escorte qu'il nous accor-  
 deroit, & que nous leur donnerions

même de nos chevaux à monter, pour qu'ils n'y employassent pas ceux de l'Empereur ; ou, que si cela ne l'accommodoit pas encore, je ne lui demandois qu'un passeport, & que je hazarderois d'y envoyer un de nos gens sans escorte. Il se tint sur la négative, & ne voulut accepter aucun de ces expédiens, se contentant de me faire dire pour toute réponse, qu'il n'en feroit rien. J'appris en même tems de mon interprète, qu'ils avoient raisonné à cette occasion entre eux à-peu-près en ce sens. « Ces étrangers viennent ici » avec leur commerce, pour nous ac- » cabler à tout moment de mille baga- » telles, prétendant qu'on doit les fa- » voriser en toute occasion, ni plus ni » moins que si c'étoit une obligation, » & cependant nous sommes encore à » pouvoir obtenir la première réponse » d'eux au sujet de nos affaires. »

Le 16, j'appris que depuis quelques

semaines le *Tuschidtu-Chan* des *Moungales* (1), qui campe à *Urga*, s'étoit plaint à la Cour de la mauvaise conduite des marchands *Russes*, qui venoient à *Urga*, & qu'il avoit en même tems averti le Ministère, que jamais il n'y avoit eu un si grand concours de marchands *Russes* & *Chinois* à sa ré-

---

(1) C'est le nom du *Chan* d'à-présent des *Moungales Occidentaux*. Ce Prince étoit autrefois Souverain ; mais depuis que les *Moungales Orientaux* se sont emparés de la *Chine*, il s'est mis sous la protection de cet Empire, pour être mieux en état de pouvoir faire tête aux *Kalmoucks*, avec lesquels il est presque toujours en guerre. C'est un Prince fort puissant ; ses frontières s'étendent du côté de l'Ouest, jusqu'aux bords de la grande rivière de *Jenisca*, & même en deçà de cette rivière vers les sources de l'*Oby* ; & de l'autre côté, elles s'avancent bien avant vers l'Est & jusqu'à la grande Muraille. Ce *Chan* des *Moungales Occidentaux* a plusieurs petits *Chans* de cette Nation pour vassaux, & peut mettre jusqu'à 100000 hommes & davantage en campagne, tout Cavalier ; mais il s'en faut beaucoup que ses Sujets soient aussi bons Soldats que les *Kalmoucks*.



sidence , que pendant cette année ; que là dessus S. M. avoit pris la résolution d'y envoyer un Mandarin , avec ordre à ce *Chan* , de les faire chasser d'*Urga* ; mais sans faire semblant que cela se fît par ordre de S. M. , afin qu'il parût que cela ne venoit que du propre mouvement du *Tuschdidru-Chan* , & comme s'il eût fait cette exécution en qualité de maître dans son pays.

Le même jour , un courier qui étoit nouvellement arrivé de *Sélinginskoi* , avec des dépêches du Mandarin qui se trouvoit dans cette Ville , raconta à mon interprète , que l'Intendant de *Sélinginskoi* avoit présenté divers paquets de lettres venus de *Russie* à ce Mandarin , pour les faire tenir au Conseil des affaires des *Moungales* à *Pékin* ; mais qu'il avoit refusé de les recevoir , sur ce que l'edit Intendant ne lui en avoit pas pu apprendre le contenu.

## M A I.

Le 4 de ce mois, deux Mandarins du Conseil, accompagnés de trois Ecrivains & de deux Officiers de la garde de notre maison, étant venus chez moi à onze heures de la nuit, m'informèrent que le *Kuimentiu* (c'est le nom qu'on donne au Gouverneur de Pékin,) étant de retour de chez l'Empereur, avoit à m'entretenir d'une affaire de conséquence; & que comme, pendant le jour, il étoit occupé depuis le matin jusqu'au soir, il me prioit de vouloir bien me donner la peine de venir le voir chez lui, quoi-qu'il fût déjà un peu avant dans la nuit. J'étois couché, lorsque ce message arriva; cependant je me levai, pour faire ce que ce Ministre souhaitoit, attendu que les Mandarins m'assuroient que l'affaire pour laquelle il vouloit

me parler, pressoit beaucoup. Dès que je fus arrivé à sa maison, on me reçut avec une politesse toute particulière, & le *Kuimentitu* étant venu en personne au devant de moi jusques dans la Cour, me mena dans son appartement, & me pria de m'asseoir auprès de lui. Il entama d'abord le discours par me faire de grandes excuses, de ce qu'il y avoit si long-tems qu'il n'avoit pu avoir le plaisir de me voir, ni chez lui, ni ailleurs, mais qu'il croyoit que je n'ignorois pas qu'il étoit obligé de se trouver tous les jours depuis le matin jusqu'au soir à *Czchan-Zchumnienne* auprès de S. M. Je lui répondis, que je trouvois ses excuses si justes, que je n'avois pas un mot à redire, & que je le plaignoiss extrêmement d'être obligé de passer son tems d'une manière si incommode. Après plusieurs autres complimens réciproques de cette nature, il me demanda, « s'il y

n'avoit long-tems que je n'avois point  
 veu des nouvelles de *Selinginskoï*.  
 Je lui répondis, « qu'il y avoit déjà  
 »quelque tems que je n'en avois point».

Enfin, l'affaire dont il s'agissoit vint à  
 se découvrir peu-à-peu, lorsqu'il me  
 demanda, « si je me souvenois bien  
 » que, lorsque j'avois voulu expédier  
 » dernièrement un messager par *Kabs*  
 » *channa* vers les Landes, il m'avoit  
 » fait dire qu'il n'y pouvoit pas consen-  
 » tir, parce qu'il se doutoit que par de  
 » semblables voies on ménageoit des  
 » correspondances secrètes, qui pour-  
 » roient aboutir à quelque méfintel-  
 » ligence entre les deux Empires ».

Je lui dis, « que je ne me souvenois  
 » que de reste de cette réponse si peu  
 » attendue que j'avois reçue de sa part ;  
 » mais que n'ayant pu pénétrer jus-  
 » qu'ici sur quel fondement il avoit  
 » conçu un tel soupçon, il m'oblige-  
 » roit infiniment, s'il vouloit me par-

»ler plus intelligiblement sur cette  
 »affaire ». Sur quoi il me répliqua :  
 « Nous nous doutons que vous avez  
 » des nouvelles au sujet de nos défer-  
 »teurs, que vous ne trouvez pas à  
 » propos de nous communiquer (1) ». Je lui répondis ; « que , pourvu qu'il

---

(1) Les *Tonguses* aussi-bien que les *Moungales* & autres peuples d'extraction *Tartare*, qui habitent sur les confins de la *Russie* & de la *Chine*, sont accoutumés à déserter fort souvent par centaines de familles des terres d'un Empire à celles de l'autre, selon que leur caprice ou leur intérêt le leur dicent ; ce qui fait le sujet ordinaire des brouilleries entre les deux Empires. Pour remédier à cet inconvénient, il étoit dit dans le dernier Traité, qu'on ne recevrait plus à l'avenir ces déser-teurs ; mais que, de part & d'autre, on les renverroit de bonne foi au lieu d'où ils se seroient échappés ; & par-là les Chinois prétendent être en droit de reprocher aux *Russes*, qu'ils n'agissoient pas de bonne foi, en différant si longtems la restitution de sept cens familles de leurs *Su ets*, qui s'étoient retirées sur les terres des *Russes* depuis ce Traité ; les *Russes*, au contraire, en réclamoient pareillement un bon nombre, soutenant qu'il étoit juste d'en venir à une liquidation à l'égard de ces prétentions réciproques.

» voulût prendre la peine de considé-  
 » rer quelle vaste distance il y a en-  
 » tre S. Pétersbourg & Pékin, il pour-  
 » roit aisément juger par lui même,  
 » s'il étoit possible que les couriers  
 » qu'on avoit dépêchés pour cette af-  
 » faire pussent être déjà de retour, à  
 » moins que de sçavoir voler: que,  
 » pour le reste, il n'ignoroit pas lui-  
 » même que de pareilles affaires de  
 » conséquence, ne sont pas l'affaire d'un  
 » jour, & qu'il faut autre chose pour  
 » les régler que des correspondances  
 » secrètes ». Il ne fit que branler la tête  
 à cette réponse, parce qu'il couroit  
 alors un bruit à Pékin, qu'il étoit ar-  
 rivé des ordres à *Sélinginski*, de la  
 part de S. M. Czarienne, de ne point  
 restituer les déserteurs en question.  
 Quelques momens après, il me de-  
 manda, « si je voudrois bien lui com-  
 muniquer quelques nouvelles, lors-  
 que je recevrois des lettres » ? Je l'af-

» surai que je ne lui cacherois absolu-  
» lument rien, soit que cela pût re-  
» garder sa personne en particulier,  
» soit que cela regardât la Cour, at-  
» tendu que de pareilles affaires ne  
» pouvoient m'être communiquées  
» que sur les ordres précis du Czar  
» mon Maître, que je n'oserois tenir  
» cachés, quelque volonté que j'en  
» pusse avoir». Ce Ministre ne croyant  
pas encore avoir lieu d'être content,  
me demanda de nouveau; si, lorsque  
je recevrais des lettres particulières,  
je voudrais bien lui en laisser pren-  
dre une copie, je lui répondis; «  
» qu'il étoit le premier, depuis que le  
» monde étoit monde, qui s'étoit avi-  
» sé d'une semblable proposition, mais  
» que je ne pouvois pas croire qu'il  
» me parlât sérieusement, quoiqu'il  
» fût un peu trop tard pour railler».  
Cette réponse n'étant pas telle qu'il au-  
roit bien souhaité; il changea pour quel-

que tems de discours, en me disant ;  
« qu'il étoit dans l'intention d'infor-  
mer S. M. que la Caravane alloit  
incessamment être prête à partir ;  
& pour recevoir en même tems ses  
ordres à l'égard de ma personne ».  
Je le priai de faire souvenir S. M.  
de l'affaire au sujet de laquelle j'avois  
déjà fait tant d'instances auprès de  
lui ». Enfin , il commença à me  
parler de mon séjour à Pékin , disant  
que le terme dont on étoit convenu  
avec M. d'Ismayloff , pour mon sé-  
jour en cette Cour , alloit expirer  
dans peu ; & il me fit comprendre  
assez intelligiblement , qu'il faudroit  
bien me résoudre à m'en retourner  
avec la Caravane. Sur quoi nous dis-  
putâmes assez longtems ensemble , &  
je lui dis ; « que , s'il vouloit bien se-  
souvenir que j'avois assisté à toutes  
les conférences qui s'étoient tenues  
à ce sujet ; que j'avois lu & eue en



» ma garde toute la correspondance  
» de M. d'*Ismayloff* avec le Conseil ,  
» par rapport à ses négociations ; &  
» que je m'étois trouvé à toutes les  
» Audiences que S. M. avoit accor-  
» dées à ce Ministre , il ne pouvoit  
» pas douter , que tout ce qui s'étoit  
» passé depuis l'arrivée de M. d'*Is-*  
» *mayloff* jusques à son départ , ne  
» me fût , du moins , aussi bien connu  
» qu'à lui-même ». Je lui alléguai de  
plus à ce sujet la résolution du mois  
de Février de l'année passée , qu'il  
avoit envoyée lui-même de la part  
du Conseil à M. l'Envoyé ; où il étoit  
dit , « que S. M. avoit donné son  
» consentement à la résidence de l'A-  
» gent à la Cour , sans qu'il y fût  
» question d'aucun terme , ni directe-  
» ment , ni indirectement ». Mais ce  
Seigneur , non-obstant qu'il n'eût rien  
à répondre à ce que je venois de lui  
représenter , se tint ferme à son pré-

mier arrêt ; que mon séjour n'avoit été accordé que jusqu'à l'expédition de la présente Caravane, & cette dispute ne se termina que sur la réponse finale que je lui donnai : « que le Czar » mon Maître ne m'ayant point or- » donné d'entrer dans cet Empire en » dépit de la Cour, ou de continuer » à y résider contre le bon plaisir de » S. M, il faudroit que je m'accommo- » dasse, dans cette occasion, à tout ce » qu'elle trouveroit à propos de dé- » terminer à mon égard ». Ensuite il » me présenta une petite lettre avec une adresse en langue *Russe*, disant qu'e'le venoit de *Naniti-Tursoff*, Interprète de *Selinginskoy*, & que le *Kutuchtu* l'avoit envoyée à Pékin ( 1 )

---

( 1 ) Le *Kutuchtu* est un grand Prêtre particulier des *Moungales* & des *Kalmoucks septentrionaux*. Il n'étoit autrefois qu'un Subdélégué du *Délay-Lama* dans ces quartiers ; mais il a insensiblement trouvé le moyen de se soustraire à l'obéissance de son Maître, & de se déifier lui-même, aux dépens du *Délay-Lama*.

pour qu'elle me fût rendue. Il ajouta ;  
» qu'il sçavoit fort bien que , depuis  
» le départ de M. d'*Ismayloff* , j'avois  
» reçu bon nombre de lettres , dont je  
» n'avois communiqué le contenu à  
» personne ; mais que pour celle-ci , il  
» falloit que je me déterminasse à l'ou-  
» vrir en sa présence, & à lui en laisser  
» prendre une copie , si je souhaitois  
» de la garder ; que si je ne pouvois pas  
» gagner cela sur moi , je ne la lirois  
» pas non-plus , & qu'il la renver-  
» roit d'où elle étoit venue ». Il or-  
donna pour cet effet à deux Transla-  
teurs , qui étoient présens , de se met-  
tre auprès de moi , & de lire la lettre  
en même tems que moi. Comme je  
ne l'avois point encore ouverte , je  
lui demandai ; « ce qui le portoit à  
» une curiosité si peu permise , & s'il  
» ne sçavoit pas que ce procédé étoit  
» directement contraire au droit des  
» gens. » Sa réponse fut ; « qu'il sça-

« voit bien que ce qu'il faisoit n'étoit  
 « pas tout-à-fait dans l'ordre ; mais  
 « que cette lettre étant tombée entre  
 « ses mains , il s'attendoit que je la lui  
 « communiquerois , & que je n'avois  
 « qu'à me déterminer sur le choix qu'il  
 « venoit de me proposer. Là-dessus ,  
 je lui rendis la lettre toute cachetée,  
 en le priant , « de réfléchir sérieuse-  
 « ment sur les suites qu'une curiosité  
 « si peu tolérable pourroit avoir , &  
 « qu'en attendant j'allois voir , jus-  
 « qu'où s'étendoit son autorité sur  
 « mes lettres ». Après quoi j'e sortis  
 « de chez lui , pour me retirer dans  
 mon quartier.

Le 5 , deux Mandarins vinrent me  
 trouver de sa part , pour voir , si je ne  
 voudrois pas me résoudre à m'accom-  
 moder à sa volonté au sujet de la let-  
 tre en question. Je les chargeai de lui  
 dire de ma part , « qu'il me trouve-  
 « roit toujours prêt à lui rendre tous

» les services imaginables , qu'il pour-  
 » roit exiger de moi avec honneur ;  
 » mais que ce qu'il souhaitoit étoit  
 » si peu raisonnable , que je ne le pou-  
 » vois regarder que comme un affront  
 » qu'il vouloit bien me faire de gaieté  
 » de cœur ; & qu'il pouvoit compter  
 » qu'il seroit obligé avec le tems à  
 » m'en faire réparation ».

Le 6 , les deux Translateurs dont  
 j'ai parlé , furent mandés à *Czchan-  
 Zchumnienne* sur les ordres du Mi-  
 nistre ; ce qui me fit croire qu'on y  
 alloit procéder à l'ouverture de ma  
 lettre , mais je fus bientôt convaincu  
 du contraire ; car

Le 7 , un Mandarin , accompagné  
 d'un Ecrivain , me la rapporta , sans  
 qu'il y parût la moindre marque de  
 quelque curiosité défendue : il me fit  
 en même tems un compliment de  
*l'Allegamba* , disant ; » qu'il me prioit  
 » de ne faire aucun jugement déla-

» avantageux de sa personne , à l'occa-  
 » sion de ce qui s'étoit passé entre nous  
 « au sujet de cette lettre ; attendu  
 » qu'il m'assuroit , qu'il n'y avoit rien  
 » eu de sérieux de son côté dans cette  
 » aventure , & qu'il avoit simplement  
 » voulu prendre la liberté de badi-  
 » ner un peu avec moi , non toute-  
 » fois sans se flatter que je lui accor-  
 » derois ce qu'il souhaitoit : mais que  
 » voyant que j'étois fermement résolu  
 » de n'avoir de ces sortes de complai-  
 » sances pour qui que ce pût être , il  
 » n'avoit pas voulu tarder davantage  
 » de m'envoyer la lettre dont il s'a-  
 » gissoit , & de me faire assurer de  
 » son amitié ». Après avoir reçu la  
 » lettre , je lui fis savoir en réponse ;  
 » que j'avois regardé moi-même au  
 » commencement cette affaire comme  
 » un badinage , mais que voyant qu'on  
 » la pouffoit si avant , j'avois été obli-  
 » gé de la regarder sur un tout autre

» pied , attendu que je n'avois jamais  
 » entendu parler d'une pareille ma-  
 » nière de badiner : que cependant  
 » après les assurances positives que M.  
 » *l'Allegamba* me faisoit donner, qu'il  
 » n'y avoit rien eu de sérieux de sa part  
 » dans cette affaire; il falloit que je la  
 » laissasse passer sur le même pied , la  
 » priant de prendre à l'avenir un au-  
 » tre objet pour ses divertissemens que  
 » ma personne ».

Ensuite de quoi , ayant ouvert la  
 lettre, je trouvai effectivement qu'elle  
 étoit dudit *Tursoff* , en date d'*Urga*  
 du 20 Avril de la même année , &  
 comme le Mandarin & l'Ecrivain , qui  
 m'avoient apporté la lettre , étoient  
 encore dans ma chambre , quand j'eus  
 achevé de la lire , je la leur fis trans-  
 later de bouche en langue *Moungale*  
 par mon interprète , afin qu'ils en pus-  
 sent communiquer le contenu à l'*Al-  
 légamba* , & s'informer de lui , s'il

vouloit m'accorder une conférence sur cette affaire , ou recevoir là-dessus un mémoire de ma part.

Le 8 , le même Mandarin revint chez moi , & lui ayant demandé s'il s'étoit acquitté auprès de l'*Allégamba* de la commission que je lui avois donnée le jour d'auparavant , il me répondit qu'*oui* , & qu'il avoit ordre de lui de m'apporter la réponse suivante ». S. M. ne veut plus entendre parler dorénavant d'aucun commerce des Russes dans son Empire , avant que les démêlés sur les frontières soient entièrement accommodés : mais comme il s'éconlera vraisemblablement bien du tems , avant qu'il puisse revenir des Caravanes à Pékin , S. M. trouve à propos que le sieur Agent se prépare à s'en retourner avec la présente Caravane ; & dès que le commerce entre les deux Empires recommencera , il



lui fera pareillement permis de re-  
venir ». Je fis répondre à l'*Allegam-  
ba*, « que les ordres que j'avois du  
*Czar* mon Maître portoient, com-  
me il le sçavoit lui-même, que je  
devois résider en cette Cour jusqu'à  
ce qu'il me rappellât; mais que, com-  
me je n'étois pas en état de m'op-  
poser aux ordres de S. M. je pren-  
drois patience, & me déterminerois  
à faire ce dont je ne pouvois pas  
m'exempter; que ce n'étoit pas une  
réponse à ce que je lui avois de-  
mandé, & que je l'attendois avec  
impatience, de même qu'une expli-  
cation nette sur cette manière si pré-  
cipitée de rompre tout commerce  
& toute correspondance entre les  
deux Empires, sans attendre une  
résolution sur l'affaire des frontiè-  
res, & sans aucune déclaration de  
guerre, ni autre marque préalable  
d'hostilité, de la part de l'une ou

de l'autre Nation ». Mais le Mandarin refusa de se charger de cette commission, disant qu'il ne lui convenoit pas de parler ainsi à l'*Allégamba*, & qu'il falloit que je cherchasse moi-même l'occasion de le lui dire, ou que je lui fisse demander une conférence par mon Interprète.

Le même jour, sur l'après midi, j'envoyai mon Interprète au Conseil, pour faire sçavoir à l'*Allégamba* par le moyen des Mandarins qui s'y trouveroient, que je venois de recevoir, ce même jour, les ordres de S. M. pour mon retour en *Russie*, mais que je n'avois reçu aucune réponse de sa part sur l'affaire au sujet de laquelle j'avois souhaité de l'entretenir; que pour cette raison, s'il n'avoit pas le tems de me parler lui-même, il voulût du moins me faire sçavoir, s'il recevrait sur ce sujet un mémoire de moi ou non.

Le 9, un Mandarin vint me dire

que l'*Allégamba* avoit été informé du sujet pour lequel j'avois envoyé, le jour d'auparavant, mon interprète au Conseil, & que comme il n'avoit aucun moment pour pouvoir m'entretenir en personne, il m'envoyoit ce même Mandarin, pour que je pusse m'expliquer à lui de ce que j'avois à lui proposer, & qu'il avoit ordre de lui faire un rapport fidèle de tout ce dont je le voudrois charger. Sur quoi je lui dis que je souhaitois qu'il voulût informer l'*Allégamba*, que je le priois de me donner sous sa main une réponse précise sur les points suivans.

» 1<sup>o</sup>. Si S. M. étoit disposée à ac-  
 » cepter avant mon départ la Lettre  
 » de créance de S. M. Czarienne dont  
 » j'étois chargé, & à y faire réponse ».

» 2<sup>o</sup>. Si l'on pouvoit s'attendre à  
 » une satisfaction convenable au sur-  
 » jet de l'injustice commise envers  
 » les Sujets de S. M. Czarienne par  
 » le

» le Tuschidtu-Chan, ou du moins  
 » par ses ordres ?

» 3<sup>o</sup>. Quelle étoit la raison pour-  
 » quoi on n'accordoit pas un passage  
 » libre aux lettres pour le Conseil &  
 » pour moi, qui se trouvoient sur les  
 » frontières ?

» 4<sup>o</sup>. En cas que S. M. persistât dans  
 » la résolution de me renvoyer en  
 » Russie, ce que j'aurois à dire de sa  
 » part au sujet de la paix entre les deux  
 » Empires ?

» 5<sup>o</sup>. Posé que, contre toute attente,  
 » mon départ ne pût se différer, je  
 » désirois savoir si, en conformité des  
 » Traités de paix, S. M. me feroit  
 » donner des chevaux de relais, ou  
 » s'il falloit que j'en trouvasse moi-  
 » même ».

Le 10, un Mandarin vint me dire  
 de la part de l'*Allégamba*, » qu'il n'y  
 » avoit point d'apparence, que S. M.  
 » changeât de sentiment au sujet de

» mon voyage , & que personne ne  
» seroit assez hardie pour lui en par-  
» ler encore , après qu'elle s'étoit ex-  
» pliquée si positivement sur cette af-  
» faire : mais que l'*Allégamba* sou-  
» haitoit à son tour de savoir pour-  
» quoi je prétendois si précisément  
» être instruit des motifs de mon ren-  
» voi , & que j'insistois si fortement  
» d'avoir une explication nette des in-  
» tentions du *Bogdoi-Chan* envers S.  
» M. Czarienne ; qu'il ne savoit pas  
» si j'oserois soutenir de semblables  
» démarches , en cas que S. M. m'en  
» parlât en personne , & si je n'au-  
» rois pas à craindre qu'on ne s'en  
» plaignût au *Czar* mon Maître ».  
Je lui fis dire , « qu'il étoit d'une né-  
» cessité si absolue pour moi d'être  
» pleinement instruit de ce que je vou-  
» lois savoir, qu'à moins de cet éclair-  
» cissement je ne pourrois me résou-  
» dre à partir , attendu qu'il paroif-

„ soit évidemment que , depuis le dé-  
 „ part de M. d'*Ismayloff*, la Cour avoir  
 „ entièrement changé de dispositions  
 „ par rapport à la conservation de la  
 „ bonne intelligence entre les deux  
 „ Empires; que l'*Allégamba* ne pou-  
 „ voit pas ignorer combien de Sujets de  
 „ S. M. Czarienne avoient déserté im-  
 „ médiatement après la conclusion du  
 „ dernier Traité de paix, pour venir s'é-  
 „ tablir sur les terres de la domination  
 „ Chinoise, sans que S. M. Czarienne  
 „ en eût témoigné aucun ressentiment,  
 „ quoique cela fût directement con-  
 „ traire au sens des Traités ; que le  
 „ Czar mon Maître, bien loin de faire  
 „ interdire l'entrée de son Empire aux  
 „ Sujets de la Chine, les avoit tou-  
 „ jours laissé jouir sans interruption  
 „ d'une entière liberté dans ses Etats,  
 „ tant à l'égard du commerce, qu'à  
 „ l'égard des autres affaires qui pou-  
 „ voient les y amener, sans en ex-

» cepter même quelques-uns de ces  
» déserteurs , qui ayant eu affaire dans  
» des endroits de la domination de  
» S. M. Czarienne , n'y avoient pas  
» été moins bien reçus que les autres  
» Sujets du *Bogdoi-Chan*. Mais main-  
» tenant , que 700 personnes des Su-  
» jets de la Chine avoient passé les  
» frontières pour venir s'établir sur  
» les terres de la Russie , on vouloit  
» d'abord interdire le commerce , ne  
» plus recevoir aucune lettre , & rom-  
» pre enfin tout d'un coup toute com-  
» munication entre les deux Empires ,  
» & cela , sans attendre seulement la  
» réponse de M. le Gouverneur géné-  
» ral de la Sibérie , sur la lettre qu'on  
» lui avoit écrite à ce sujet ; ce qui  
» seroit pourtant un moyen infailli-  
» ble d'apprendre si S. M. Czarienne  
» étoit dans l'intention de garder ces  
» gens , ou de les faire rendre ; que  
» pour conclusion je priois l'*Alléguant*

*Si* ba de vouloir considérer , s'il ne se-  
 roit pas beaucoup plus aisé d'accom-  
 moder cette affaire , en la traitant  
 avec douceur, qu'en la poussant avec  
 une hauteur si peu supportable (1).

Le Mandarin me répliqua qu'il  
 ne pouvoit pas m'assurer positivement  
 qu'il oseroit dire tout cela à l'*Allé-*

(1) Il est certain que l'esprit du défunt  
 Empereur , soit par jalousie , ou par les  
 artifices de quelques ennemis cachés , étoit  
 tellement prévenu avant sa mort contre le  
 commerce avec les *Russes* , qu'il ne restoit  
 plus aucun moyen de le soutenir que par  
 la voie des armes , à laquelle on étoit dé-  
 jà entièrement résolu du côté de la *Russie* ,  
 lorsque la nouvelle de la mort de ce Mo-  
 narque arriva à *Pétersbourg* , ce qui suspen-  
 dit l'exécution de ce dessein , jusqu'à ce  
 qu'on vit plus clair dans les intentions de  
 son successeur. Mais la mort de l'Empereur  
 de *Russie* étant survenue , toutes ces mesu-  
 res furent entièrement rompues , de sorte  
 que les affaires entre la *Russie* & la *Chine*  
 en sont encore , à l'heure qu'il est , au mê-  
 me terme où elles en étoient lors du dé-  
 part du sieur *Lange* de *Pékin* ; & depuis cette  
 dernière Caravane qui partit avec lui , il  
 n'en est plus venu de la *Sibérie* à *Pékin*.



*gamba*, mais que si l'occasion s'en présentoit , il ne manqueroit pas de le faire fidèlement. Il me dit ensuite de la part de ce Ministre , que les Mandarins qui avoient été dépêchés l'année passée sur le commandement de S. M. pour passer les frontières de *Russie* étoient revenus , parce qu'on ne leur avoit pas voulu permettre de continuer leur voyage , avant que d'en avoir informé le Gouverneur général de la *Sibérie*. Je lui repondis que l'*Allé-gamba* auroit beau attendre une réponse , tant sur cette affaire que sur toutes les autres qui pouvoient intéresser les deux Empires , tant qu'on n'accorderoit pas le passage libre des lettres , que l'on écrivoit là-dessus à la Cour. Je ne reçus plus de réponse après cela.

J'avois fait demander quelques jours auparavant au Conseil le libre passage pour la Caravane par le vieux

chemin de *Kerlinde*, que les Caravanes prenoient autrefois, pour lui épargner le désagrément de retourner par les Landes, où les hommes aussi bien que les bêtes ont infiniment à souffrir de la soif, & j'envoyai pour cet effet le 14, mon interprète avec un Commis de la Caravane au Conseil, pour savoir si S. M. y avoit donné son consentement ou non; mais on leur dit en réponse; « qu'on auroit cru qu'ils eussent une fois cessé d'importuner le Conseil avec leurs vœux de commerce, après avoir entendu tant de fois, qu'on ne vouloit plus s'embarasser d'affaires, où il n'y avoit que les *Russes* seuls qui profitoient, & qu'ils n'avoient qu'à s'en retourner par le même chemin, par où ils étoient venus ».

Le même jour, j'envoyai m'informer chez le premier Ministre, si je pouvois avoir l'honneur de le voir;

mais il se fit excuser sur ce qu'étant un homme fort avancé en âge, il avoit besoin de repos.

Toutefois je ne laissai pas d'aller moi-même le lendemain, qui étoit le 15 de ce mois, à son hôtel, & la garde qui étoit à la porte m'ayant laissé passer, j'entrai tout droit dans la cour de son logis & lui fis sçavoir mon arrivée par un de ses domestiques, en le priant de m'accorder un quart-d'heure d'audience; mais il me fit dire, « qu'il » n'étoit pas en commodité de me recevoir, & que les affaires dont je » voulois apparemment lui parler, ne » regardoient que l'*Allégamba* & le » Conseil des affaires étrangères, auxquels il falloit que je m'adressasse » pour cela. » Je lui fis dire par le même domestique; « que j'étois venu, » pour lui parler, comme au premier » Ministre de S. M., & que, si je n'avois pas eu besoin de l'entretenir, »

« il pouvoit compter que je n'aurois  
« eu garde de venir l'incommoder ;  
« mais qu'il nous importoit également  
« à lui & à moi , que j'eusse l'honneur  
« de le voir , & que même cela étoit  
« si nécessaire , que j'étois résolu de ne  
« point sortir de chez lui sans lui avoir  
« parlé ». Sur cette déclaration si pré-  
cise , le domestique étant revenu me  
trouver quelques momens après , me  
mena dans un grand Sallon assez pro-  
prement meublé à la Chinoise , où le  
Maître d'hôtel de ce Ministre vint me  
présenter du thé avec du lait , en at-  
tendant l'arrivée de son maître. Après  
que j'eus attendu environ un quart  
d'heure dans cet appartement , l'*Allé-  
gadab* vint me trouver à la fin , &  
me demanda d'abord excuse , avec for-  
ce complimens à la manière des Chi-  
nois , de ce qu'il ne pouvoit pas me  
voir toutes les fois que je le jugeois  
nécessaire , attendu que son grand âge ,

& les autres affaires dont il étoit chargé, ne le lui permettoient pas. Ensuite de quoi nous étant assis l'un & l'autre, je lui dis : « Que si les affaires » dont j'avois à l'entretenir, ne re- » gardoient que ma personne, je n'au- » rois eu garde d'oser venir l'incom- » moder ; mais que comme elles re- » gardoient nos Maîtres communs & » la conservation de la bonne intelli- » gence entre les deux Empires, ou » pour tout dire en deux mots, la paix » ou la guerre entre les deux Nations » j'avois cru de mon devoir de cher- » cher avant mon départ par toutes » les voies imaginables l'occasion de » m'expliquer là-dessus avec lui ; qu'il » sçavoit que le libre passage des Ca- » ravanés de Sibérie faisoit en quel- » que manière le point essentiel de tous » les Traités entre les deux Empires : » qu'il sçavoit de plus que M. d'*Ismayloff* » lui avoit déclaré plus d'une fois, à

» lui aussi bien qu'au Conseil, que  
 » S. M. Czarienne ne pourroit jamais  
 » souffrir qu'on entreprît de la chicaner  
 » là-dessus; qu'il sçavoit encore  
 » que le commerce libre des Sujets de  
 » la *Russie* sur *Urga* étoit stipulé po-  
 » sitivement dans les derniers Traités,  
 » & qu'on ne pouvoit y faire le moi-  
 » dre changement, sans violer mani-  
 » festement ces mêmes Traités: qu'il  
 » sçavoit enfin que c'étoit avec l'agré-  
 » ment de S. M., & en vertu d'une  
 » résolution par écrit du Conseil, que  
 » j'étois resté à *Pékin* après le départ  
 » de M. d'*Ismayloff*, en qualité d'Agent  
 » accrédité de la Cour de Russie, jus-  
 » qu'à ce qu'il plût à S. M. Czarienne  
 » de me rapeller: cependant, que mal-  
 » gré des engagements si solennels, on  
 » en avoit si mal usé à l'égard de cette  
 » dernière Caravane, que si l'on eût été  
 » en guerre ouverte avec la Russie, on  
 » n'auroit sçu faire pis; qu'on l'avoit te-

« nue renfermée pendant plu sieurs mois  
» avec tout son monde, ni plus ni moins  
» que s'ils eussent été des esclaves, &  
» qu'il n'y avoit sorte d'avanies qu'on  
» n'eût fait aux gens qui avoient envie  
» de trafiquer avec les nôtres ; que de  
» plus on avoit fait chasser honteuse-  
« ment d'Urga les Sujets de la Russie  
» qui y étoient venus négocier sur la  
« foi des Traités publics ; & que pour  
« ce qui étoit de moi, on m'avoit fait  
« essuyer tant d'affronts dans toutes les  
» occasions qui s'étoient présentées ,  
» que cela passoit l'imagination : qu'en-  
» fin non content de tout cela , le  
« Président du Conseil m'avoit fait  
» déclarer positivement qu'on ne vou-  
» loit absolument plus admettre aucune  
» Caravane à l'avenir, avant que les af-  
» faires des frontières fussent réglées au  
» contentement de S. M., & qu'en mê-  
» me-tems il m'avoit fait signifier, qu'il  
» falloit que je me préparasse à partir

avec la Caravane, parce que S. M.  
ne vouloit pas me souffrir davan-  
tage à sa Cour, dans l'incertitude  
où étoient les affaires entre les deux  
Empires: que si cet ordre ne me re-  
gardoit que comme un simple par-  
ticulier, il n'y auroit rien là-dedans  
qui ne dépendît parfaitement du bon  
plaisir de S. M. mais qu'ayant été  
admis par elle à résider en sa Cour,  
en qualité d'Agent de S. M. Cza-  
rienne, il étoit de l'usage reçu par-  
mi toutes les Nations civilisées,  
qu'on ne pouvoit renvoyer d'une  
manière si peu décente une personne  
publique, à moins que de vouloir  
rompre entièrement avec son Maître;  
que si l'on souhaitoit aussi ardem-  
ment qu'on le témoignoit en toutes  
occasions, la restitution des déserteurs  
en question & une convention a-  
miable au sujet des affaires des fron-  
tières, il me permettoit de lui dire



» qu'il me paroïssoit qu'on s'y prenoit  
» fort mal pour y parvenir, & que mon  
» renvoi, bien loin de faciliter cette af-  
» faire, étoit très-sûrement le plus  
» grand obstacle qu'ils y pouvoient  
» mettre : que je m'étois cru obligé de  
» lui remontrer tout cela à présent,  
» qu'il étoit encore tems d'y remédier,  
» parce qu'après mon départ je ne  
» voyois pas trop comment on pour-  
» roit sortir de tout cet embarras par  
» les voies amiables ». Le Ministre  
me répondit là-dessus; «qu'y ayant dé-  
»jà long-tems que la Russie les leur-  
» roit de l'espérance de régler les affai-  
» res des frontières, conformément aux  
» Traités conclus entre les deux Empi-  
» res, sans qu'on se mît en peine d'en  
» venir aux effets, S. M. avoit résolu de  
» ne plus admettre aucune Caravane,  
» qu'on n'eût satisfait pleinement de  
» la part de la Russie aux engagements  
» des Traités; & que, comme ma ré-

» sidence à la Cour devenoit absolu-  
» ment inutile , S. M. ne voyoit pas ce  
» qui la pouvoit obliger à me garder  
» plus long-tems dans son Empire;  
» qu'à l'égard de ce qui s'étoit passé à  
» *Urga* , le *Tuschidtu-Chan* avoit eu  
» de bonnes raisons d'éloigner de sa  
» résidence nos gens , qui y avoient  
» commis de grandes insolences , ce  
» qui n'étoit pas conforme aux Traités ;  
» que pour ce qui étoit du mauvais  
» traitement que je prétendois avoir  
» été fait à la présente Caravane , il  
» ne sçavoit pas trop de quoi je voulois  
» parler ; mais quant à ce qu'elle avoit  
» été renfermée plus long-tems qu'à  
» l'ordinaire , que la faute en étoit à  
» nous-mêmes , qui avons voulu faire  
» des innovations dans le commerce  
» des Caravanes. En un mot , que S.  
» M. étoit lassé de se voir faire la loi  
» chez elle par des étrangers , dont ses  
» Sujets ne tiroient aucun profit, & que

» si la Cour de Russie différoit d'avanta-  
» ge de lui faire justice, elle seroit obli-  
» gée de se la faire elle-même par les  
» voies les plus convenables ». Je lui  
répliquai, « que j'étois fort surpris  
» d'apprendre que S. M. se trouvât dans  
» des dispositions si peu avantageuses  
» pour S. M. Czarienne, après qu'elle  
» avoit eu la bonté de témoigner elle-  
» même en plus d'une occasion à M.  
» d'*Ismayloff*, qu'elle ne souhaitoit rien  
» tant que de vivre désormais en bonne  
» intelligence avec le Czar mon Maître  
» & que je ne pouvois pas comprendre  
» ce qui pouvoit l'avoir portée à chan-  
» ger si inopinément de sentiment à  
» l'égard de S. M. Czarienne : que si  
» la Cour de Pékin avoit des restitu-  
» tions à prétendre de nous, nous en a-  
» vions pareillement à prétendre d'elle  
» & qu'en tout cas, il n'y avoit rien au  
» monde qui en bonne justice pût nous  
» obliger à lui rendre les déserteurs »

pendant qu'elle gardoit les nôtres :  
 » que si l'indulgence du Czar mon  
 » Maître dans l'affaire d'*Albazin* (1)  
 » avoit fait concevoir des espérances  
 » téméraires à quelques-uns , qui con-  
 » noissoient mal les forces de la Russie  
 » & l'Empereur qui la gouvernoit ,  
 » j'étois persuadé qu'un Monarque auf-  
 » si éclairé que S. M. n'auroit garde de  
 » se laisser éblouir par des apparences  
 » si abusives , & qu'elle sçavoit trop  
 » bien distinguer une indulgence qui  
 » partoît d'un fond de magnanimité &  
 » d'estime envers un Prince ami & al-  
 » lié , d'avec une déférence forcée , qui  
 » avoit la foiblesse & la lâcheté pour

---

(1) *Albazin* étoit une petite Ville d'en-  
 viron 5 à 600 maisons , que les Russes  
 avoient bâtie dans une contrée extrêmement  
 fertile sur la rive méridionale de la rivière  
 d'*Amur* , près de l'embouchure de la rivière  
 d'*Albazin* ; mais sur la fin de l'année 1715 ,  
 les *Moungales Orientaux* , soutenus par les  
 Chinois , vinrent l'assiéger , & l'ayant em-  
 portée après un siège de deux années , ils la  
 rasèrent entièrement.

» principes ; que comme mes instruc-  
» tions m'ordonnoient de m'appliquer  
» de tout mon possible à conserver la  
» bonne intelligence entre les deux  
» Empires , je croyois pouvoir lui dire,  
» que j'étois fort surpris du procédé du  
» Ministre Chinois dans cette occasion ;  
» qu'il ne pouvoit pas ignorer , qu'il ne  
» tenoit qu'à S. M. Czarienne de finir  
» la guerre avec la Suede de la manière  
» la plus honorable, & que peut-être cet-  
» te paix étoit actuellement déjà faite  
» dans le moment que lui parlois ; qu'a-  
» près cela je ne voyois rien qui pût  
» empêcher le Czar de tourner ses ar-  
» mes de ce côté , en cas qu'on poussât  
» sa patience à bout ; que je lui donnois  
» ma parole, que toutes ces grandes dif-  
» ficultés qu'ils s'imaginoient peut-être  
» à la Chine qu'on rencoutreroit dans  
» l'exécution d'une semblable entre-  
» prise , s'évanouiroient bien vite , si  
» jamais S. M. Czarienne faisoit tant

» que de se transporter en personne sur  
 » les frontières , puisque ce n'étoit pas  
 » un Prince à se laisser arrêter par des  
 » difficultés , & qu'alors on pourroit  
 » bien se repentir d'avoir méprisé l'a-  
 » mitié d'un Monarque qui n'étoit  
 » pas accoutumé à se laisser offenser  
 » impunément , & qui ne cédoit à  
 » aucun Monarque de ce Monde en  
 » grandeur ni en puissance ». Ce dis-  
 cours ne fut pas trop du goût de  
 l'*Allégadah* ; c'est pourquoi après a-  
 voir gardé quelque tems le silence, il  
 me demanda , « si j'étois autorisé à lui  
 » parler de la manière que je faisois ,  
 » & si je ne craignois pas d'être désa-  
 » voué par la Cour de Russie , au cas  
 » qu'on vînt à se plaindre des mena-  
 » ces que je venois de lui faire ». Je  
 lui répondis , « que dans l'état où les  
 » affaires étoient réduites , je croyois  
 » qu'il étoit nécessaire de ne lui rien  
 » déguiser , afin que S. M. fidelement

» informée par lui de tout ce qu'il y a-  
» voit à considérer dans le pour & le  
» contre de cette affaire, en fût d'au-  
» tant mieux en état de pouvoir se dé-  
» terminer là-dessus d'une manière con-  
» venable à sa sagesse & à sa justice;  
» que cependant il avoit tort de pren-  
» dre ce que je lui avois dit pour des  
» menaces, puisque ce n'étoient que  
» de simples réflexions, que je lui avois  
» voulu faire faire sur les fâcheuses sui-  
» tes qu'une conduite aussi dédaigneuse  
» que l'étoit celle qu'on tenoit à notre  
» égard, pourroit avoir avec le tems, &  
» que je craignois si peu d'être défa-  
» voué de notre Cour, que j'étois prêt  
» à lui donner par écrit tout ce que je  
» venois de lui dire, & que c'étoit le  
» plus grand service qu'il pût me ren-  
» dre que d'en parler incessamment à  
» S. M. d'autant que j'étois très-assuré  
» que, pour peu qu'elle voulût faire at-  
» tention à ce qu'il y avoit d'irrégulier

» dans cette manière d'agir avec une  
 » Puissance amie & alliée, elle ne man-  
 » queroit pas de comprendre que mes  
 » intentions étoient sinceres, & ne ten-  
 » doient qu'à conserver la bonne in-  
 » telligence entre les deux Empires ».

Le Ministre répondit à cela, « que S.  
 » M. étant accoutumée de ne prendre  
 » jamais aucune résolution, sans avoir  
 » bien pesé auparavant toutes les cir-  
 » constances, elle ne changeroit jamais  
 » de mesures, pour quelque raison que  
 » ce pût être ; & qu'après ce qu'elle a-  
 » voit déclaré positivement au sujet des  
 » Caravanes & de ma personne, il n'a-  
 » voit garde de lui proposer de chan-  
 » ger de sentiment à cet égard ; que  
 » nous n'avions qu'à commencer par  
 » satisfaire à nos engagements & qu'a-  
 » près cela on verroit ce qu'il y avoit  
 » à faire touchant le reste ». Je lui dis  
 pour conclusion : « que cela étant,  
 » je voyois bien que c'étoit en vain que,



» de notre côté, nous nous effor-  
 » cions de vouloir entretenir la bonne  
 » intelligence entre les deux Empires,  
 » tandis qu'ils n'y vouloient contribuer  
 » en rien du leur; qu'il falloit donc  
 » laisser achever le jeu, puisque le dé  
 » en étoit déjà jetté: que du moins j'é-  
 » tois content d'avoir fait mon devoir  
 » en l'avertissant en qualité de Premier  
 » Ministre de S. M. des fâcheuses suites  
 » qui pourroient résulter de tout cela,  
 » & que c'étoit la seule raison pourquoi  
 » j'avois jugé nécessaire de l'incommo-  
 » der par ma visite ». Après cela je pris  
 congé de lui: en partant il me recon-  
 duisit jusqu'à l'entrée du Sallon, où il  
 s'arrêta jusqu'à ce que je fusse monté  
 à cheval.

Le même jour, je fus aussi prendre  
 congé du *Poyamba* ou Grand-Maré-  
 chal de la Cour, & après l'avoir re-  
 mercié; comme je devois, de toutes  
 les bontés qu'il avoit eues pour moi;

Depuis le moment que j'avois eu l'honneur d'être connu de lui, je me prévalus de l'occasion pour lui représenter succinctement les mêmes choses que je venois d'exposer à l'*Allégadah*. Il me témoigna là-dessus ; « qu'il étoit fâché de voir que le succès de mes négociations ne répondoit pas à mes souhaits : qu'il étoit vrai que S. M. étoit fort piquée de voir qu'on ne finissoit pas l'affaire des déserteurs ; qu'elle avoit eu même des avis certains, que notre Cour n'avoit aucune envie de la contenter à cet égard, & que nous ne cherchions qu'à l'amuser pour gagner du tems ; que c'étoit par toutes ces considérations qu'elle s'étoit laissé porter par le Ministère à donner les mains à mon renvoi ; que pour lui il étoit fort étonné de voir que notre Cour pût balancer un seul moment à sacrifier quelques centaines de familles, qui étoient dans la der-

« nière pauvreté, aux avantages soli-  
 « des qu'elle pouvoit se promettre  
 « de l'amitié que S. M. avoit conçue  
 « pour la personne du Czar mon  
 « maître, & qu'il ne doutoit augu-  
 « nement que, si S. M. Czarienne  
 « avoit été bien informée de la justice  
 « des prétentions de la Cour de la  
 « Chine & du peu d'importance de  
 « l'affaire, elle n'eût dès aussitôt don-  
 « né des ordres pour la restitution de  
 « ces familles reclamées ». Je voulus  
 lui faire considérer la distance des  
 lieux, & qu'il étoit presque impos-  
 sible qu'on pût avoir déjà une réponse  
 sur cette affaire de S. Pétersbourg, de-  
 puis le départ de M. d'*Ismayloff*: mais  
 il me ferma la bouche en me disant; «  
 « qu'il ne pouvoit pas dire précisé-  
 « ment ce qui en étoit, mais qu'il sa-  
 « voit qu'en d'autres occasions nos  
 « couriers avoient fait ce chemin en  
 « bien moins de tems; qu'il me conseil-  
 loit

» loit de m'employer à cette affaire ,  
 » dès que je serois arrivé sur nos fron-  
 » tières , & qu'il pouvoit m'assurer  
 » que, dès qu'on auroit contenté S. M.  
 » sur ce point ; elle se déclareroit sur  
 » le reste de ce que nous souhaitions :  
 » que cependant j'avois en mon par-  
 » ticulier tout lieu d'être satisfait des  
 » sentimens qu'on avoit pour moi  
 » à la Cour ; & que S. M. avoit té-  
 » moigné elle-même , qu'en cas que  
 » les affaires vinssent à se raccommo-  
 » der , elle ne seroit pas fâchée de  
 » me voir revenir à Pékin ».

Le 16 , je fus accompagner S. M.  
 à son départ de Pékin , pour aller pas-  
 ser la belle saison à *Jegcholl* ; mais je  
 n'eus pas l'honneur de lui parler pour  
 cette fois , S. M. s'étant contentée  
 de me faire dire par le Maître des  
 cérémonies ; « qu'elle me recom-  
 » mandoit la même chose , qu'elle  
 » avoit chargé M. d'*Ismayloff* de dire

» de la part à S. M. Czarienne (1);  
 » qu'au reste elle me souhaitoit un  
 » heureux voyage, & que je ne man-  
 quasse pas d'écrire des frontières,  
 » au cas que je vinssé à apprendre qu'il  
 » étoit arrivé quelque chose de nou-  
 » veau en Europe».

Un peu avant que de recevoir ce message de la part de S. M. j'eus une entrevue avec l'*Allégamba*, qui, après bien des caresses & des flateries,

(1) Lorsque M. *d'Ismayloff* prit son audience de congé du défunt Empereur de la Chine, ce Monarque lui déclara expressément, qu'il vouloit bien permettre que le sieur Lange résidât en qualité d'Agent de Russie à la Cour, en attendant que M. *d'Ismayloff* pût porter, à son retour, le Czar son Maître à renvoyer les familles en question; mais qu'en cas que cela ne s'effectuât pas inéssamment, il ne renverroit pas seulement ledit Agent, mais qu'il n'accepteroit plus aucune Caravane, jusqu'à ce qu'on l'eût satisfait sur cet article. Mais M. *d'Ismayloff*, à son arrivée à *Moscou*, trouva la Cour si occupée de l'expédition de Perse, qu'il ne vit aucun jour à faire prendre une résolution finale sur cet article.

me pria de travailler , autant qu'il me seroit possible , à avancer le renvoi de leurs déserteurs : i ajouta même ; » que S. M. avoit une confiance particulière en ma personne au sujet de cette affaire , attendu que selon toutes les apparences , je ne manquerois pas de revenir bientôt à la Chine , soit au sujet de l'affaire en question , soit au sujet du commerce ». Je l'assurai là-dessus, que S. M. Czarienne ayant des Sujets en abondance , n'avoit jamais eu la moindre intention de garder contre la justice les vassaux des Puissances voisines ; & je lui promis en même tems de lui écrire , si j'apprenois à mon arrivée sur les frontières , qu'on eût pris quelque résolution à l'égard de cette affaire. Je lui demandai ensuite , « pourquoi on refusoit le passage aux lettres qui étoient sur les frontières », & je lui laissai même entrevoir , qu'il

pourroit y avoir quelque chose touchant leur affaire. Il me répondit ,  
 « que s'il pouvoit croire que cela fût ,  
 » il ne feroit pas la moindre difficulté  
 » de les faire venir incessamment ;  
 » mais que si c'étoient des ordres pour  
 » l'extradition de leurs déserteurs , on  
 » n'auroit pas manqué de les commu-  
 » quer au Mandarin qui se tenoit  
 » pour cette affaire à *Sélinginkoi* ».

Enfin , ne voyant aucune apparence de pouvoir prolonger mon séjour à Pékin , je pressai le Commissaire de ne rien négliger pour pouvoir partir le plutôt qu'il lui seroit possible , & là-dessus il expédia d'avance ,

Le 24 , une partie de son bagage pour *Krasna-Gora* , qui est un endroit à une journée au-dehors de la grande Muraille , qu'on avoit marqué pour le rendez-vous de la Caravane. On ne donna point de garde de soldats

Chinois aux gens qui la composoient ; comme on avoit fait par le passé, mais on ordonna que toutes les villes où ils s'arrêteroient, leur donneroient des gardes ; outre cela il y avoit un *Bonska* ou Courier du Conseil des affaires des *Moungales* commandé auprès de ce bagage, qui ne le devoit point quitter jusqu'à nouvel ordre.

### J U I N

Le 6, un Mandarin, appelé *T<sup>h</sup>ou-lochin*, me fit savoir, qu'ayant reçu ordre de S. M. de m'accompagner jusqu'à *Sélinginskoi*, & de me pourvoir en chemin de provisions & de chevaux de relais, il me prioit de lui dire quand je croyois être prêt à partir, afin qu'il pût prendre ses mesures là-dessus, & dépêcher de bonne heure les couriers nécessaires dans les Landes, pour faire les dispositions convenables pour mon passage.



Le 8 , le Commissaire alla au Conseil demander une garde pour la Caravane ; mais on ne lui en donna point, & l'on se contenta de lui faire savoir , que le Mandarin *Thoulouahin* étoit pareillement chargé du soin de la Caravane ; & que, comme il seroit souvent obligé de se détourner de sa route , pour la commodité des vivres & des chevaux, dont j'aurois besoin pour faire mon voyage , il y avoit un Ecrivain & deux couriers commandés sous ses ordres , qui ne quitteroient point la Caravane , avant qu'elle fût arrivée à *Sélinginskoï*.

Le même jour on expédia 36 voitures chargées de marchandises pour le rendez-vous , sans autre escorte que de quelques-uns de nos gens & d'un courier du Conseil.

Le 16 , l'*Allégamba* me fit inviter de venir le trouver au Palais de S. M. & lorsque j'y fus arrivé , il me fit

présent de deux pièces de damas de la part du *Chan*, en me disant, « que » S. M. ayant reçu des présens de moi » à l'entrée du nouvel an, elle avoit » voulu à son tour me faire celui-là. Je le reçus avec tout le respect que je devois, l'assurant que je conserve-  
 « rois éternellement le souvenir de » toutes les graces dont S. M. avoit » daigné m'honorer pendant mon sé-  
 » jour, & que par-tout où je me pour-  
 » rois trouver à l'avenir, je ne man-  
 » querois pas de m'en faire un sujet » de gloire tout particulier.

### J U I L E T.

Le 4 de ce mois, l'*Allégamba* en-  
 voya un Mandarin chez moi, pour  
 me faire voir une lettre qu'il venoit  
 de recevoir du Mandarin qui étoit à  
*Sélinginskoi*, dans laquelle il se plai-  
 gnoit de quantité de chicanes qu'il  
 avoit eu à essuyer pendant son séjour

dans cette Ville, tant de la part des Officiers de S. M. Czarienne, que des autres habitans, ajoutant » que » tout le monde lui demandoit sans » cesse la raison pourquoi il s'y arrê- » toit si long-tems, & s'il ne comp- » toit pas de s'en retourner bientôt : » que leur ayant demandé là-dessus, » s'y l'on avoit pris quelque résolu- » tion sur l'affaire qui l'y avoit amené » on lui avoit répondu, qu'ils n'a- » voient point d'autres ordres, que » de le faire conduire avec toute sorte » d'honnêteté, lorsqu'il trouveroit à » propos de s'en retourner ». Il mar- » quoit encore dans cette lettre, « que » ce qu'on lui fournissoit pour la nour- » riture de sa personne & de sa suite, » étoit si peu de chose, que s'il n'a- » voit pas trouvé dans sa bourse de » quoi y suppléer, il auroit été réduit » à de grandes extrémités : qu'on l'a- » voit, outre cela, fort pressé au suje<sup>t</sup>

» des lettres pour le Conseil & pour  
 » moi , qui étoient arrivées sur les  
 » frontières , & qu'on avoit à toute  
 » force voulu sçavoir de lui , pourquoi  
 » il refusoit de les envoyer à Pékin ;  
 » mais qu'il leur avoit toujours répon-  
 » du, que n'étant envoyé à *Sélingins-*  
 » *koi* que pour l'affaire des déserteurs,  
 » il ne pouvoit se mêler ni de lettres, ni  
 » d'aucune autre affaire ». Après que  
 le Mandarin m'eut fait expliquer  
 cette lettre d'un bout à l'autre , il  
 me dit ; « que l'*Allégambal* avoit char-  
 » gé de me demander , s'il étoit pos-  
 » sible que tout cela se fit par ordre  
 » de S. M. Czarienne ». Je lui fis ré-  
 pondre là-dessus ; « que s'il s'étoit fait  
 » par le passé une semblable idée de  
 » la personne du Czar mon maître ,  
 » il n'avoit qu'à s'en défaire au plu-  
 » tôt , attendu que S. M. Czarienne  
 » étant trop magnanime pour faire  
 » traiter les ennemis , qui avoient

» été conduits en qualité de prison-  
» niers de guerre dans les Etats , d'u-  
» ne manière qui leur fût à charge ,  
» elle ne commenceroit certainement  
» pas par les Sujets d'un Empire ami  
» qui venoient dans les Etats , à pren-  
» dre une si mauvaise habitude ».

J'ajoutai à cela , que quoique j'eusse à  
à me plaindre de bien d'autres choses  
que ce Mandarin , j'étois néanmoins  
si éloigné d'approuver le peu de com-  
plaisance dont on avoit usé envers  
lui , que si l'*Allégamba* trouvoit à  
propos de me faire donner une co-  
pie de cette lettre , j'étois prêt à m'en  
charger , & à faire toutes les diligen-  
ces nécessaires pour que S. M Cza-  
rienne en pût être informée. Mais  
qu'à l'égard des ordres dont ce Man-  
darin marquoit avoir été chargé , de  
ne point accepter de lettres , quoi-  
qu'elles fussent pour le Conseil mê-  
me , avant que d'avoir reçu les désér-  
teurs en question , je ne pouvois

m'empêcher de déclarer , qu'une pareille manière de procéder étoit pleine de froideur.

Le 8 , l'*Allégamba* m'envoya sur le-soir un Mandarin qui me dit , après m'avoir fait un compliment de sa part , qu'il seroit le lendemain au Conseil , & que si j'avois le tems de m'y rendre , il m'expliqueroit les raisons qui avoient déterminé la Cour à résoudre mon retour , & que même il me les donneroit par écrit. Sur quoi je lui fis dire , que ce seroit avec beaucoup de plaisir que je m'y rendrois pour les apprendre.

Ayant été averti le 9 que l'*Allégamba* étoit déjà arrivé au Conseil , je montai à cheval pour m'y rendre. Il vint en personne me recevoir à la porte , & me pria de me placer à une petite table avec lui. Ensuite de quoi il me donna à entendre ; « qu'il » auroit souhaité que mon séjour eût

» pû continuer; plus long-tems, atten-  
 » du que S. M. elle-même & tous les  
 » Ministres généralement étoient si  
 » contens de la conduite que j'avois te-  
 » nue pendant ma résidence en cette  
 » Cour, qu'on n'avoit absolument rien  
 » à redire à ma personne : qu'on avoit  
 » remarqué avec beaucoup de satis-  
 » faction , que par les bons ordres  
 » que j'y avois mis, la présente Ca-  
 » ravane avoit commencé & fini son  
 » commerce , sans qu'il y eût eu le  
 » moindre démêlé entre les Marchands  
 » des deux Nations (1) : que même il  
 » avoit été assez ordinaire autrefois de  
 » voir que les gens au service de la  
 » Caravane commissent mille inso-  
 » lences dans les rues, mais que pour

---

(1) Les Chinois ayant fort souvent pris  
 à crédit de la Caravane plus de marchan-  
 dises qu'ils n'en pouvoient payer, celz. avoit  
 donné occasion à une infinité de disputes  
 entre les deux Nations : pour y remédier ,  
 la Cour de Pékin avoit accoutumé de faire  
 mettre entre les mains du Commissaire, à

» cette fois on n'avoit pû apprendre  
 » sans étonnement qu'il n'étoit rien  
 » arrivé de semblable, & que tout s'é-  
 » toit passé avec toute la modestie  
 » qu'on pouvoit souhaiter » (2). Après

---

son départ, tous ceux qui pouvoient encore  
 devoir de l'argent à la Caravane, afin de s'en  
 faire payer comme il pourroit; de quoi les  
 Commissaires avoient abusé en plusieurs  
 rencontres, maltraitant ces pauvres gens  
 d'une manière si barbare, que cela avoit  
 dégoûté les Chinois du commerce avec les  
 Caravanes de Russie.

(2) Les excès de ceux de la Caravane  
 n'avoient été que trop fréquens jusques-là,  
 & les Commissaires, au lieu d'y remédier,  
 en avoient été fort souvent les auteurs, sans  
 qu'on se fût mis en peine de donner la  
 moindre satisfaction aux Chinois, non-  
 obstant les plaintes qu'on en avoit portées  
 en plusieurs occasions aux Ministres de Rus-  
 sie: & il y a apparence que ce qui contri-  
 bua le plus au bon ordre que les Russes de  
 la suite de la Caravane observèrent à Pékin,  
 fut qu'ils ne trouverent plus l'eau de vie  
*gratis* à la Chine, comme ils l'avoient trou-  
 vée ci-devant, lorsqu'ils étoient encore dé-  
 frayés par les Chinois; ce qu'on est accou-  
 tumé en Russie de donner aux domestiques  
 pour leur entretien étant si peu de chose,  
 qu'il ne leur en reste guère pour acheter  
 de l'eau-de-vie.



avoir payé ce compliment par un autre , je lui dis ; » que ce n'étoit que » pour entretenir un semblable ordre » que S. M. Czarienne m'avoit en- » voyé à la Chine, & qu'ils n'auroient » qu'à s'en prendre à eux-mêmes , si » les choses ne se faisoient pas doré- » navant avec le même ordre , & si » bien d'autres petits incidens ne s'ac- » commodoient pas avec la même » facilité ». Je le priai ensuite de m'ap- » prendre la véritable source des dé- » sordres survenus à *Urga* , entre les » Sujets du Czar mon maître & les » *Moungales* ; & , pour quoi on avoit » contraint les Marchands Russes à » décamper de-là , avant que d'avoir » fini leur commerce. » Il me répondit , » que cela s'étoit fait par les ordres du » *Tuschidtu-Chan* & de son Conseil , » comme Juges suprêmes en leur pays ». Je lui demandai , « si le *Tuschid-* » *tu-Chan* étoit Prince souverain des

» *Moungales*, ou bien un Sujet de  
 » l'Empereur de la Chine ». Il répon-  
 dit à cela, « que ce *Chan* étoit à la  
 » vérité un vassal de S. M. mais qu'il  
 » ne laissoit pas pour cela d'être en mê-  
 » me tems le Maître dans son pays »,  
 (3) Je le priai là-dessus de me dire,  
 « si le *Tuschidtu-Chan* étoit obligé de  
 » se conformer aux engagements des  
 » Traités conclus entre les deux Em-  
 »pires, afin que je pusse sçavoir s'il  
 » falloit s'adresser à la Cour de Pé-  
 » kin au sujet de la satisfaction qu'on

---

( 3 ] Quoique le *Chan des Moungales Oc-*  
*cidentaux* soit tributaire de la Chine, on ne  
 laisse pas que d'avoir beaucoup d'égard pour  
 lui à cette Cour; d'autant que c'est un Prince  
 fort puissant, & qu'en cas d'une révolte à  
 la Chine, ce seroit de lui que la Maison  
 impériale devoit attendre la plus grande  
 assistance, ses Sujets étant sans comparai-  
 son meilleurs Soldats que les *Moungales*  
*Cbiors*: de sorte que, si l'on s'avisoit de le  
 mécontenter, & qu'il vint à se joindre aux  
*Kalmoucks* ou aux *Russes*, rien ne les pour-  
 roit empêcher d'entrer dans la Chine, &  
 d'y causer peut-être une nouvelle révolution.

„avoit à prétendre là-dessus; on fit  
 „l'on ne pouvoit s'en prendre qu'au  
 „*Tuschidru-Chan*; attendu qu'il n'y  
 „avoit point d'apparence, qu'on lais-  
 „sât passer cette affaire sans en faire  
 „une exacte recherche: que pour moi,  
 „je croyois que, pour le présent, le  
 „meilleur moyen de terminer cette  
 „affaire par les voies de la douceur,  
 „seroit qu'on donnât ordre au Man-  
 „darin qui devoit m'accompagner,  
 „de passer avec moi par *Urga* en al-  
 „lant à *Sélinginskoi*; afin qu'après  
 „avoir pris des informations exactes  
 „de tous les faits, je pusse être en état  
 „d'en envoyer une relation circonf-  
 „tanciée à notre Ministère. Mais il  
 „me répondit là-dessus en ces termes:  
 „Chez nous aucun Juge qui a porté  
 „une Sentence juste, ne peut être  
 „rendu responsable de son jugement,  
 „ne fût-ce qu'un simple Ecrivain:  
 „vos gens, qui étoient à *Urga*, ont

» affronté les *Lamas* par des paroles,  
 » & même par des effets, & ils ont  
 » outre cela tenté d'enlever quelques  
 « familles Mougales de ces quartiers,  
 » c'est pourquoi le *Tuschidu-Chan* a  
 » été en droit de les éloigner de ses ter-  
 » res » Je répliquai à cela, « qu'il fal-  
 » loit absolument que ce Juge rendît  
 » compte de son jugement, parce  
 » qu'il avoit jugé des gens qui n'é-  
 « toient en aucune manière du ressort  
 » de sa juridiction ; mais qu'il auroit  
 » jugé équitablement, si, après avoir  
 » envoyé les coupables à *Sélinginski*,  
 » il eût poursuivi la satisfaction dans  
 » cet endroit ; au lieu que, maintenant  
 » qu'il avoit puni les innocens comme  
 » les coupables, & violé les Traités de  
 » paix dans un article si essentiel, son  
 » jugement ne pouvoit être regardé  
 » que comme une violence mani-  
 » feste ». L'*Allégamba* voyant que  
 » j'insistois fortement sur la recherche

de cette affaire , se mit à rire en me disant ; « Monsieur l'Agent, vous faites bien de faire du bruit au sujet de cet événement : mais je ne sçaurois m'expliquer plus précisément là-dessus pour le présent ; tout ce que je puis vous en dire est, que tout cela s'accordera facilement , dès que nous aurons reçu une réponse satisfaisante sur l'affaire des déserteurs ». Ensuite de quoi , il me présenta un écrit , qu'il disoit être dressé par ordre de l'Empereur , pour me servir d'information au sujet des raisons de mon renvoi ; sur quoi nous entrâmes de nouveau en dispute ensemble : mais comme ces Messieurs se tiennent fermement liés dans ces sortes d'occasions à une seule parole , soit qu'elle convienne à l'affaire dont il s'agit , ou non , il me fut impossible de lui arracher une autre réponse, sinon qu'on n'avoit entendu accorder

mon séjour à *Pékin*, que jusqu'à la présente Caravane; & que, dès que les affaires des frontières seroient accommo-  
dées, on ne manqueroit pas de donner une résolution définitive, tant sur cet article, que sur les autres propositions que M. d'*Ismayloff* avoit faites à la Cour. Il me présenta ensuite une lettre qu'il me dit avoir été écrite par ordre de S. M. au Prince *Czerkasky*, Gouverneur général de la *Sibérie* (1) : mais ayant refusé de l'accepter, cela le troubla un peu & lui fit dire; » qu'il » n'étoit pas décent de refuser de me » charger d'une lettre que l'Empereur » son Maître avoit ordonné d'écrire. & de me remettre entre les mains ». Je lui répondis, « que je n'aurois

---

(1) Le Prince *Czerkasky*, Gouverneur général de la *Sibérie*, fut rappelé par la Cour de Russie en l'an 1712, sur les grandes instances qu'il en avoit faites, & l'on se contenta d'y envoyer un Vice-Gouverneur en sa place, qui y est encore actuellement.

» garde de faire ce que je faisois , si  
 » les lettres que ledit Prince *Czerkas-*  
 » *ky*, en qualité de Gouverneur gé-  
 » néral de la *Sibérie* , avoit écrites au  
 » Conseil , n'avoient été pareillement  
 » écrites sur le commandement du  
 » Czar mon Maître ; & qu'il pouvoit  
 » la donner au Mandarin qui devoit  
 » m'accompagner , jusqu'à *Sélingins-*  
 » *koi* , avec ordre de recevoir les let-  
 » tres pour la Cour , qui se trouvoient  
 » dans cette ville , & qu'alors , je ne  
 » ferois pas la moindre difficulté de  
 » la recevoir tout aussitôt ». Il me  
 » déclara , après cela , que la volonté de  
 » S. M. étoit que je prisse mon chemin  
 » par *Jegcholl* pour y avoir mon audien-  
 » ce de congé ; & retombant encore sur  
 » l'article de la lettre de la Cour pour  
 » le Prince *Czerkasky* , il me dit ; » que  
 » ce que je faisois n'étoit pas trop bien  
 » fait , attendu qu'il n'étoit permis à  
 » personne dans la *Chine* , d'oser s'op-

« poser aux volontés de l'Empereur ». Je lui répondis, « que j'étois persuadé que S. M. porteroit un jour un tout autre jugement de cette affaire que lui ; mais que je souhaitois à mon tour sçavoir de lui , sur quoi il avoit fondé ses soupçons , lorsqu'au printems passé il nous avoit refusé le passage aux Landes pour quelques-uns de nos gens , que nous voulions y envoyer avec de l'argent, pour pourvoir à l'entretien de nos chevaux ; & cela sous prétexte que par de semblables expéditions on ménageoit des correspondances secrètes , qui pourroient mettre la mésintelligence entre les deux Empires ». Il me dit sur cela ; « que dans le fond il n'avoit point eu cette opinion , mais qu'il avoit voulu empêcher par-là les désordres qui auroient pû arriver à l'occasion du voyage de ces gens , attendu qu'en



» cas qu'ils eussent été volés ou af-  
» sassinés, on n'auroit pas manqué  
» d'en demander satisfaction à la  
» Cour « Je le fis souvenir là-dessus,  
» qu'il avoit cependant dit précisé-  
» ment pour lors, que ce n'étoit que  
» pour empêcher cette prétendue cor-  
» respondance secrète, qu'il nous  
» refusoit le passage ; & qu'il auroit  
» fort bien pu se passer, à notre égard,  
» d'une précaution si inutile, qui nous  
» avoit engagés en des dépenses ex-  
» traordinaires de quelques milliers  
» de *Laen*, parce que faute de pou-  
» voir faire tenir nos chevaux à l'é-  
» curie, à quoi l'argent que nous vou-  
» lions envoyer aux Landes étoit des-  
» tiné, il en étoit crevé un bon nom-  
» bre, & que ceux qui étoient encore  
» en vie, se trouvoient en si mauvais  
» état, qu'il étoit absolument impos-  
» sible qu'ils pussent servir au charroi ;  
» ce qui obligeroit le Commissaire de

» faire transporter la plus grande par-  
 » tie de son bagage à *Sélinginskoi* par  
 » des voitures louées à Pékin , ce qui  
 » ne pouvoit se faire qu'avec des frais  
 » considérables ». Ce reproche le ren-  
 » dit un peu pensif , mais il me ré-  
 » pliqua « ; qu'il n'avoit pas dit cela ,  
 » & que , quoiqu'il en pût être , il  
 » falloit que nous nous séparassions  
 » bons amis ; que pour cet effet il me  
 » prioit de ne conserver plus de ran-  
 » cune contre lui , à cause de la li-  
 » berté qu'il avoit prise en {dernier  
 » lieu de badiner avec moi au sujet  
 » de la lettre de *Tirssoff* ; qu'il pouvoit  
 » m'assurer qu'il n'avoit eu aucune  
 » mauvaise intention dans cette occa-  
 » sion , & qu'il espéroit que , con-  
 » tent de cette explication , je ne pen-  
 » serois plus à cette affaire , que com-  
 » me à une raillerie innocente ». Je  
 » lui répondis là-dessus , « que , pour  
 » ce qui regardoit ma personne en

« particulier, il pouvoit compter que je  
« ne m'en souvenois absolument plus ;  
« mais que, pour le reste, je ne pouvois  
« pas en disposer à ma fantaisie ». Il me  
demanda si à mon retour en *Russie* je  
ferois obligé de donner une relation  
par écrit à notre Ministère de tout ce  
qui s'étoit passé pendant ma résidence à  
*la Chine*, par rapport à mes négocia-  
tions ; & lui ayant répondu qu'*oui*, il  
me dit qu'en ce cas je ferois fort bien  
de n'y pas insérer quantité de minu-  
ties, qui ne pouvoient être bonnes  
qu'à brouiller davantage les affaires,  
& qu'il valoit mieux que la bonne  
intelligence continuât entre les deux  
Empires, que de chercher à les brouil-  
ler de plus en plus. Je lui répliquai là-  
dessus, « que n'ayant pas été envoyé  
« à la Cour de *Pékin* comme un instru-  
« ment de méintelligence, je me fe-  
« rois un devoir de ne toucher dans ma  
« relation que les choses dont la Cour  
devoit

devoit nécessairement être instruite. Ensuite de quoi nous nous levâmes tous deux, & nous étant embrassés mutuellement, nous prîmes congé l'un de l'autre, en souhaitant réciproquement de nous revoir bien-tôt.

Le 12, le Commissaire étant parti de Pékin avec tout le reste de la Caravane, j'en partis pareillement de mon côté pour *Jegcholl*, où j'arrivai le 15; & ayant incontinent fait sçavoir mon arrivée au Chambellan du *Cham*, il me fit dire qu'il en alloit informer Sa Majesté, & qu'en attendant ses ordres touchant le jour de mon Audience, l'Intendant de la Cuisine de Sa Majesté auroit soin de fournir ma table de tout ce dont je pourrois avoir besoin.

Le 17, j'eus mon Audience de congé de Sa Majesté, avec les cérémonies usitées en cette Cour. Je partis le 18 de *Jegcholl*; & ayant rencontré le 24 la Caravane qui étoit encore en-dedans de la

grande Muraille, je la passai le 26 avec la Caravane, que je quittai le 28 auprès de *Krasna-Gora*, dans les Landes; & le 26 d'Août de cette même année 1722, j'arrivai heureusement à *Selinginskoi*, après avoir résidé près de dix-sept mois à la Cour de Pékin.

*Fin du second Volume.*

